



Martinique Réserve
mondiale de Biosphère

Réunions publiques de présentation et de co-construction de la candidature de la Martinique au titre de Réserve de Biosphère

Comptes Rendus



2018 à 2019

SOMMAIRE

1.	Le Diamant, 18 septembre 2018	4
2.	Case-Pilote, 4 octobre 2018	6
3.	Le Morne-Vert, 18 octobre 2018.....	8
4.	Le Prêcheur, 24 octobre 2018	10
5.	La Trinité, 30 octobre 2018	13
6.	Le Marigot, 5 novembre 2018	15
7.	Fort-de-France, 12 novembre 2018	18
8.	Le Marin, 14 décembre 2018	20
9.	Le Lorrain, 16 janvier 2019	22
10.	Saint-Pierre, 17 janvier 2019.....	24
11.	Le François, 18 janvier 2019.....	26
12.	Le Lamantin, 19 janvier 2019	28
13.	Les Trois-Îlets, 14 mars 2019.....	31
14.	Le Carbet, 15 mars 2019	33
15.	Sainte-Anne, 22 mars 2019	35
16.	Le Morne-Rouge, 26 mars 2019.....	37
17.	Sainte-Marie, 28 mars 2019.....	39
18.	Basse-Pointe, 10 avril 2019	41
19.	Schoelcher, 6 mai 2019	43
20.	Saint-Esprit, 4 juin 2019	45
21.	Rivière-Salée, 18 juin 2019.....	47
22.	Bellefontaine, 28 juin 2019	49
23.	Ducos, 10 juillet 2019.....	51
24.	Les Anses d'Arlet, 12 juillet 2019	54
25.	L'Ajoupa-Bouillon, 16 juillet 2019	56
26.	Le Vauclin, 18 juillet 2019	59
27.	Macouba et Grand'Rivière, 19 juillet 2019	62
28.	Grand'Rivière et Macouba, 19 juillet 2019	62
29.	Sainte-Luce, 26 juillet 2019	65
30.	Saint-Joseph, 29 juillet 2019	68
31.	Fonds-Saint-Denis, 3 septembre 2019	71
32.	Gros-Morne, 13 septembre 2019	74
33.	Rivière-Pilote, 17 octobre 2019	77
34.	Le Robert, 24 octobre 2019	80

1. LE DIAMANT, 18 SEPTEMBRE 2018

La première réunion de co-construction de la candidature au titre mondial de Réserve de Biosphère/UNESCO s'est tenue dans la ville du Diamant mardi 18 Septembre 2018.

Un public nombreux de diamantinois a été accueilli par Monsieur le Maire, Gilbert Eustache. Puis Nathalie de Pompignan, présidente de l'association « Martinique Réserve de Biosphère », a présenté le projet de candidature de la Martinique à ce titre mondial, ainsi que les atouts de cette candidature pour l'île. Elle a rappelé également le processus de co-construction citoyenne qui s'inscrit dans la démarche.

La Martinique a des atouts considérables. L'obtention de ce titre mondial, qui n'impose aucune réglementation, sera pour l'île un levier de développement économique et social. Il valorisera nos richesses biologiques et culturelles, nos savoir-faire, nos produits et nos activités engagés en faveur du développement durable et encouragera la recherche scientifique et l'éducation environnementale.



Ainsi le public a pu participer activement aux quatre ateliers de co-construction, et apporter sa contribution effective en identifiant les principaux atouts du territoire. Ces quatre ateliers concernaient les richesses naturelles, les richesses culturelles, les activités humaines contribuant au développement durable et les activités d'éducation, formation et de recherche.

Chaque atelier a permis de faire émerger les atouts de la commune ainsi que ceux de la Martinique. Les participants ont mis en avant le rocher du Diamant, le morne Larcher, le Cap 110 ou encore des initiatives innovantes comme la station d'épuration de Dizac, pensée comme un jardin botanique. A l'échelle de l'île, ils ont notamment mis en avant la mosaïque des paysages, les musiques traditionnelles (biguine, mazurka, zouk...), le rhum et les distilleries, ou encore les recherches d'innovation en permaculture.

Les données collectées lors des réunions territoriales seront réintégrées dans un document de synthèse qui sera le juste reflet des participations citoyennes. Car ce sont bien les martiniquais, et eux-seuls, qui portent la candidature de la Martinique au prestigieux titre de l'UNESCO.

Richesses naturelles – Au niveau de la commune ont été cités : le rocher du Diamant, le morne Larcher, le morne Constant, la tête singe, les paysages, la frange littorale de Taupinière à la Pointe, la Chezzy, la grande baie, l'anse cafard, la mangrove marigot, les fonds marins, la faune : tortues, oiseaux (Réserve du rocher), mangoustes et manitous.

Pour la Martinique : la montagne Pelée, la Caravelle, la diversité des paysages (entre Nord-Sud et Est-Ouest), la flore (île aux fleurs), les plantes médicinales, les bois tropicaux (mahogani, ti-baume, ...), les iguanes et les colibris.

Richesses culturelles – Dans la commune : Cap 110, maison du bagnard, les musées (Bernard David, rétro-mobilité, ...), maison du Gaoulé, habitation Dizac et autres, l'église, le pitt du Morne Blanc, le rond-point

Neg marron, l'histoire de la commune et du rocher, ainsi que ses légendes, l'histoire du morne l'Afrique, la grotte de Marine, les vestiges d'amérindiens, Edouard Glissant, la yole et le gommier, le carnaval, le grand jour de seine, le marché.

En Martinique : La bibliothèque Schoelcher, le carnaval et ses personnages, les chantés Noël, la yole ronde, le rhum et les habitations, les artistes (A. Césaire, René-Corail, E. Glissant, V. Anicet, J. Zobel, S. Helenon,...), le folklore, les ballets martiniquais, les musiques traditionnelles (zouk, biguine, mazurka, ...), le madras, le tambour bèlè, la cuisine créole, les bijoux, la langue créole, le chapeau bakoua, l'histoire de Saint-Pierre, la poterie des Trois-Îlets, la vannerie du Morne des Esses, les hommes d'argile, le tour des yoles, les vallées mortuaires et contes, les pitts, la fête du rhum et de la banane, les associations (culturelles, sportives, familiales).

Savoir-faire, produits et activités liés au développement durable – Dans la commune : la cuisine créole, la découverte des lieux historiques, la fabrication des nasses, la marche sur les traces, le parcours des « Neg Marrons », découvrir les vestiges et bâtisses historiques, les randonnées pédestres, école de bèlè, le Centre Communal d'Action Sociale (CCAS).

En Martinique : la ronde des Caps, la découverte des îlets, les pratiques socioculturelles (lasotè, la savane, ...), la foire agricole, la pêche traditionnelle, la cuisine créole, la poterie, les activités nautiques.

Recherche et éducation à l'environnement – Dans la commune : initiative de la station d'épuration de Dizac et taupinière, les nettoyages de plage, les services civiques

En Martinique : Formation à l'aquaponie, les formations à la permaculture, les aires marines éducatives, l'application pour localiser les sargasses développée par des lycéens, la recherche sur les plantes médicinales, la recherche pour la réintroduction du cacaoyer (Lauzèa), le dictionnaire et CAPES Créole, des structures : le sanctuaire AGOA, le Parc Naturel Marin, le Parc Naturel Régional, le Carbet des Sciences.

2. CASE-PILOTE, 4 OCTOBRE 2018

L'*Eglise de Case Pilote, la pêche côtière, le miel, l'agriculture raisonnée... voici quelques atouts que les pilotins ont mis en avant lors de la réunion territoriale « Martinique Biosphère » qui s'est tenue dans leur commune la semaine dernière.*

Jeudi 4 Octobre, le public, composé d'habitants et de visiteurs, avait répondu présent. Une première à noter : la participation de jeunes désireux de s'informer et coopérer à cette démarche.

Portée par l'association Martinique Réserve de Biosphère, cette candidature a pour but de valoriser internationalement la Martinique, en conservant et valorisant la diversité biologique et culturelle ; promouvant et valorisant les savoir-faire, produits et services dans le cadre d'un développement responsable ; encourageant et valorisant la recherche scientifique et l'éducation environnementale. Valoriser est bien le maître mot de ce projet collectif et fédérateur.



Monseigneur Macaire, natif de Case-Pilote et l'un des 18 membres fondateurs de l'association, n'avait pu se joindre au public, en raison de sa participation au synode des Evêques à Rome. Mais son engagement en faveur de cette candidature destinée à valoriser nos trésors et les habitants de la Martinique a inspiré chacun lors des différents ateliers participatifs. En effet, la démarche est ici de co-construire avec toutes les communes et les acteurs du territoire.

Quatre ateliers participatifs ont ainsi abordé les richesses culturelles, les richesses naturelles, les savoir-faire, produits et activités liées au développement durable et les activités de recherche et éducation à l'environnement. Au sein de chaque atelier, les Pilotins ont dressé la liste des atouts de leur commune et de la Martinique. Certains ont proposé des actions à mettre en place pour valoriser ces atouts et d'autres ont abordé les menaces pesant sur les richesses naturelles de notre île.

L'église de Case-Pilote, l'une des plus anciennes églises de Martinique, la production de miel local, la pêche traditionnelle côtière et les espaces agricoles raisonnés ont été mis en avant. Tout comme le Projet Watty (projet de sensibilisation à la maîtrise de l'énergie auprès des enfants) ou encore la diversité de la faune et de la flore de Martinique grâce à ses différents microclimats.

De nombreuses propositions d'actions ont été partagées comme le développement de la filière cacao, la mise en place de village au tan lontan mensuel à Case-Pilote, la recherche sur l'émergence des maladies infectieuses (zika, chikungunya) et sur les changements climatiques. Les participants ont rappelé les menaces auxquels ils sont confrontés : activités anthropiques non raisonnées, pollutions, dégradations, érosion. Leur engagement a démontré que solutions et idées ne manquaient pas. Les données collectées seront réintégrées dans une synthèse et permettront de co-construire les premiers éléments de candidature de la Martinique au titre mondial de Réserve de Biosphère attribué par l'UNESCO.

Richesses naturelles – Dans la commune : les cascades, peu connues, les sites de plongée, les sentiers de randonnées, la faune et en particulier les gisements d'abeilles (miel de Maniba), des terres agricoles non polluées. En Martinique : les mangroves, la baie de Fort de France, le tombolo de Sainte-Marie, le climat (163 micro-climats), la biodiversité et notamment les espèces de faune et flore endémiques (hotspot), les tortues, les plantes médicinales, le rocher du Diamant, les pitons du Nord, le Morne-Vert et le Morne-Rouge, et la montagne Pelée.

Les menaces : la pollution et l'augmentation des déchets, l'utilisation des pesticides et la disparition des abeilles, les dégradations, les sargasses, le tourisme de masse, l'être humain et ses activités, notamment son mode de consommation. L'érosion et la brume de sable.

Richesses culturelles – Dans la commune : la fontaine, l'église, le marché local, la yole, le carnaval, la senne. En Martinique : les chantés Noël, le carnaval, le Tour des yoles, les jardins créoles, le rhum, la fête patronale, la ville de Saint-Pierre, le rocher du Diamant, les combats de coqs, la musique.

Actions proposées : Une fois par mois, développer un village « an tan lontan ». Faire plus d'initiation à la yole et à la fabrication de chapeaux, que ce soit en bakoua, paille de coco ou autre. Développer les dégustations de rhum, accras et bonbon filibo à Case-Pilote. Présenter le marigot sous toutes ses formes. Valoriser la production de miel locale.

Savoir-faire, produits et activités liés au développement durable – Dans la commune : la production de miel, la pêche traditionnelle côtière, l'agriculture maraîchère raisonnée et la production biologique. En Martinique : la canne à sucre et la production de rhum, les marchés locaux, la production de bananes responsable.

Actions proposées : Mettre en place un marché le samedi matin, développer la production de cacao et l'aquaculture, transformer les produits de la mer. Organiser plus de compétitions de kayak et d'aviron, valoriser le patrimoine industriel (habitation Maniba), développer les visites de mangroves, diversifier l'offre touristique (zoo, musées, parcs, etc.), proposer des sentiers balisés qui mettent en valeur la biodiversité, développer de petites bibliothèques dans chaque commune pour renforcer la connaissance de l'Histoire. Proposer des hébergements chez l'habitant, avec une activité agricole.

Recherche et éducation à l'environnement – Dans la commune : la sensibilisation à l'environnement marin et aux fonds marins, en particulier avec les sorties pour observer les dauphins, et la sensibilisation des scolaires à l'artisanat. En Martinique : les lieux éducatifs (zoo du Carbet, le Domaine d'Émeraude, la ferme Perrine, le CDST), le projet Watty pour sensibiliser les enfants à la maîtrise de l'énergie, les livres sur la biodiversité de la Mer Caraïbe, la sensibilisation des marins-pêcheurs à la préservation des ressources, les campagnes de sensibilisation grand-public pour plus de propreté, et la sensibilisation au tri et au recyclage.

Actions proposées : développer des promenades sous-marines, promouvoir les échanges intergénérationnels, généralisation des nettoyages de plage, amplification du recyclage et de l'up-cycling (réutilisation et valorisation des matériaux pour concevoir de nouveaux objets comme des bijoux ou autres), développer la sensibilisation à l'art, au créole, etc. auprès des scolaires. Développer la recherche sur l'émergence des maladies infectieuses (zika, dengue, chikungunya, etc.) et les bouleversements écologiques.

3. LE MORNE-VERT, 18 OCTOBRE 2018

***D*es efforts pour une agriculture respectueuse et innovante, une qualité de l'eau exceptionnelle grâce à des forêts luxuriantes et des activités raisonnées, du tourisme vert, les Verdimornais ont montré leur engagement en co-construisant le projet de candidature de la Martinique auprès de l'UNESCO, au titre mondial de Réserve de Biosphère, jeudi 18 Octobre.**

Monsieur le Maire, Lucien Saliber, a accueilli les participants et rappelé que le terme « Réserve de Biosphère » ne traduit pas une aire protégée, mais une triple démarche : conserver et valoriser la diversité biologique et culturelle ; promouvoir et valoriser les savoir-faire, produits et services dans le cadre d'un développement responsable ; encourager et valoriser la recherche scientifique et l'éducation environnementale. Selon lui, cette candidature présente bien un intérêt énorme en permettant, entre autres, de « **conserver les qualités qui font du Morne-Vert, le Morne-Vert** ».



Jean-Paul Jouanelle, vice-président de l'association Martinique Réserve de Biosphère, a par la suite exposé les autres atouts de cette démarche collective et fédératrice. La participation des habitants des communes dans le cadre de la candidature a été expliquée et permis aux Verdimornais d'être partie prenante du processus.

Quatre ateliers participatifs ont abordé les richesses culturelles, les richesses naturelles, les activités liées au développement durable et les activités de recherche et éducation à l'environnement. Au sein de chaque atelier, les participants ont partagé la liste des atouts présents dans leur commune et en Martinique et ont ensuite proposé des actions destinées à valoriser ces atouts.

Pour la commune, a été mise en lumière la qualité exceptionnelle de l'eau du Morne-Vert grâce à la source Atilas et à l'agriculture raisonnée et biologique. La diversification des cultures est un réel atout que les participants ont partagé notamment grâce au savoir-faire local autour de la culture de la pistache, des jardins créoles (lasso té), de la transformation du manioc et aux innovations techniques pour réintroduire des productions comme le cacao. Une plantothèque a été mise en place également. Pour la Martinique, les participants ont souligné les chanté Noël, la cuisine créole (promue par des grands chefs étoilés) et les plantes médicinales.

Les Verdimornais ont proposé de nombreuses actions comme replanter du manioc et développer sa transformation. Ils ont souligné que le manioc est une alternative pour les intolérants au gluten et que la filière manioc présente beaucoup d'intérêts. Le développement du tourisme vert notamment avec des parcours entretenus de randonnées a été proposé. Les pollutions diverses (plastique, décharges sauvages, produits phytosanitaires dont les pesticides tueurs d'abeilles) ont été citées comme menaces pour les richesses naturelles. Enfin, des actions de recherche en agronomie pour assurer une autosuffisance alimentaire en Martinique ont été suggérées, tout comme l'incitation pour les agriculteurs à travailler en entraide (lasso té).

Les données recueillies enrichiront la synthèse que l'association réalisera à l'issue des 34 réunions communales. La co-construction de la candidature de la Martinique, au titre mondial de Réserve de Biosphère, par ses habitants est bien une réalité.

Richesses naturelles – Dans la commune : les pitons du Nord, l'eau, la source Atilas, la végétation luxuriante, le climat frais, les paysages et les espèces endémiques (matoutou falaise, trigonocéphale). En Martinique : les Gorges de la Falaise, la diversité des paysages (côte caraïbe, côte atlantique, Nord-Sud), les fonds marins, la très riche biodiversité.

Les menaces : les produits phytosanitaires, les pesticides qui tuent les abeilles, la pollution plastique et les décharges sauvages, les bactéries présentes sur les agrumes, les sargasses, la brume de sable et les pluies acides.

Richesses culturelles – Dans la commune : la fabrication du chapeau bakoua, l'école de bèlè, les chantés Noël an tan lontan, la pêche en rivière, la culture de pistache, le four à charbon de bois, le lasotè, la farine de maïoc, le carnaval et le groupe adé. En Martinique : le bèlè et le damier, le Tour des yoles, le Carnaval, le rocher du Diamant, le Tour cycliste, les chantés Noël, et le rhum.

Actions proposées : Transmettre les savoir-faire autour du chapeau bakoua et du bèlè, initier la jeunesse aux chantés Noël, inciter les agriculteurs à diversifier leurs cultures, travailler en entraide et maintenir les savoir-faire autour de la culture de pistache et du manioc, refaire vivre le lasotè, développer la communication et la promotion des richesses culturelles.

Savoir-faire, produits et activités liés au développement durable – Dans la commune : les jardins créoles, le lasotè, la transformation du manioc, l'apiculture, le tourisme vert, le canyoning, les plantes médicinales, le maraîchage, l'agriculture biologique, les randonnées. En Martinique : la cuisine créole, et notamment les chefs étoilés qui font la promotion du savoir-faire et des produits locaux, la production de rhum et de sucre, l'apiculture, la pêche et la culture de la banane.

Actions proposées : Accroître les plantations de manioc, qui est une bonne alternative pour les intolérants au gluten, et développer sa transformation. Favoriser le tourisme vert, améliorer l'accueil des visiteurs, entretenir et aménager les parcours de randonnées, mettre en valeur la connaissance et l'utilisation des plantes médicinales, valoriser la cuisine créole et permettre une meilleure connaissance des écosystèmes.

Recherche et éducation à l'environnement – Dans la commune : la sensibilisation au tri sélectif, l'accent mis sur le nettoyage de la commune (VHU, ordures ménagères, déchets verts, encombrants), les efforts et initiations à des techniques agricoles pour préserver l'eau, les efforts mis en place pour diversifier les cultures agricoles et la remise en place de cultures telles que le cacao (Morne-Vert : site pilote) et le café, la plantothèque et les jardins partagés. En Martinique : la Réserve Biologique (préservation), la recherche pour la valorisation des sargasses, l'usine de biomasse (même si controversée), la recherche et l'éducation auprès des acteurs sur la lutte menée contre le chlordécone.

Actions proposées : Réaliser des recherches en agronomie pour donner des alternatives à l'utilisation des pesticides aux agriculteurs, sur l'aquaculture pour développer des techniques, et sur l'assainissement des eaux pour l'améliorer. Mettre en place des actions de sensibilisation sur l'usage de pesticides, l'assainissement des eaux, et pour la valorisation des produits locaux. Mais aussi éduquer les enfants à l'environnement, restaurer la ripisylve et les forêts des mornes, planter des arbres fruitiers et fleurs en bords de routes.

4. LE PRECHEUR, 24 OCTOBRE 2018

Le Prêcheur a accueilli jeudi 24 octobre 2018 la quatrième réunion territoriale pour la candidature de la Martinique au titre mondial de Réserve de Biosphère, décerné par l'UNESCO. Les Prêchotains ont partagé leur « konman nou » et les atouts de leur commune comme la richesse des espèces endémiques, les monuments et savoir-faire (boyo ton, pistache locale, cacao, etc.) et proposé des actions particulièrement intéressantes pour la co-construction de ce projet collectif.

Les participants ont été accueillis par Monsieur le Maire, M. Marcelin Nadeau. M. le Maire a réaffirmé son soutien au projet de candidature auprès du Programme « Homme & Biosphère » de l'UNESCO et la nécessité d'une participation effective des usagers des écosystèmes. Il a souligné que le développement économique n'était pas seulement réalisé par les institutions mais, également et surtout, par et pour les acteurs du territoire. C'est bien cette démarche participative des Réserves de Biosphère, associant les habitants dès le début du processus, que Monsieur le maire a apprécié.



Marcellin Nadeau a ainsi posé la question qui concerne tous les acteurs martiniquais : « Comment faire du capital naturel un levier de développement ? ». La ville du Prêcheur a été très vite consciente de l'importance à définir une telle stratégie de développement et à réfléchir très tôt aux orientations à prendre : par exemple, quelle forme de tourisme souhaitons-nous et pour quel public ? La nature préservée du Nord de la Martinique fait de lui un territoire innovant, réunissant nature et culture dans les choix de gestion. Avant de laisser la parole à l'association Martinique Réserve de Biosphère, Monsieur le Maire a partagé les attentes de la ville du Prêcheur : trouver l'équilibre entre préservation, développement et valorisation.

Karine Roy-Camille, vice-présidente de l'association, a présenté ce projet fédérateur et collectif de candidature. Il a été rappelé qu'une Réserve de Biosphère n'est pas une mise sous cloche de la Martinique et que le maître mot des Réserves de Biosphère est « valoriser ». Les différentes phases du processus participatif ont été expliquées avant d'initier avec les habitants les ateliers de co-construction.

Quatre ateliers participatifs ont abordé les richesses culturelles, les richesses naturelles, les savoir-faire et activités liés au développement durable et les thèmes de recherche et éducation à l'environnement souhaités. Au sein de chaque atelier, les participants ont fait part des atouts, en listant ce dont ils peuvent être fiers dans leur commune et en Martinique, puis proposé des actions destinées à les valoriser.

Pour la commune ont été mis en avant la richesse de la biodiversité marine grâce à la réserve marine Albert Falco, l'arbre « Saint-Sacrement », les tourterelles *Zenaida* (tourterelle à queue carrée et tourterelle triste), les cochons et cabris sauvages.

Projets sur la prévention des risques notamment liés au changement climatique, habitats renouvelés, aménagement d'un espace public et randonnées sur l'itinéraire de Grande-Savane au Prêcheur et dénommé « Domaine Martiniquais de l'Expérimentation » (DOME) ont été soulignés.

Pour la Martinique, le rhum est reconnu comme le meilleur ambassadeur de la Martinique. Le ti-punch et en particulier le rite autour du ti-punch sont distingués parmi les richesses culturelles martiniquaises. Les jeux d'antan ont été mis aussi en lumière. En effet, les enfants martiniquais, « scientifiques avant l'heure », exercent imagination et créativité grâce à ces jeux d'antan uniques que les Prêchotains souhaitent valoriser.

Le trigonocéphale, le manicou, la matoutou falaise, les papayers locaux et l'arbre sauveur (arbre Maya) ont été cités comme atouts naturels. Tout comme le sable noir, la mer et l'eau de mer. L'invasion de la tourterelle turque, l'aménagement du littoral et, bien-sûr, les pollutions ont été les menaces identifiées, impactant les richesses naturelles.

En matière d'éducation à l'environnement, les habitants ont proposé une sensibilisation plus importante aux enjeux environnementaux, et ce dès le plus jeune âge. En matière de recherche, la valorisation des lahars et leur prévention ont été retenus.

Enfin, la diversité et la qualité des propositions ont été remarquées. Le tourisme familial et l'écotourisme alliant culture, nature et sport sont des moyens de valoriser les richesses culturelles de la commune (Eglise, clocher, histoire de la commune, habitation Céron et habitation Tardon) et les trésors naturels. Des randonnées thématiques autour des plantes médicinales, des anses ou de la culture scientifique ont été imaginées par les habitants et des événements, comme concours agricoles, concours de pêche, festival de kayak et d'aviron, ont été suggérés afin de mettre en avant savoir-faire et habitats naturels.

L'association remercie vivement les Prêchotains pour leur accueil et tout particulièrement leur « *konman nou* » (à valoriser également selon les habitants du Prêcheur). Leurs propositions enrichiront la synthèse des données recueillies lors de ces réunions citoyennes dans les 34 communes du territoire. Le mot de conclusion est revenu à Monsieur le Maire pour qui le temps consacré à la concertation avec les habitants est toujours du temps gagné car le projet est au final un projet réalisé par et pour les habitants.

Richesses naturelles – Dans la commune : la cascade de l'anse Couleuvre, l'aire marine protégée Albert Falco, le sable noir, les matériaux issus de la rivière (lahars et autres), l'arbre 'Saint-Sacrement', le cachiman, la tourterelle « zénaïde », l'ortolan, les touloulous, le cochon et le cabri sauvages. En Martinique : la matoutou falaise, les zwalet (oiseaux marins), les manicous, les mangoustes, le trigonocéphale, les abeilles et papillons, les chenilles, le malfini, l'arbre à pain, le fromager (arbre maya), les cocotiers, les papayers, les plantes médicinales et la mer.

Les menaces : la tourterelle turque pour la tourterelle locale, la diminution des populations de diverses espèces, la chasse intensive non réglementée, les pesticides, la pollution et la difficulté d'exploiter et valoriser le lahar.

Richesses culturelles – Dans la commune : l'histoire de la commune, l'église et ses 3 clochers, le phare, la route des fusillés, les ruines de l'anse Couleuvre, l'habitation Céron, l'habitation Tardon, la case Roland, les danses et musiques de rue, la cuisine locale (boyoton, cochon sauvage,...). En Martinique : le Carnaval, la yole, l'aviron, la célébration pour l'abolition de l'esclavage le 22 mai, les chantés Noël, Pâques, la cuisine créole, les Pitts, le rite du Ti-Punch, le rhum et les liqueurs, la langue créole, le folklore avec les danses et musiques traditionnelles, et les artistes locaux : conteurs, écrivains, peintres, sculpteurs.

Actions proposées : Proposer des randonnées à thème (botanique, découverte des anses, etc.), créer une structure pour l'artisanat, en particulier la vannerie, créer un festival de l'aviron et du kayak, proposer des concours de pêche, et agricoles.

Savoir-faire, produits et activités liés au développement durable – Dans la commune : la production de miel, les cultures locales (cacao, pistache, igname), le tressage du bakoua, la formation à la taille de pierre. En Martinique : les cultures locales, la construction de cases en matières végétales, la confection de bijoux et d'instruments de musique, la taille de pierres, le gommier et la yole, les jardins créoles, les plantes médicinales, les jeux d'antan et le système d'entraide.

Actions proposées : Développer le transport maritime de Grand'Rivière à Sainte-Anne, valoriser le lahar, proposer des événements qui valorisent les atouts de la Martinique, développer les pratiques culturelles, organiser des filières de transformation, exploiter le potentiel hydrique et thermal, proposer des randonnées et sports de nature pour découvrir les milieux naturels, développer le tourisme scientifique et le tourisme culturel, valoriser les plantes médicinales.

Recherche et éducation à l'environnement – Dans la commune : la sensibilisation aux plantes médicinales réaliser par un botaniste au travers de balades découvertes et initiations, la sensibilisation faite dans les écoles par l'association Lasotè, celle sur la biodiversité marine conduite par la Réserve Marine, et celle en direction des agriculteurs. L'éco-refuge : équipement refuge sur l'habitat renouvelé afin d'assurer la prévention des risques. En Martinique : la sensibilisation au tri sélectif, et les initiatives autour des déchets comme l'opération Pays Propre de l'association Entreprises et environnement. La recherche sur le chlordécone.

Actions proposées : Créer un pôle de recherche sur le changement climatique et la géologie, lancer des recherches sur les lahars (prévention et valorisation), sur les sargasses (conséquences et valorisation), sur la dépollution des sols chlordéconés, et sur l'impact des carrières sur l'environnement.

5. LA TRINITE, 30 OCTOBRE 2018

La Trinité a accueilli la cinquième réunion territoriale le 30 Octobre 2018. Les Trinitéens, venus en grand nombre, ont partagé les atouts de leur commune : biodiversité d'exception avec une espèce endémique, le moqueur à gorge blanche, l'unité sucrière du Galion, une offre en randonnées et sports nautiques avec des sites reconnus. Ils ont proposé des actions très intéressantes pour la co-construction du projet de candidature, comme la valorisation de la pharmacopée locale, le développement d'éco-quartiers ou la recherche sur les sargasses associant les marins pêcheurs.

Le Maire, M. Frédéric Buval, a reçu les nombreux habitants présents en rappelant les grands défis du territoire trinitéen mais également les atouts et les talents permettant de les relever. Il a qualifié cette réunion d'espace d'échange ouvert à tous et engagé officiellement la Trinité dans ce projet de co-construction et de démarche fédératrice.

Jean-Paul Jouanelle, vice-président de l'association Martinique Réserve de Biosphère, a présenté les atouts de ce titre pour la Martinique. Une Réserve de Biosphère n'est pas une aire protégée mais bien un outil puissant pour valoriser nos richesses naturelles, culturelles, nos savoir-faire et nos activités engagés en faveur du développement durable. Aucune réglementation n'est imposée. Ce sont bien les habitants et habitantes, acteurs du territoire, qui décideront des actions de valorisation à entreprendre. Ainsi les différentes phases de la démarche participative vers ce titre mondial ont été expliquées avant d'initier la seconde partie de la réunion.



La soixantaine de participants a été ainsi répartie en quatre ateliers. Chaque atelier s'est concentré sur l'une des thématiques que le titre mondial de l'UNESCO « Réserve de Biosphère » aborde : les richesses naturelles : les richesses culturelles, les savoir-faire et activités de développement durable, la recherche et l'éducation à l'environnement. Les Trinitéens ont tout d'abord défini les éléments à valoriser au regard de leur thématique sur leur commune puis à l'échelle de la Martinique. Par la suite des propositions d'actions ont été partagées afin de valoriser les éléments déterminés.

La ville de la Trinité est un territoire riche en trésors culturels et naturels mais également en savoir-faire et initiatives audacieuses de recherche et de sensibilisation. Les participants enthousiastes ont partagé de très nombreux éléments dont les habitants de La Trinité peuvent être fiers. Leurs propositions d'actions ont reflété leur dynamisme, leur créativité, les connaissances pointues de leur territoire mais surtout leur envie de contribuer à valoriser les joyaux de la Trinité et de la Martinique.

Richesses naturelles – Les Trinitéens valorisent les très nombreuses richesses naturelles de leur territoire, comme les mornes offrant de magnifiques points de vue (Morne Poirier, Morne Pavillon), la mangrove et la faune d'exception de la réserve naturelle de la presqu'île de La Caravelle, le moqueur à gorge blanche,

emblème de ce territoire. Les menaces sur ces richesses sont identifiées : érosion, difficultés à traiter les eaux usées, chlordécone, ou encore les épandages.

Richesses culturelles – Les habitants ont notamment cité sur leur commune le château Dubuc, les vestiges de l’usine de Bassignac, l’Habitation Duferret, le phare de La Caravelle mais également les fêtes indiennes, le festival de la bande-dessinée, le trempage. En Martinique, ont été soulignés les contes créoles en milieu scolaire et milieu hospitalier, les musées (comme le musée du Rhum, de la Banane) les musiques, le carnaval, le bèlè et toutes les danses, en général. De nombreuses actions ont été proposées, tout particulièrement la transmission de ces richesses culturelles, par le biais d’ateliers, de lien intergénérationnel, mais également de pratiques d’entraide comme le *lassoté* et les *tontines*.

Savoir-faire, produits et activités liés au développement durable – La renommée de la commune comme spot de surf n’est plus à faire et les sports nautiques sont à l’honneur. Parmi les savoir-faire remarquables, les participants ont cité les activités sucrières de la commune, la culture des champignons, la pêche (le rôle de l’école maritime a été souligné), le trempage mais aussi les cérémonies indiennes, ainsi que les activités de randonnées, notamment accompagnées de guides. Les propositions d’actions concernant la commune ont porté sur une animation de la Baie autour des sports nautiques mais également du transport maritime à partir d’embarcations plus petites et individuelles, voire électriques (une offre différente des grandes embarcations de transports). En Martinique, il faut retenir les savoir-faire autour des plantes médicinales : favoriser leur production, développer des laboratoires, commercialiser et breveter ces savoirs (propriété intellectuelle). Vannerie ou encore culture de cacao ont été mis en avant. Le développement d’énergies renouvelables a été proposé : pas seulement l’éolien ou le solaire, mais aussi l’énergie thermique en raison de la présence de sources chaudes en Martinique. La proposition de création d’éco-quartiers autour d’une agriculture responsable et diversifiée, un apport d’énergie à impact positif et des transports innovants a été souhaitée.

Recherche et éducation à l’environnement – Les habitants de la Trinité ont souligné le rôle d’acteurs clés sur le territoire dans la sensibilisation et l’éducation à l’environnement : le travail de terrain d’exception de la brigade de l’environnement, le Conservatoire du Littoral, la réserve naturelle de La Caravelle, l’Office Nationale des Forêts et les experts du Carbet des Sciences. Les actions de sensibilisation, au-delà de la pêche et de la mer, de l’école maritime de la Trinité ont été notées. En Martinique, la recherche scientifique multi-partenariale et l’expédition *Madibenthos* sur la faune marine (par le Museum national d’histoire naturelle) ont été citées car La Trinité a été l’un des sites de cette ambitieuse expédition. La pharmacopée locale à partir des savoirs ancestraux a été aussi retenue, tout comme les recherches sur les sargasses associant les marins pêcheurs. La sensibilisation sur les impacts du plastique et la nécessité de sa réduction drastique ont été proposées ainsi que la valorisation des quartiers fleuris et de la biodiversité en ville. Pour conclure l’importance de la recherche de solutions face aux risques majeurs a été mise en exergue.

Pour clore cette réunion, M. le Maire a félicité les participants pour leurs très actives contributions au projet de candidature et leurs nombreuses et riches propositions, le tout sous un tonnerre d’applaudissements.

6. LE MARIGOT, 5 NOVEMBRE 2018

Le Marigot était la ville hôte de la sixième réunion territoriale qui s'est tenue lundi 5 Novembre 2018. Les Marigotins ont affronté la pluie pour venir participer à la co-construction de la candidature de la Martinique au titre mondial de Réserve de Biosphère auprès de l'UNESCO.

Le Maire, M. Joseph Peraste, a accueilli les habitants dans l'espace Michel Renard de l'Hôtel de Ville. Mme Nathalie de Pompignan, présidente de l'Association qui porte ce projet collectif et fédérateur, est intervenue pour présenter et expliquer les concepts, la procédure et les atouts de cette candidature pour la Martinique et ses communes. La Réserve de Biosphère associe les acteurs et leur territoire à une triple démarche : conserver et valoriser les richesses naturelles et culturelles ; développer et valoriser les savoir-faire, produits et activités en faveur du développement durable ; promouvoir et valoriser la recherche et l'éducation à l'environnement.



Les habitants du Marigot très attentifs se sont interrogés sur la reconnaissance « Réserve de Biosphère » et les liens avec la candidature au titre de Patrimoine mondial de l'UNESCO pour 2 sites du territoire : les volcans et forêts de la Montagne Pelée et des Pitons du Nord. Les objectifs différents et complémentaires de ces deux reconnaissances de l'UNESCO ont été expliqués. M. Didier Babin, président du comité MAB-France, Programme Homme et Biosphère de l'UNESCO (lien vers l'article à mettre) a confirmé, dans un récent communiqué de presse, que cette double démarche de la Martinique à une reconnaissance mondiale auprès de l'UNESCO est une chance à saisir pour le territoire.

Puis, les participants ont été conviés aux ateliers participatifs. Quatre ateliers leur ont permis de s'exprimer sur les trésors de leur commune puis de la Martinique : le premier se focalisant sur les richesses naturelles, le deuxième sur les richesses culturelles, le troisième sur les savoir-faire et activités en lien avec le développement durable et le dernier sur la recherche et l'éducation à l'environnement.

Pour la commune du Marigot, les participants ont mis en lumière le point de vue de Bellevue, qu'ils ont qualifié de « meilleur point de vue de la Martinique ». Les escargots de rivière, comme les planorbes, mais aussi les vignots ont été également cités, tout comme les brigots, de la collecte à l'assiette (soupe de brigots et fricassée). L'innovation a été aussi mise à l'honneur : la plateforme Essainia pour le traitement et recyclage des déchets d'assainissement non-collectif, projet original et écologique, une première à l'échelle nationale, se trouve au Marigot. Enfin, les efforts de recherche et sensibilisation pour une culture bananière banane propre et biologique ont également été soulignés.

Pour la Martinique, les habitants du Marigot ont mis en exergue des trésors naturels comme la rivière Lézarde, traversant 7 communes et la plus longue rivière de l'île, la montagne Pelée, les Pitons mais également les écosystèmes comme la mangrove, les récifs coralliens ou encore les herbiers. Les coutumes lors des fêtes de la Toussaint, Noël et Pâques sont des richesses culturelles à valoriser ainsi que les veillées, rythmées

par les contes. Les Marigotins ont noté la sensibilisation et la surveillance de la qualité de l'air réalisées par l'Association Madininair.

Les participants ont proposé de **nombreuses actions** de valorisation de leur territoire : un mouvement collectif d'aide à la restauration des sites architecturaux à l'abandon ; l'organisation de festival autour de la musique, de la danse, de sculptures et de la couture pour valoriser les artistes passionnés mais inconnus de la commune du Marigot ; la plantation de palétuviers. A l'image du boyo thon du Prêcheur, les brigots pourraient être mis à l'honneur au Marigot. Les habitants ont proposé que soient organisées des visites de la plateforme Essainia par les établissements scolaires de Martinique.

Le Maire a clôturé la réunion en remerciant l'Association et tous les habitants pour leurs contributions très intéressantes. Il a apprécié l'engagement des habitants qui « à mesure qu'ils avançaient dans leur atelier, s'engageaient d'autant plus » et souligné que les participations avaient été de qualité, signe d'un joli succès pour Le Marigot.

Richesses naturelles – Dans la commune : la rivière Marigot, les brigots, la plage de galets de l'anse Massé, le point de vue de Bellevue, les paysages, les planorbes, les vignots, et la forêt domaniale. En Martinique : les plantes médicinales, la rivière la Lézarde, la montagne Pelée, le rocher du Diamant, les pitons du Nord, les mangroves, les herbiers et récifs coralliens, la presqu'île de la Caravelle, la faune : racoon, manitou, matoutou, falaise, iguane, pélican, et kayali (héron vert).

Les menaces : le chlordécone, les sargasses, les dépôts sauvages, le changement climatique et les risques associés : tempêtes, inondations, etc., le mauvais assainissement et les poissons lion (espèce invasive).

Richesses culturelles – Dans la commune : le Carnaval, les danses traditionnelles, les fêtes patronales, les points de vue, le ponton, le quai et le site baignoire. En Martinique : le Carnaval, Noël et Toussaint, les veillées, les contes, la langue créole, la cuisine locale, les combats de coqs, le Tour des yoles, les monuments historiques et le rocher du Diamant.

Actions proposées : Transmettre les connaissances en milieu scolaire et autres, enseigner les langues, permettre une meilleure connaissance de l'histoire des quartiers, proposer des visites guidées, baliser et cartographier les randonnées et sites touristiques, communiquer par des dépliants, site internet, et réseaux sociaux.

Savoir-faire, produits et activités liés au développement durable – Dans la commune : la culture de la banane, la pêche, la gastronomie locale, la sculpture sur bois, la poterie, la peinture, la couture traditionnelle, l'élevage (volaille, porc), le sport, la qualité de l'eau, et la station de traitement de boue. En Martinique : les randonnées, les danses traditionnelles, la cuisine créole (matoutou crabe, dombré, trempage, blaff, court-bouillon, migan de fruit à pain, etc.).

Actions proposées : Améliorer l'encadrement des jeunes pour le football et le volleyball, sensibiliser aux savoir-faire en organisant des manifestations, notamment autour de la gastronomie locale pour la mettre en valeur, développer des activités autour du port et du quai de la commune (visites, autres), réaliser des aménagements pour développer les sports nautiques comme le kayak de mer ou le ski nautique, mettre en valeur les artistes inconnus et passionnés grâce à des expositions, manifestations, concours et le développement des ventes.

Recherche et éducation à l'environnement – Dans la commune : la recherche sur les sargasses, la recherche et la sensibilisation pour la culture de « banane propre », la sensibilisation réalisée par Cap Nord contre le gaspillage alimentaire. En Martinique : la prévention et la sensibilisation à la qualité de l'air faite par Madininair, la sensibilisation faite sur les mangroves, la sensibilisation et prévention aux catastrophes naturelles (séismes, tsunamis, etc.), les nettoyages de plage et les campagnes de sensibilisation contre les incivilités.

Actions proposées : Développer le tri sélectif en passant par plus de sensibilisation auprès des foyers, valoriser les sargasses, renforcer les brigades de l'environnement et lutter contre les incivilités, développer les visites scolaires dans la station de traitement des boues, amplifier la prévention de la qualité de l'air, faire des curages réguliers des canaux pour lutter contre les inondations, planter des palétuviers pour restaurer la mangrove.

7. FORT-DE-FRANCE, 12 NOVEMBRE 2018

C'est dans la ville de Fort-de-France, abritant l'une des plus belles baies du monde, que s'est tenue lundi 12 Novembre 2018 la septième réunion citoyenne pour la candidature de la Martinique au titre mondial « Réserve de Biosphère », attribué par l'UNESCO. Les Foyalais et Foyalaises ont partagé les trésors de leur ville comme les chanté Nwel foyalais et ribote renommés, les jardins partagés de Trenelle-Citron, le jardin de Balata, le grand marché.

Madame Belfan, présidente de la Commission Développement durable et Biodiversité de la mairie de Fort-de-France, a accueilli les participants au nom de M. le Maire, M. Didier Laguerre, qui assurait de sa sympathie tous les participants. Si certains ont découvert l'association Martinique Réserve de Biosphère, porteuse de ce projet de candidature, le titre de l'UNESCO « Réserve de Biosphère » n'était pas méconnu du public. Ce titre peut se résumer en deux mots : valoriser et fédérer. 686 réserves de Biosphère dans 122 pays ont choisi de valoriser leurs trésors et se fédérer au sein d'un réseau de partage et coopération.



« **Qu'avons-nous à apporter au monde ?** » a questionné Madame Belfan. Terre de richesses naturelles et culturelles, terre de grands Hommes, terre d'histoires, la Martinique a beaucoup d'atouts. A Fort-de-France, la plus belle baie du monde, l'architecture de la ville, son organisation en damier, ses quartiers populaires et vivants comme Texaco sont unanimement reconnus. On nous a confié que même les touristes s'arrêtent sur la rocade pour prendre une photo de Trenelle.

Madame Nathalie de Pompignan, présidente de l'association, a présenté la démarche de candidature de la Martinique et exposé des exemples d'atouts valorisés dans les Réserves de Biosphère de la Caraïbe mais aussi dans d'autres Réserves de Biosphère insulaires, en Asie notamment : savoir-faire et produits traditionnels, pharmacopée locale, *street art* pour sensibiliser aux enjeux du changement climatique...

Les Foyalais et Foyalaises ont pris conscience de la nécessité de valoriser leur territoire. « **Chacun et chacune a une contribution à apporter. Le travail commence chez chaque habitant** » a dit Madame Belfan. La démarche de candidature au titre de Réserve de Biosphère est une démarche collective et participative. Ainsi les habitants ont été conviés à cette démarche de co-construction. Quatre ateliers participatifs ont abordé les richesses culturelles, les richesses naturelles, les activités liées au développement durable et les activités de recherche et éducation à l'environnement. Au sein de chaque atelier, chacun a partagé les atouts qu'il voyait dans leur ville et en Martinique, puis a proposé des actions afin de les valoriser.

Richesses naturelles – Les Foyalais ont mis en avant le jardin de Balata, la Baie de Fort-de-France, la fontaine Didier, la plage de la Française, la Savane et la présence d'iguanes. A l'échelle de l'île, le Tombolo de Sainte-Marie, la Caravelle, les îles du Robert et du François, la savane des pétrifications, les Traces de la Martinique, et le Zamana de l'habitation Céron, élu plus bel arbre de France en 2016 par le public. Les pollutions agricoles,

celles des rivières, des nappes phréatiques et de la mer, ainsi que les décharges sauvages sont de lourdes menaces identifiées par les participants. Ainsi il a été proposé de soutenir et valoriser l'agriculture biologique à l'image de l'unique producteur de banane bio de la Caraïbe basé au Lorrain et de développer des filières comme la production de champignons avec la bagasse ou encore le recyclage et la transformation des déchets.

Richesses culturelles – *La ribote, Tanbou Bô Kannal, les chanté Nwel* et le groupe Tivoli, connu et reconnu pour les *chanté Nwel* sont des richesses culturelles dont les habitants de Fort-de-France sont fiers. Ils ont également nommé les divers trésors culturels foyalais dont l'architecture de la ville, les monuments, les cimetières, la place du 22 Mai, le Rond-point du Vietnam héroïque. La littérature (négritude, créolité, antillanité), le cinéma martiniquais (Camille Mauduech, Nadine Charlery et Krys Burton entre autres), les croyances et tout l'univers magico-religieux ainsi que les contes, danses et ballets folkloriques sont une infime partie de toutes les richesses culturelles citées à l'échelle de la Martinique. Des fresques murales ou *street art* relatives aux scènes de la vie martiniquaise ont été proposées pour valoriser les traditions populaires. L'idée de Pass culturel ou carte culturelle a été lancée pour faire le lien entre les richesses culturelles et naturelles. Tout comme des ballades culturelles avec une signalétique renforcée sur les lieux, les personnages de ces lieux, les coutumes, la biodiversité et les initiatives des quartiers. Une coordination de tous les événements en Martinique et un dispositif de communication sur ces événements ont été envisagés par les participant, tout particulièrement sur le numérique à l'ère digitale.

Savoir-faire, activités et produits liés au développement durable – De nombreux savoir-faire et produits ont été mis en lumière comme le grand marché, l'atelier de Sermac, formant aux savoir-faire et faisant naître des vocations, ou encore le Bassin de Radoub, protégé au titre des Monuments historiques et seul bassin de carénage des bateaux d'envergure en Martinique. Ce bassin est remarquable pour l'histoire des techniques et de l'art de l'ingénieur mais aussi pour son véritable savoir-faire en construction et réparation navales. Les jardins créoles, les jardins partagés comme ceux de Trenelle-Citron ont été mis à l'honneur. En Martinique, le rhum, l'artisanat et la vannerie notamment la conception du chapeau bakoua, de brise-vues, le travail avec le bois ondulé ou bois flotté ont été cités. Le développement du spiritourisme également. Ce tourisme permet de valoriser la qualité du rhum martiniquais, le meilleur rhum du monde, en proposant un parcours de dégustation. Et afin de le développer, les Foyalais ont présenté l'idée d'études supérieures autour des métiers du rhum comme notamment une école de dégustation.

Recherche et éducation à l'environnement – Ont été salués les efforts et les actions mis en place pour améliorer la qualité de l'eau en Baie de Fort-de-France et a été reconnue l'amélioration de la qualité de l'eau de baignade, par exemple à la plage de la Française. En Martinique, les actions d'éducation à l'environnement et au développement durable réalisées par les associations (Carbet des Sciences, Entreprises & Environnement et ASSAUPAMAR, etc.), le monde de l'enseignement (rectorat, association des enseignements de biologie) ont été soulignées. La sensibilisation de tous les publics a été proposée : de la maternelle à l'université en incluant les seniors. Les plaisanciers, les opérateurs de tourisme, mais également les pêcheurs ont été cités comme publics cibles de ces propositions de sensibilisation pour assurer la préservation des ressources et la pérennité de leurs activités. Par exemple, une sensibilisation autour de la fermeture saisonnière de la pêche des oursins afin de préserver le caviar des Antilles. La recherche sur les sargasses, leur traitement et leur valorisation a été soumise, ainsi que la proposition de fédérer les pays de la Caraïbe autour d'actions de coopération face aux défis environnementaux d'envergure de la région.

Mme. Belfan a clôturé la réunion en remerciant l'Association et tous les habitants pour leurs contributions très intéressantes, avec ce mot de la fin : « **ce projet est formidable et original ... et une fois expliqué, on ne peut qu'y adhérer** ».

8. LE MARIN, 14 DECEMBRE 2018

C'est dans la ville du Marin, abritant le plus grand port de plaisance de Martinique, que s'est tenue vendredi 14 décembre 2018 la huitième réunion citoyenne pour la candidature de la Martinique au titre mondial de Réserve de Biosphère, attribué par l'UNESCO. Les Marinois et Marinoises ont partagé les savoir-faire autour du nautisme, les richesses du Morne Gommier ou encore les initiatives autour de la réhabilitation des mares.

Monsieur Dachir, adjoint au Maire, a accueilli les participants au nom de Monsieur le Maire, Monsieur Rodolphe Désiré, qui souhaitait beaucoup de succès à la réunion citoyenne et aux ateliers participatifs rassemblant les habitants de la ville du Marin. M. Dachir a rappelé les orientations de la ville envers l'économie bleue, afin de favoriser l'utilisation durable des ressources de l'océan et un développement des activités économiques et sociales préservant la santé des écosystèmes marins. Ainsi la démarche de candidature au titre mondial de Réserve de Biosphère fait écho aux



choix stratégiques du Marin, ville tournée vers la mer. M. Jean-Paul Jouanelle a poursuivi en présentant le projet de candidature et les atouts de ce titre de l'UNESCO pour la Martinique.

Les Marinois et Marinoises ont répondu présents et se sont montré très engagés dans la démarche participative, cœur de la candidature de Réserve de Biosphère. Au sein de quatre ateliers, ils ont défini les atouts dont ils sont fiers dans leur commune et en Martinique puis proposé des actions afin de valoriser ces atouts. Chaque atelier s'est intéressé plus particulièrement à une des grandes thématiques du titre Réserve de Biosphère.

Richesses naturelles – Les Marinois ont cité bien évidemment la Baie du Marin comme un des trésors naturels de la commune. Les sites naturels ont été également mis à l'honneur comme le Morne Gommier, le Morne Aca, le Morne Sulpice, Macabou ou encore la Pointe Borgnèse. Les espèces végétales emblématiques sont également des richesses comme le pommier cannelle, endémique et présent au morne Sulpice. En Martinique, ont été notés la Mangrove de Génipa, les Ilets, la Montagne Pelée ou encore la Caravelle. La diversité des sols favorisant la diversité des cultures est une richesse naturelle. Les participants ont identifié les menaces pesant sur ces richesses comme l'érosion, les mouillages, responsables de la destruction des récifs coralliens ou le manque de civisme.

Richesses culturelles – Ont été mises en lumière l'Eglise Saint-Etienne et sa façade. Terre d'artistes, les participants ont reconnu comme richesses tous les peintres, designers, musiciens, sculpteurs, artisans présents au Marin et la vannerie au Morne Gommier. En Martinique, les courses de chevaux et mulets de Sainte-Marie, l'histoire de Saint-Pierre, le Tour des Yoles rondes ou encore les danses folkloriques et tenues traditionnelles ont été mis en avant. Les participants ont souhaité que des événements marinois comme le marché d'art contemporain ou le festival Marin Village soient pérennisés. L'organisation d'une fête nautique internationale

au Marin a été proposée comme action, tout comme la mutualisation des moyens en Martinique autour du nautisme.

Savoir-faire, activités et produits liés au développement durable – Le port de plaisance du Marin, la marina, les yoles rondes notamment les initiations et courses de yole ont été cités. La pêche a été soulignée comme activité dont les Marinois sont fiers. Le port de pêche du Marin est actuellement en cours de construction avec des installations qui feront de lui l'un des ports de pêche les plus modernes de Martinique. En Martinique, le rhum, la vannerie, l'artisanat du bois ont été mis en exergue par les participants. Les jardins de plantes médicinales et les jardins créoles sont à encourager. Des actions pour le retour des jeunes formés à l'extérieur, l'encadrement des seniors ou encore des associations des anciens ont également été souhaités. Le Marin détient sur son territoire un riche savoir-faire dans la construction de gommiers, ce qui est à valoriser. En effet, l'histoire du gommier et celle de la yole sont intimement liées au Marin. De même, les habitants présents ont proposé de remettre en valeur et en chantier la yole plate. Les savoir-faire anciens autour des techniques de survie, de chasse ou encore de la pêche (on pense notamment aux différentes techniques de piégeage) sont également à revaloriser.

Recherche et éducation à l'environnement – Les initiatives privées concernant l'éducation à l'environnement et au développement durable ont été évoquées dont les ballades équestres de découverte du territoire ou encore la découverte des fonds marins avec l'Aquabulle. Le Parc ethnobotanique, unique dans la Caraïbe, a été reconnu comme un atout pour la recherche et l'éducation à l'environnement. Le Jardin du Macabou a été retenu par ses expériences sur la valorisation et transformation du corossol.

En Martinique, les réserves marines et le parc marin représentent selon les participants un espace original regroupant tous les acteurs de l'espace marin autour de sa gestion. Les initiatives volontaristes des entreprises qui s'engagent pour l'environnement sont à souligner, notamment les actions de l'association Entreprises & Environnement (dont notamment Opérations Pays Propre). Ont également été mentionnées les aires marines éducatives (AME) dont celle du Carbet et des Anses d'Arlet. Les Marinois ont formulé le souhait que cet outil soit plus largement utilisé en Martinique. Les participants ont aussi proposé de développer la recherche sur l'utilisation de la pouzzolane, formée de débris volcaniques, et sa valorisation (notamment pour le ciment). La remise en état des marais et des actions autour de la gestion de l'eau ont été suggérées. Les réseaux d'assainissement privés non connectés aux égouts sont à gérer pour assurer une bonne qualité des eaux et des efforts sur la gestion des déchets sont à faire. Ainsi, les initiatives de transformation des déchets verts comme au François et au Robert ont été évoquées. Les Marinois ont en effet indiqué qu'un « gap important entre les outils à disposition et la population » existait. Ainsi a été proposée une sensibilisation à la gestion des déchets et au tri. « Plus on fait de tri, moins on paye » a déclaré un participant.

M. Dachir a conclu la réunion en remerciant les participants de leur active implication et leurs propositions très intéressantes et riches. « L'insularité nous oblige à relever des défis mais nous confère de réels atouts pour les surmonter ». Les informations recueillies seront intégrées à la synthèse des réunions des communes de Martinique. Les prochaines réunions citoyennes auront lieu dès Janvier 2019. Nous vous attendons avec impatience pour ensemble construire la candidature de la Martinique au titre mondial de Réserve de Biosphère attribué par l'UNESCO.

9. LE LORRAIN, 16 JANVIER 2019

En ce début d'année, l'association s'est mise en quatre avec quatre réunions territoriales entre le 16 et 19 Janvier. Le Lorrain ouvre le bal. Les Lorinoises et Lorinois ont désigné de nombreux atouts à valoriser dans le cadre de la candidature au titre mondial de Réserve de Biosphère attribué par l'UNESCO : les savoir-faire lorinois autour de la farine de manioc, du sirop de batterie ou encore culinaires ; les groupes de rue renommés ou encore les sites de pontes de tortues luths...

En ouverture de cette 1^{ère} réunion citoyenne de l'année, Nathalie de Pompignan, présidente de l'association Martinique Réserve de Biosphère, a présenté ses vœux aux Lorinoises et Lorinois. Puis Monsieur Cabrimol, adjoint à Monsieur le Maire, M. Justin Pamphile, a remercié les habitantes et habitants de leur présence. Nathalie de Pompignan a présenté ce projet fédérateur pour la commune et la Martinique. En effet, ce titre mondial s'adresse directement aux habitantes et habitants au travers d'une démarche participative. Tous sont sollicités afin de prêter leurs talents pour cette reconnaissance valorisant les trésors de notre pays.



Ainsi les habitants ont été invités à participer aux quatre ateliers de co-construction où ils ont pu définir les éléments à valoriser pour leur territoire, et proposer des pistes d'actions à mettre en oeuvre. Les ateliers abordent les quatre grandes thématiques définies par le titre mondial de Réserve de Biosphère : les richesses naturelles ; les richesses culturelles ; les savoir-faire, activités et produits liés au développement durable ; la recherche et l'éducation à l'environnement.

Richesses naturelles – Ont été mis en lumière les sites de pontes de tortues luths sur la commune du Lorrain. Une autre espèce emblématique de la Martinique est observable également au Lorrain : les iguanes. Pour la Martinique, les participants ont souligné comme richesses naturelles : les Gorges de la Falaise d'Ajoupa-Bouillon, le Tombolo de Sainte-Marie, la mangrove du Lamentin, le Rocher du Diamant, le saut du Gendarme de Fonds-Saint-Denis ou encore la Montagne Pelée. Les menaces pesant sur ces richesses identifiées ont été entre autres les activités humaines et leurs pollutions, particulièrement liées au chlordécone, le non-entretien des rivières ou encore le braconnage.

Richesses culturelles – Le Lorrain est une ville où foisonnent les talents. Deux groupes de rue ont été salués par les participants. L'un d'eux a d'ailleurs joué lors de l'ouverture du stade de France à Paris. La grande parade avant les jours gras du Carnaval est un atout culturel lorinois à valoriser, selon les habitants. Le 22 Mai, 22 Mornes, 22 km est une marche organisée tous les ans à cette date. Cet évènement a été souligné. A également été applaudi l'engagement des Lorinoises et Lorinois dans la vie associative. En effet près de 30% des habitants sont engagés dans une association. Une véritable richesse pour la ville ! Un mets culinaire typiquement lorinois a été désigné, comme richesse culturelle : « le diridou », un riz au lait de coco avec du chocolat, servi le vendredi saint. Les monuments historiques comme l'église et le monument aux morts ou encore le site

amérindien de Vivé ont été cités. Pour la Martinique, les participants ont également noté le *bèlè* et *danmyé*, notamment grâce au travail de l'association AM4.

Savoir-faire, activités et produits liés au développement durable – Les habitants ont désigné comme savoir-faire à valoriser sur leur commune la fabrication artisanale de sirop de batterie, issu de la canne à sucre et produit grâce au moulin et un mulet. La fabrication de farine de manioc et les cassaves cuisinées grâce à cette farine ont été aussi mises à l'honneur. D'ailleurs, un projet entre le Lorrain et la Guyane met en valeur le manioc sous toutes ses formes. Les résidus du manioc, comme le jus, pourront ainsi être utilisés et permettre de sortir des schémas habituels. Le Lorrain est également un terroir fertile en sportifs de haut niveau, tels Patrice Annonay, gardien professionnel de handball, qui a longtemps joué pour le Paris SG et qui joue actuellement au Tremblay HB, et Wendie Renard, actuellement footballeuse professionnelle à l'Olympique Lyonnais, ancienne joueuse du Rapid Club du Lorrain.

Les habitants ont proposé de formaliser la transmission des savoir-faire comme l'artisanat, la vannerie (notamment tressage de bakoua) et le rhum par des formations continues et en milieu scolaire. Ainsi ont été suggérées des formations de distillateur ou encore la réouverture de la spécialité « Vannerie » au lycée car le Lorrain avait eu cette chance d'accueillir cette section en milieu scolaire. Les Lorinois ont souligné les efforts des agriculteurs au travers la production de banane bio labélisée ou encore de cacao bio. Tout comme les initiatives de vente directe des producteurs aux consommateurs. Il est ainsi possible de favoriser les circuits courts (paniers de producteurs et/ou marché agricole) dans toute la Martinique, renforcer l'autosuffisance de l'île et limiter sa dépendance aux importations de produits frais notamment.

Recherche et éducation à l'environnement – Les recherches archéologiques autour du site précolombien de Vivé ont été mises en exergue. L'association de protection des tortues luths « Kawan » a été citée sur ses actions de sensibilisation. De nombreuses propositions ont été faites par les habitants du Lorrain comme la mise en valeur des sentiers le long des rivières (rivière Capot et rivière du Lorrain). Ses sentiers éducatifs seraient animés par des guides présentant les richesses naturelles et culturelles. Le traitement des eaux usées par des plantes macrophytes et des poissons a été proposé. Une manière naturelle de traiter les problèmes de pollution et gestion des eaux usées. La question des sargasses a été suggérée comme action de recherche et développement à aborder sérieusement notamment en ce qui concerne ses conséquences sanitaires et économiques. Et des actions de préservation de la mangrove ont été proposées autour de la sensibilisation et de la plantation de palétuviers. Les habitants ont salué les réserves naturelles de Martinique préservant le littoral. En effet les Lorinois ont souligné l'importance de la préservation du littoral comme solution contre l'érosion et la montée des eaux.

Monsieur le Maire, M. Justin Pamphile, a conclu ces ateliers riches en propositions en remerciant et félicitant les participants. Il a également appuyé les propositions des habitants concernant notamment les richesses patrimoniales du territoire. Le Lorrain est une terre qui a connu plusieurs temps : « *le temps précolombien, le temps de la grange, le temps industriel, le temps de la canne, le temps de la banane ...* » Le site de Vivé par ses vestiges Arawak, son usine de l'ère industrielle, le projet de rénovation de la chapelle, en font un site pilote pour une offre touristique originale permettant de découvrir la vie du territoire et son évolution dans le temps. M. le Maire a félicité l'association pour la démarche de candidature au titre mondial de Réserve de Biosphère car l'enjeu actuel est bien de « **mettre en valeur les choses du territoire DANS le territoire** ». A l'image des projets lorinois autour de Vivé mais également de la « *cassaverie* », une invitation est faite « **venez là où il se passe des choses** ». C'est bien ce que le Lorrain souhaite à travers cette candidature... « **Je pense que l'on peut réussir cela** » a conclu M. Justin Pamphile.

10. SAINT-PIERRE, 17 JANVIER 2019

C'est au pied de la montagne Pelée, dévêtue de ses nuages et dévoilant toute sa splendeur, que les Pierrotines et Pierrotains sont venus participer jeudi 17 janvier à la réunion citoyenne de la candidature au titre mondial de Réserve de Biosphère attribué par l'UNESCO. Les habitants de l'ancienne capitale de la Martinique ont partagé les richesses qu'abrite leur commune comme les fonds marins riches en trésors naturels et archéologiques, ainsi que les nombreux savoir-faire qui ont pu inspirer notre île ...

M. le Maire, Christian Rapha, a souhaité la bienvenue aux habitants venus participer à cette réunion citoyenne. « Le Nord Caraïbe pourra beaucoup apporter à ce projet de valorisation de nos trésors naturels et culturels » a-t-il souligné. « La Réserve de Biosphère sera complémentaire de la candidature de la Montagne Pelée et des Pitons du Nord à l'autre titre mondial de l'UNESCO, celui de patrimoine mondial ». Nathalie de Pompignan, présidente de l'association Martinique Réserve de Biosphère qui porte le projet de candidature à cette reconnaissance internationale, a présenté le concept, la démarche et ses importants avantages pour notre île.



Les Pierrotains ont par la suite été conviés aux ateliers de co-construction en abordant quatre thèmes : les richesses naturelles ; les richesses culturelles ; les savoir-faire, produits et activités liés au développement durable : la recherche et l'éducation à l'environnement. En effet, la démarche participative de tous les habitants est au cœur de cette candidature. Chacun est sollicité afin de d'identifier les richesses territoriales et proposer des pistes d'actions pour valoriser nos trésors.

Richesses naturelles – La Baie de Saint-Pierre, la montagne Pelée ont été cités en tout premier lieu. Ont été également évoqués les points de vue dont celui du morne d'Orange, les sources d'eau chaude et les fonds marins. Les participants ont identifié les menaces qui pèsent sur nos trésors naturels : la pollution et la destruction liée aux activités humaines, les espèces invasives, végétales et animales, le réchauffement climatique, les sargasses... L'être humain demeure la principale menace par manque de sensibilisation et de connaissances, mais aussi du fait de la disparition des savoirs ancestraux.

Richesses culturelles – L'ancienne capitale de la Martinique, la ville de Saint-Pierre, est elle-même un trésor culturel. L'éruption de la montagne Pelée en 1902 a profondément changé la Martinique. Ce tragique évènement a révélé des vestiges qui témoignent aujourd'hui du passé de notre île et qu'il faut absolument valoriser : les épaves des navires, la Vierge des navires, la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption, les ruines et les vestiges du système hydraulique de la ville...

A l'image du vieux Cuba, les habitants ont proposé de développer le vieux Saint-Pierre. Grâce à un chemin pédestre, le point de vue de la Vierge des navires pourrait ainsi être mis en valeur, tout comme le patrimoine bâti et les richesses sous-marines parmi lesquelles les épaves. Saint-Pierre est une ville d'art et d'histoire : la

création d'un centre culturel Louis Delgrès ou le transfert de la tombe de sœur Onesime ont été proposés. Le marché de Saint-Pierre, en cours de classement, est un lieu particulièrement visité. L'escalier de l'intendance où fut prononcée l'abolition de l'esclavage est également en cours de classement.

Savoir-faire, activités et produits liés au développement durable – Saint-Pierre est le berceau de multiples savoir-faire qui ont façonné les modes de vie martiniquais : les courses d'aviron traditionnel, la plongée sur les épaves, la pêche à la senne, le rhum à travers l'habitation Depaz... Le tourisme historique est aussi une activité-clé de Saint-Pierre. En Martinique, « même si on pense au tourisme bleu autour des plages, des sports nautiques ... le tourisme vert autour de nos traces est également à valoriser ». Les activités sur la montagne Pelée en constituent un bel exemple. La musique, du jazz au zouk en « passant même par le dance hall » est également un atout de notre île. Sans oublier l'art culinaire dont l'histoire du colombo, héritage du métissage de notre population cosmopolite, représente un savoir-faire inestimable.

Les participants ont proposé de nombreuses pistes d'actions : le développement du transport maritime de passagers et de matériaux, la valorisation du « manger local » en sensibilisant les écoles et les citoyens, la mise en valeur des ruines de Saint-Pierre en mobilisant les jeunes du lycée Victor Anicet « et pourquoi pas les autres lycées ! », le développement du tourisme historique, la protection des fonds marins de la baie de Saint-Pierre, en organisant notamment le mouillage...

Réputé comme le plus beau des carnivals avant l'éruption de 1902, les participants ont proposé de redévelopper le bal des Touloulous. Le Touloulou, personnage du carnaval guyanais, est d'une élégance reconnue de la tête aux pieds portant jupon, cagoule, loup, longs gants et perruque. Cette tradition du carnaval guyanais a fait l'objet de vifs débats quant à son origine pierrotine ou guyanaise. L'écrivaine guyanaise, Aline Belfort, a récemment en confirmant l'origine guyanaise. Mais rappelons-nous qu'après la grande catastrophe, de nombreux rescapés ont trouvé refuge en Guyane et y ont installé leurs traditions martiniquaises. Il est donc légitime que les pierrotains fassent revivre la beauté reconnue des carnivals dans leur ville, en particulier le carnaval des Touloulous, qu'il soit martiniquais ou guyanais.

Recherche et éducation à l'environnement – Les habitants ont salué les actions d'éducation du Centre de Découverte des Sciences et de la Terre (CDST) autour de l'astronomie et du volcanisme. Les études archéologiques sur les vestiges terrestres et marins ont été mises en lumière. Tout comme les efforts de protection des espèces opérés par la réserve naturelle. Plusieurs propositions ont été faites par les habitants, comme la valorisation des plantes médicinales et des semences anciennes. L'initiative de la plantothèque et grainothèque de la ville du Morne-Vert est un exemple inspirant des possibilités de valorisation et de libre accès aux vieilles semences. Il existe par exemple entre 10 et 12 espèces d'ignames mais seulement quatre sont consommées en Martinique.

Il s'agit aussi de valoriser les activités de pêche autour d'un écotourisme respectueux de l'environnement. Le poisson lion, espèce invasive, doit faire l'objet de recherches pour limiter ses nuisances et être valorisé sur le plan culinaire. La réhabilitation du jardin des plantes de 1902 a été suggérée afin de valoriser plantes locales et plantes acclimatées. Des concours sur l'environnement à destination du grand public mais aussi des scolaires et des entreprises permettraient, au-delà de sensibiliser sur les défis environnementaux, de faire émerger les solutions innovantes pour demain.

Certains diront que la baie de Saint-Pierre est la plus belle baie du Monde. Ce qui est incontestable, c'est qu'elle abrite l'un des plus grands sites archéologiques du Monde et est un magnifique joyau de notre île. Ce qui est également incontestable, ce sont les propositions très abondantes des habitants lors de cette réunion, comme l'a souligné M. le Maire. Ces contributions enrichiront la synthèse des réunions citoyennes réalisées dans toutes les communes martiniquaises.

11. LE FRANÇOIS, 18 JANVIER 2019

Vendredi 18 Janvier, le berceau de la yole ronde a accueilli la onzième réunion citoyenne du projet de candidature au titre mondial de Réserve de Biosphère attribué par l'UNESCO. M. le Maire, Joseph Loza, a souhaité la bienvenue aux nombreux participants à cette réunion d'information et de co-construction à ce titre valorisant nos trésors martiniquais. « La principale richesse, c'est bien la biodiversité ! Le François est une richesse par la nature, par la mer, par ses îlets, par sa géologie particulière... », selon M. le Maire. « Les meilleurs spécialistes de la Martinique, ce sont bien les Martiniquais. Mais les premiers défenseurs de la Martinique sont au François. Nous sommes prêts à défendre et à aimer la Réserve de Biosphère ». Et ce sont sur ces mots d'accueil enthousiaste, que Mme. Nathalie de Pompignan, présidente de l'association Martinique Réserve de Biosphère, a présenté le projet aux franciscains.

Le titre mondial de Réserve de Biosphère permet en effet de valoriser nos richesses naturelles et culturelles, nos savoir-faire et nos activités contribuant au développement durable, ainsi que nos actions d'éducation à l'environnement et de recherche. « Valoriser » est bien le mot résumant ce titre...

... tout comme « fédérer » ! En effet l'association porteuse du projet part à la rencontre des habitants des communes afin de recueillir leurs propositions.



Au travers de quatre ateliers, les Martiniquais sont conviés à aborder les joyaux naturels, culturels, les activités et savoir-faire, l'éducation à l'environnement et la recherche dont ils peuvent être fiers au sein de leur territoire. Les participants du François ont été très productifs en idées passionnantes.

Richesses naturelles – Ont été identifiés comme atouts naturels, le Rocher Leclerc, site d'escalade, la mangrove, les fonds blancs également connus sous le nom de « Baignoire de Joséphine », la barrière de corail, les nombreux îlets du François et les magnifiques points de vue, entre autres... Des espèces emblématiques comme l'iguane sont présents sur l'îlet Chancel. La population cosmopolite a été citée comme étant un atout de la commune. Pourtant les activités humaines sont aussi des menaces : les diverses pollutions (métaux lourds, chlordécone et autres pesticides, produits en plastique...), l'érosion du littoral, les sargasses, le changement climatiques constituent des dangers et des risques pour nos richesses naturelles, d'après les participants.

Richesses culturelles – La Yole ronde, le rhum, la danse de la haute taille sont des trésors culturels franciscains. Parmi les innombrables richesses culturelles mises en exergue par les participants, l'Habitation Clément et sa Fondation organisant expositions et cinéma en plein air, la culture d'habitation, l'architecture de la mairie du François, les personnalités illustres comme le général Brière de l'Isle, Homère Clément et Charles Voustad. En Martinique, il existe « une importante production d'artistes littéraires au kilomètre carré » diront certains. D'autres assureront que le meilleur rhum se trouve au François. Mais ce qui est certain, c'est que la Martinique est bien la patrie du rhum qui est notre meilleur ambassadeur mondial. Une multitude de propositions a été faite par les habitants afin de valoriser les richesses culturelles de leur commune et de la Martinique. Les

sentiers pédestres et touristiques sont à développer comme par exemple une balade à pied du bourg du François jusqu'à l'Habitation Clément, après une sortie en mer sur les îlets. Les chantiers navals sont une possibilité au vu du savoir-faire de la commune relatif aux embarcations marines. En Martinique, une école de yole comme une école de la cuisine créole (transmission des traditions culinaires) ou encore une école des Arts (valorisation de la poterie, des danses, de la vannerie, du bèlè, entre autres) pourraient être également envisagées. Réinsérer les jeunes au travers de chantier de professionnalisation autour des savoir-faire traditionnels a été également proposé.

Savoir-faire, activités et produits liés au développement durable – Le rhum, toujours cité, est un savoir-faire dont les franciscains sont fiers. La yole ronde en est un autre, tout à fait remarquable au François, lieu de son berceau. Les Franciscains ont d'ailleurs pris l'initiative, par le biais d'une association, de proposer qu'elle soit candidate au patrimoine immatériel de l'UNESCO. La transformation et la valorisation de nombreux produits ont été évoquées comme les produits laitiers de la ferme de Frégate, la farine de manioc, les jus, etc.. En Martinique, ont été mis en avant l'agriculture raisonnée, les produits de la mer et la pêche artisanale, la pharmacopée locale, ou encore la fabrication de balai latanier, ou la musique folklorique comme le chouval bwa. A l'image des 81 tables martiniquaises retenues sur les 215 restaurants du premier guide culinaire de Gault & Millau Antilles-Guyane, la Martinique possède un art culinaire et une gastronomie digne d'être valorisée. Les floralies, expositions florales, permettent également de révéler le savoir-faire des professionnels de l'horticulture et d'affirmer notre positionnement d'île aux fleurs.

L'économie du partage (l'esprit *lasotè*, *coups de main*) est une particularité de notre île dont nous pouvons aussi être fiers. Les participants ont ainsi proposé la mise en place d'une idée extraordinaire : le laboratoire du « vivre ensemble », ainsi que la valorisation d'un tourisme vert et solidaire comme l'hébergement chez l'habitant ou les écolodges. La valorisation des sargasses et son éventuelle utilisation comme matière première a été suggérée.

Recherche et éducation à l'environnement – Les sentiers sous-marins entre les îlets créés par le Carbet des Sciences, les recherches historiques et ethnoculturelles sur la haute taille ont été des thématiques proposées au François. En matière d'éducation à l'environnement, un renforcement de la sensibilisation au sein des écoles sur la faune et flore martiniquaises et les impacts humains pesant sur elles a été retenu. L'augmentation de la prévention contre les risques naturels, l'accompagnement vers l'agriculture biologique et la pêche durable au travers de méthodes de pêche respectueuses des ressources limitées ont été suggérés. Egalement, pour la ville du François, la mise en place d'un parcours sportif à vocation éducative afin de valoriser le front de mer.

Joseph Loza a clôturé la réunion en remerciant l'association et tous les habitants pour leurs contributions très intéressantes. « On aurait pu aller jusqu'à minuit » ont ajouté certains participants tant l'enthousiasme était présent et les propositions riches. « Nous sommes parés ! » ont été les mots de conclusion de la réunion citoyenne franciscaine.

12. LE LAMANTIN, 19 JANVIER 2019

L'association Martinique Réserve de Biosphère s'était mise en quatre en ce début 2019 avec quatre réunions territoriales du 16 au 19 Janvier. Ces rencontres avec les habitants des communes afin de les informer et co-construire la candidature au titre mondial de Réserve de Biosphère attribué par l'UNESCO se sont achevées dans la ville du Lamentin. Les Lamentinoises et Lamentinois venus très nombreux ont été soutenus par les Juniors Rangers, étudiants du collège Edouard Glissant. De nombreuses richesses ont été identifiées comme la mangrove du Lamentin, le four à chaux, les sources chaudes, le jumelage culturel avec Santiago (Cuba) et Carrefour (Haïti) ou encore l'implication de la jeunesse lamentinoise dans les actions pour l'environnement.

M. le Maire, David Zobda, a souhaité la bienvenue au centre culturel du bourg du Lamentin à tous les habitants du Lamentin présents en ce matin, samedi 19 Janvier, jour du marché au bourg. M. Zobda, a posé la question « Combien de temps encore allons-nous supporter les grands événements majeurs, supporter la déforestation, supporter le blanchiment des coraux ... ? »

Il a pu rappeler que « **nous savons faire** ». Et malgré notre sentiment d'impuissance et nos difficultés à s'engager, « chacun peut agir et doit contribuer à son échelle à un mouvement de fond ».

Le Penser global, Agir local avait été lancé. « Ici au Lamentin on peut faire. On doit faire des choix. Il faut communiquer les uns et les autres, aimer son pays, identifier les sites à valoriser et faire que la connaissance de ce pays soit parfaite ». Les mots de M. le Maire ont ainsi encouragé les habitants du Lamentin à s'impliquer dans la démarche participative de la candidature de la Martinique au titre de Réserve de Biosphère. M. Zobda a illustré ses propos par des exemples lamentinois : l'Inventaire Biologique Rapide de la mangrove du Lamentin et de la baie de Genipa ; le projet autour des zones industrielles avec les entreprises afin de protéger la mangrove présente sur ces zones d'activités ou encore la réhabilitation du site du morne Cabri par les Juniors Rangers...

Les Juniors Rangers se sont déplacés spécialement pour cette réunion citoyenne afin d'être, eux aussi, artisans du présent et du futur de notre île et contribuer à la candidature au titre mondial de Réserve de Biosphère. Ces collégiens ont présenté notamment leurs actions autour de la gestion du morne Cabri. De leurs rencontres auprès de professionnels et experts de l'environnement, les étudiants nous ont fait découvrir le travail d'un entomologiste, expert en insectes. Des résultats surprenants ont été révélés : en effet les études biologiques sur la mangrove du Lamentin ont mis en évidence une trentaine d'espèces de mollusques dont 15 endémiques de Martinique, alors que seules 12 espèces de mollusques étaient auparavant répertoriées.

Après la présentation du projet de candidature de la Martinique par la présidente de l'association, Nathalie de Pompignan, les habitants ont été invités à se répartir en quatre ateliers pour définir ensemble les éléments dont ils peuvent être fiers dans leur commune, en Martinique et les actions pour les valoriser. Ces ateliers abordent les grandes thématiques d'une Réserve de Biosphère : les richesses naturelles, richesses culturelles, les savoir-faire et activités contribuant au développement durable ; la recherche et l'éducation à



l'environnement. Les participants ont pensé l'avenir de la Martinique et les Juniors Rangers ont présenté les comptes rendus de chaque atelier.

Richesses naturelles – La mangrove du Lamentin, la baie de Californie, le Morne Capot, le point de vue du morne Pitault,... sont autant de trésors naturels dont les habitants sont fiers. En Martinique, parmi les innombrables richesses naturelles citées : la canne à sucre, le cacao, le café, les fibres végétales naturelles... Mais aussi les cascades, les Pitons, la baie de Fort-de-France, les écosystèmes comme les coraux et les herbiers... et surtout **La diversité de nos paysages**. Pourtant l'urbanisme et le nautisme non contrôlé, la surpêche, la montée des eaux, les risques naturels comme les cyclones ou les séismes sont des menaces pesant sur ces richesses de Martinique.

Richesses culturelles – Ont été déterminés comme atouts culturels par les participants la langue créole, les habitations comme la Favorite, la nuit de la *soupe bô kay*, *danmyé*, *samedi gloria*, la nuit des contes, le festival de la clarinette, les centres culturels comme le centre culturel du bourg qui a accueilli la réunion citoyenne du Lamentin. En Martinique, ont été choisis, entre autres, le *bèlè*, le *damnyé*, la haute taille, le carnaval, les *chanté nwel*, le 22 Mai, les costumes traditionnels, les pitts à coqs ou encore notre gastronomie. Notre **pluralité culturelle** est bien la richesse culturelle que les habitants ont unanimement reconnue.

Savoir-faire, activités et produits liés au développement durable – Au Lamentin, la fabrication de la chaux du gommier est un savoir-faire présenté comme une richesse. La marina du port Cohé, les activités nautiques, le cacao et le chocolat Lauzéa, tout comme la distillerie la Favorite ou encore le parcours de santé du morne Cabri sont des activités à valoriser sur la commune. En Martinique, les savoir-faire traditionnels autour de la terre rouge comme la fabrication de brique, et également autour des plantes médicinales et la pharmacopée sont à mettre en valeur. Développer la géothermie et le thermalisme en s'appuyant sur les sources chaudes de la commune est une piste d'action suggérées par les participants. Mais aussi valoriser l'artisanat et la transformation de nos produits locaux issus d'une agriculture raisonnée. L'agriculture en milieu urbain, par exemple sur les toits, fait partie des solutions innovantes à mettre en place. Le travail du bakoua et celui des fibres végétales naturelles en général ont été suggérés comme alternative écologique au plastique.

Recherche et éducation à l'environnement – Il a été évident pour les participants que l'exemple du collège Edouard Glissant et des collégiens membres des Juniors Rangers est une action exemplaire. La ville du Lamentin a également impliqué les jeunes dans les défis environnementaux : des jardins potagers ont été mis en place dans certaines écoles maternelles. Les participants ont souligné le projet autour de la mangrove qui a permis de mieux la connaître autant sur les aspects biologiques que sociologiques (inventaire des pratiques humaines et des perceptions des populations et des différents publics) ; de mieux la valoriser au travers de programmes d'éducation à l'environnement et de sensibilisation et de mieux la gérer en impliquant tous les professionnels de la zone et les collégiens. Les Lamentinois ont proposé de mutualiser toutes les actions de recherche de la Martinique, notamment leurs résultats en les rendant publiques. La question des déchets a été abordée et de nombreuses actions ont été proposées pour optimiser leur gestion, du ramassage à leur valorisation. Les participants ont souhaité que l'éducation à l'environnement soit généralisée à tous les publics : auprès des professionnels comme de tous les scolaires (de la maternelle à l'université). Le 5 Juin, journée mondiale de l'environnement, pourrait être ainsi l'occasion d'actions de sensibilisation généralisées dans toute la commune du Lamentin par exemple.

Poumon de la Martinique, poumon vert grâce à sa mangrove d'exception et poumon économique grâce ses zones d'activités et industrielle, la ville du Lamentin a insufflé une bouffée d'optimisme et d'inspiration. La jeunesse lamentinoise présente et engagée a bien donné le goût de l'avenir. M. le Maire, David Zobda, a conclu par un proverbe prenant tout son sens pour l'avenir de nos trésors martiniquais « *Sé grèn diri ka fè sak diri*. Ce sont les grains de riz qui font les sacs de riz. »

Toutes les Martiniquaises et Martiniquais sont invités à partager ce dont nous pouvons être fiers sur notre île afin de construire ensemble la candidature de la Martinique au titre mondial de Réserve de Biosphère attribué par l'UNESCO. Les talents de chacune et chacun sont sollicités. Les prochaines réunions citoyennes auront lieu en mars. L'association vous attend impatiemment.

13. LES TROIS-ÎLETS, 14 MARS 2019

Les réunions du mois de Mars ont commencé ! Un mois qui s'annonce riche, puisque 5 réunions sont organisées pour aller à la rencontre des Martiniquaises et Martiniquais et connaître ce qui fait leur fierté. La Martinique est un trésor et la Réserve de Biosphère est l'outil idéal pour construire un projet de territoire commun. Ce Jeudi 14 Mars, c'est la commune des Trois-Îlets et ses habitant·e·s qui accueillaient la première réunion territoriale du mois vers le titre mondial de Réserve de Biosphère.

M. Arnaud René-Corail, Maire des Trois-Îlets, a donné le la, en soutenant d'emblée le projet et en témoignant son enthousiasme à valoriser les atouts de la Martinique. C'est également ce qu'a pu souligner Jean-Paul Jouanelle, vice-président de l'association, lors de la présentation du projet de candidature : « il faut prendre conscience de la richesse que l'on a ». Et c'est d'ailleurs ce que les îléennes et îléens ont souhaité : que les Martiniquais reprennent conscience de leurs atouts, les valorisent par les propositions qu'ils présentent et les protègent.



A la suite de l'intervention de M. Jouanelle sur l'origine du projet, ses avantages et sa construction, la trentaine de participants s'est divisée en quatre groupes pour prendre part à quatre ateliers afin de partager leurs connaissances sur leur commune et sur la Martinique. Les quatre thèmes habituels ont été abordés : richesses naturelles, richesses culturelles, actions en faveur du développement durable et moyens de recherche et d'éducation à l'environnement, qui permettront ensuite de remplir les différents critères pour devenir Réserve de Biosphère.

Les richesses naturelles – Les plages ont été mises en avant par les habitants, ainsi que la mangrove, les rivières, les massifs boisés, le volcanisme et la géodiversité, la biodiversité et la diversité de paysages. Diverses menaces ont été identifiées : les risques naturels majeurs, les sargasses et l'érosion du littoral d'un côté, et les comportements humains non respectueux et la pollution (pesticides, chloredécone, métaux lourds, eaux usées) de l'autre. De plus, le lien entre la détérioration des richesses naturelles et le niveau économique a été relevé. En effet ces deux domaines sont particulièrement liés lorsque l'économie dépend directement d'une ressource naturelle.

Les richesses culturelles – Concernant la commune des Trois-Îlets, les richesses exposées furent la savane des esclaves, la fabrique de Poterie, l'église Notre Dame de la Délivrance, l'îlet Ramier, l'architecture, les musées et peintures, le damier, le gommier... Enfin les habitants ont souhaité mettre en valeur l'association « Les Hommes d'argile ». Côté Martiniquais, le carnaval, le tour des Yoles et le Chouvalbwa ont été nommés, avec le souhait de les valoriser par une plus forte communication.

Les savoir-faire, produits et activités liés au développement durable – Au Trois-Îlets, la forêt domaniale offre diverses activités liées au développement soutenable. Le tourisme vert, l'écotourisme, le spiritourisme, le nautisme et l'équitation, la pêche et le tour des Yoles sont autant d'activités mentionnées. La mise en place de

la navette vers Fort-de-France a également été citée, car elle a permis la mise en place d'un transport en commun, afin de diminuer la pollution atmosphérique liée à la circulation motorisée individuelle.

La recherche et l'éducation à l'environnement – Les participants ont misé sur des sujets tels que la biodiversité marine et terrestre, les énergies renouvelables, la cosmétologie et la pharmacopée. Ils ont également mentionné l'importance de former et d'informer la jeune génération et d'améliorer la communication entre les différents acteurs du territoire. Enfin, une question s'est posée : « Beaucoup de Martiniquais font de la recherche mais à l'international. Comment les ramener chez nous ? »

Les restitutions terminées, les questions ont été nombreuses, notamment sur la suite de la démarche. Quel devenir pour la Réserve de Biosphère une fois celle-ci désignée ? Il est important de savoir que rien ne sera laissé à l'abandon et qu'un comité de gestion intégrant les différents acteurs prendra le relais. Nous nous engageons à éditer des articles pour vous éclairer sur les étapes d'une création de Réserve de Biosphère, les objectifs et le fonctionnement des territoires Biosphère.

Mme Pinville, adjointe au Maire, a conclu par ces mots : « **L'important c'est de valoriser notre richesse naturelle et culturelle pour que nous puissions la préserver et la transmettre** ».

14. LE CARBET, 15 MARS 2019

Pour notre deuxième réunion du mois de Mars, le vendredi 15, c'est en plein-air et sous le soleil couchant que les Carbétiennes et Carbétiens nous ont accueillis pour construire ensemble le projet de candidature au titre mondial de Réserve de Biosphère. Nous y avons rencontré des habitants particulièrement impliqués dans leur commune mais surtout fiers de leur territoire, fiers du Carbet et fiers de la Martinique.

M. le Maire, M. Jean-Claude Ecanvil, a souhaité la bienvenue à la trentaine de participants et a fait part de son enchantement pour la démarche « ce qui m'a plu, c'est le mot co-construction », et de son implication pour obtenir le titre mondial de Réserve de Biosphère « Le Carbet sait faire, vous savez faire, nous savons faire ». C'est sur ces paroles encourageantes et fédératrices que M. Jouanelle, vice-président de l'association, a présenté le projet à l'assemblée. Il a souligné l'importance de redonner l'envie aux Martiniquais de vivre dans leur pays, de découvrir et redécouvrir les richesses de leur territoire. « Quoi de mieux qu'un projet qui fédère et met en valeur la Martinique pour atteindre cet objectif ».



Une fois les explications données, tous les participants se sont positionnés sur les quatre ateliers proposés, reprenant les thèmes phares de la candidature au titre mondial de Réserve de Biosphère : richesses naturelles, richesses culturelles, savoir-faire, activités et produits liés au développement durable, thèmes de recherche et d'éducation à l'environnement. Les groupes ont ensuite présenté leurs perceptions du Carbet et de la Martinique et c'est alors avec grande fierté qu'ils nous ont révélé les trésors que recèlent leur commune et la Martinique.

Les richesses naturelles – Pour le Carbet, les habitants ont mis en avant leur longue côte, la rivière, la mer et sa richesse faunistique, l'Anse Turin, le cacao, le bassin d'écrevisses, les pitons du Carbet et les chemins de randonnée. Au niveau des richesses Martiniquaises, la mer et la plage ont à nouveau été citées, ainsi que les différents types de forêt de l'île, le volcan et de manière générale tous les sites naturels remarquables ainsi que la faune et la flore endémique. Concernant les menaces pesant sur ces richesses, ont été identifiés des facteurs comme la brume de sable, l'érosion, les sargasses, l'invasion d'espèces introduites (ex. du poisson lion) mais aussi des facteurs anthropiques notamment les constructions anarchiques et les comportements « non citoyens » (ex déchets dans la nature).

Les richesses culturelles – Les habitants sont fiers d'être la commune originaire du trempage, et de bon nombre d'activités et de monuments. Ils ont pu entre autres citer la fête du poisson, la gastronomie, l'artisanat fait à partir de sable volcanique et cuir de poisson mais aussi la présence de nombreux monuments historiques classés comme l'Eglise St-Jacques, le tombeau de la Dame Espagnole, le presbytère, etc. et la présence de vestiges amérindiens. Puis une liste non exhaustive des richesses de la Martinique a été construite, reprenant entre autres les danses traditionnelles, les musiques, le créole, l'artisanat créole, les fêtes et événements

annuels, les yoles et gommiers, les distilleries et la gastronomie créole. Pour eux, la priorité est aujourd'hui de valoriser les ruines ainsi que les arts martiniquais par la création d'académies artistiques et améliorer le tourisme.

Les savoir-faire, produits et activités liés au développement durable – La restauration, la pêche et la culture de cacao sont les activités nommées pour Le Carbet. De plus, la qualité de l'assainissement de l'eau a été mise en avant, ainsi que l'aire marine, le zoo, et le spiritourisme au travers de la distillerie Neisson. À l'échelle de la Martinique on retrouve le rhum AOC, la création des tambours, le jardin botanique de Balata et les jardins créoles. Plusieurs propositions de développement ont été faites : le développement d'un tourisme plus respectueux de l'environnement, des activités sportives, de la pharmacopée, des transports et de l'alimentation bio. La création d'un conservatoire pour valoriser les musiques martiniquaises a également été mentionnée, tout comme le groupe ayant traité des valeurs culturelles.

La recherche et l'éducation à l'environnement – Des représentants du Conseil Municipal des Jeunes du Carbet se sont joints à nous et se sont impliqués pour nous présenter leur vision de la recherche et de l'éducation à l'environnement sur le territoire. Ils ont mentionné l'espace culturel du Carbet, les randonnées pédagogiques, l'aire marine éducative, et ils ont salué l'association TINA pour ses actions ainsi que les démarches éducatives du collège « Green for Job » et du primaire. Quant à la Martinique dans son intégralité, les recherches effectuées par le Centre de Découverte des Sciences de la Terre (CDST) ont été applaudies, tout comme la recherche sur les sargasses, la lutte contre la pollution du sol et de l'air, la pharmacopée locale et l'éducation aux énergies renouvelables. Quelles actions ont été proposées ? Faire de la prévention en effectuant des recherches sur les risques majeurs, faire la promotion de l'éducation à l'environnement et surtout impliquer les jeunes.

Pour clore la réunion, Mme Roy-Camille, vice-présidente de l'association, a su trouver les mots justes pour démontrer la panoplie de richesses que détient la Martinique, qui malgré sa petite taille regorge de trésors. Devenir Réserve de Biosphère apportera les moyens et les outils à la population martiniquaise pour se réapproprier les richesses du pays, les valoriser et les transmettre.

15. SAINTE-ANNE, 22 MARS 2019

Vendredi 22 Mars, la semaine s'est achevée dans la très touristique ville de Sainte-Anne. Après un magnifique coucher de soleil, nous avons commencé la réunion avec les habitants présents. Les ateliers ont été studieux et il en est ressorti de nombreuses propositions pour améliorer et valoriser un tourisme soutenable.

M. le Maire ne pouvant être présent, c'est M. Jean-Erick Romagne, Directeur de cabinet, qui, après l'avoir excusé, a accueilli l'ensemble des habitants. Il a défini l'objet de la réunion, à savoir recueillir des propositions concrètes destinées à figurer dans le dossier de candidature de la Martinique pour devenir un territoire Réserve de Biosphère. Pari réussi, nous sommes ressortis de cette réunion publique avec bon nombre de propositions.



Puis la Vice-Présidente de l'association, Madame Karine Roy-Camille, a expliqué de manière plus détaillée l'origine du projet, la définition d'une Réserve de Biosphère, les apports de ce titre auprès d'autres territoires et ce qu'il pourrait signifier pour la Martinique. En effet, la Martinique a différents défis à relever, tels que sa démographie en chute, la pauvreté, ses richesses naturelles menacées. Et si être Réserve de Biosphère pouvait permettre de redonner de l'attractivité à notre pays ?

Les participants ont ensuite pris place dans les différents ateliers. Ils ont mis l'accent sur leurs fiertés, dans la commune de Sainte-Anne et en Martinique, et ont formulé diverses propositions sur la valorisation de nos atouts et le développement durable de la Martinique.

Les richesses naturelles – Diverses richesses naturelles font la fierté des Saintannais et Saintannaises, comme la table du Diable, les 22 kms de littoral, la baie de Sainte-Anne « l'une des plus belles baies », les Salines, les différents caps, baies et îlets, la savane des pétrifications, le rocher Crève-Coeur et la trace des Caps et l'oeil bleu situé sur ce sentier. À l'échelle de la Martinique, ont été cités : la baie de Fort-de-France, la montagne Pelée et les pitons du Carbet, Grand-Rivière, les gorges de la Falaise, le tombolo, l'Anse noire, la baignoire de Joséphine, le Morne Vert, les mangroves, les forêts tropicales et les microclimats (climats différents du Nord au Sud). Mais de nombreuses menaces pesant sur ces richesses ont été identifiées. Des menaces directement liées aux activités humaines et aux risques naturels, tels que l'envahissement par les sargasses, l'érosion du littoral, les cyclones et tremblements, la brume de sable, et de manière plus globale le changement climatique. Mais aussi la pollution atmosphérique ou la pollution engendrée par l'accumulation de déchets. Pour parer à cela il a été proposé pour Sainte-Anne et plus particulièrement pour la plage des Salines, au vu de la surpopulation de cette plage, de mettre en place des aménagements spécifiques comme des parkings et sanitaires, et d'effectuer un reboisement.

Les richesses culturelles – Le moulin Val d'Or, les ruines de Crève-Coeur, l'Eglise, la poterie, la yole saintannaise, l'ancien four à chaux, le manoir de Beauregard et le Calvaire sont autant de richesses culturelles citées pour Sainte-Anne. En ce qui concerne la Martinique, les ruines de St-Pierre, la bibliothèque Schoelcher,

le Fort St-Louis, la cathédrale de Fort-de-France, les différentes distilleries, les activités nautiques locales (yole, gommier, bois flô, etc), le moulin hydraulique de Gros Morne, la savane des esclaves, les danses traditionnelles ainsi que la musique et la littérature, la gastronomie, la vannerie, le carnaval, les bijoux et vêtements créoles, et surtout le créole ! Afin de valoriser toutes ces richesses il a été proposé de restaurer, entretenir et communiquer sur les sites remarquables, réaliser des reportages à diffuser sur les chaînes de télévision, et sélectionner des produits locaux par thématique pour les mettre en valeur (gastronomie, bijoux, madras, etc.).

Les savoir-faire, produits et activités liés au développement durable – Les participants ont salué les efforts fait par la commune pour aménager des parkings pour les visiteurs, ainsi que les campings, mais souhaitent que cette dernière activité soit mieux encadré (camping sauvage) et les visiteurs mieux sensibilisés à la protection de l’environnement. La commune a également été complimentée sur ses actions de nettoyage de plage (« opération pays-propre ») et sur sa promotion d’activités non polluantes telles que les randonnées pédestres et certaines activités nautiques. Ont également été applaudis les aménagements réalisés pour donner accès aux plages aux nombreux visiteurs, sans abîmer la mangrove. Les habitants souhaiteraient que la protection du littoral soit accentuée. Enfin, la zone des 300 mètres du mouillage a été citée comme fierté, et une taxe pour les plaisanciers a été proposée, notamment pour les déchets produits afin de valoriser le travail du personnel municipal. Pour finir, c’est la restauration locale de bord de mer qui a été distinguée. Au niveau de la Martinique, voici les fiertés partagées : les visites de la mangrove en canoë, le parc marin, l’aménagement de bouées de mouillage aux Anses d’Arlet, les campagnes publicitaires de sensibilisation à l’utilisation des déchetteries et la protection du littoral au Lamentin grâce à la préservation des mangroves, action que les habitants proposent d’ailleurs de développer sur tout le littoral afin de mieux se protéger face à l’érosion.

La recherche et l’éducation à l’environnement – Les écoles de la commune de Sainte-Anne sensibilisent les plus jeunes à l’environnement au travers de sorties en extérieur pour découvrir la faune et la flore. Le collège, lui, propose des activités de jardinage respectueux et l’école primaire sensibilise aux déchets, à la récupération et réutilisation. Les écoliers ont d’ailleurs cette année réalisé leurs habits de carnaval à partir de déchets. Les participants ont également cité une association, Reflets D Culture, qui réalise des initiations à la pêche raisonnée sur l’étang des Salines. Enfin, les habitants ont été informés qu’une aire marine éducative était en projet sur la commune. Le souhait de remettre en place la police de l’environnement a été émis afin de sensibiliser la population et les visiteurs à la protection des sites. Pour la Martinique, de manière générale, les participants souhaiteraient que la population soit plus sensibilisée à l’utilisation des déchetteries et au tri sélectif pour respectivement éviter les dépôts sauvages et intensifier le tri des déchets. Il a également été proposé d’effectuer des campagnes de sensibilisation aux VHU.

Madame Karine Roy-Camille a clôturé la réunion en rappelant à tout un chacun que tous les avis sont les bienvenus, même contradictoires, et que l’association n’émet aucun jugement sur les propositions faites. « **Nous sommes là pour prendre en considération toutes les idées émanant de la population martiniquaise. Alors, n’hésitez pas à venir participer aux prochaines réunions !** ».

16. LE MORNE-ROUGE, 26 MARS 2019

C'est dans la fraîcheur du Morne-Rouge que les Péléens et Péléennes nous ont accueilli le Mardi 26 mars pour construire ensemble la candidature au titre mondial de Réserve de Biosphère, décerné par l'UNESCO. Mme le Maire, Jenny DULYS-PETIT, a ouvert cette seizième réunion territoriale en remerciant l'association et a encouragé les participants à relayer l'information autour d'eux et motiver leur entourage à s'impliquer dans le projet : « en effet votre appropriation du projet est particulièrement importante car c'est vous qui allez faire vivre la Réserve de Biosphère ».

M. Jean-Paul Jouanelle, vice-président de l'association, a pris le relais pour présenter l'association et définir le titre de Réserve de Biosphère. Il a également démontré les avantages d'une telle désignation pour la Martinique, qui permettrait notamment de valoriser le territoire et ré-enchanter la jeune génération qui quitte le pays.



Une Réserve de Biosphère permet de mettre en valeur les richesses naturelles et culturelles d'un territoire et mettre en oeuvre, ensemble, des actions pour le développer durablement en respectant ses spécificités. Pour ce faire, les habitants de chaque commune sont consultés afin de définir les richesses dont ils sont fiers et qu'ils souhaitent mettre en valeur ainsi que les actions de développement durable, d'éducation et de recherche, qu'ils aimeraient voir émerger sur leur commune et en Martinique. C'est ce qu'ont fait les Péléens et Péléennes, qui ont partagé ensemble leurs fiertés et leurs idées sur ces thématiques.

Richesses naturelles – La Montagne Pelée ainsi que toute la biodiversité qui lui est associée représentent bien évidemment une grande fierté. La présence d'une petite grenouille endémique à la Martinique a été soulevée, c'est l'*allobates chalcopis*. En effet, selon les scientifiques, son aire de répartition se trouve probablement vers le sommet de la Pelée. Les rivières sont également une grande richesse du Morne Rouge ; elles confèrent le climat agréable reconnu par les habitants et abritent une riche diversité faunistique, notamment de belles écrevisses. Ils sont également fiers de leur agriculture respectueuse de l'environnement et de la présence de plantes médicinales. Du côté de la Martinique dans son ensemble, les participants ont cité la diversité paysagère au travers de la mer, les plages, les fonds marins, la mangrove, les différents types de forêt tropicale et les plantations (cane à sucre, banane, vanille, cacao, café) mais également la biodiversité avec en particulier l'Iguane des petites Antilles, et enfin des sites tels que la baignoire de Joséphine, le rocher du Diamant, le tombolo, et l'îlet du Loup-Garou. Puis diverses menaces ont été identifiées, tout particulièrement l'activité de la montagne Pelée, ainsi que le changement climatique, les tempêtes et cyclones, les inondations mais aussi le chlordécone, les sargasses, et les escargots qui ravagent certaines cultures.

Richesses culturelles – Parmi les richesses culturelles du Morne Rouge, on retrouve Notre Dame de la Délivrande, le Calvaire, les larmes de fonte, les maisons coloniales, le Millénium, la gastronomie, les liqueurs, la fête patronale, la foulée péleenne et la course du souvenir. En Martinique, le créole, l'artisanat (Bakoua,

vannerie), les danses traditionnelles (bèlè, damier, tambour), les musiques (zouk, biguine, mazurka), le chanté nwel, la gastronomie, la yole et le gommier font la fierté des participants, mais aussi les fêtes patronales, le carnaval, les distilleries et quelques monuments historiques (Fort St-Louis, Bibliothèques Schoelcher, Eglises). Au milieu de ces richesses, les Péléens et Péléennes ont émis le souhait de valoriser le Millénaire et le Cap21 en les modernisant et les exploitant d'avantage. Ils proposent également de valoriser la diversité des distilleries en Martinique, le carnaval, les danses traditionnelles face aux danses étrangères qui se développent telle que la salsa, et pourquoi pas créer une école de la biodiversité ?

Savoir-faire, produits et activités liés au développement durable – La production locale (maraîchage, élevage) et l'exploitation raisonnée des ressources naturelles (florale, bananière, plantes médicinales, source d'eau, bois) font la fierté des habitants, tout comme les sites de randonnées du Domaine de l'Émeraude, de la montagne Pelée et la trace des Jésuites, ainsi que la pratique de l'écotourisme au Domaine de la Vallée. En Martinique, on retrouve l'aquaculture et la pêche, les éoliennes de Grand-Rivière et du Vauclin, l'artisanat (Bakoua, vannerie, ébénisterie, etc.) et l'action annuelle « Pays Propre ». Les habitants ont présenté un grand nombre de souhaits et propositions à mettre en œuvre en ce qui concerne le développement soutenable de la Martinique : développer des cures thermales et l'écotourisme dans le Nord, les trails, l'agriculture biologique, les énergies propres (biogaz, panneaux solaires), les bornes pour véhicules électriques et des moyens de stockage d'eau pour lutter contre la sécheresse. Tout cela afin d'obtenir entre autre « une économie viable pour les jeunes ».

Recherche et éducation à l'environnement – Durant cet atelier, le parc Cap21 et le domaine d'Émeraude ont à nouveau été évoqués, puisque l'on y retrouve diverses actions d'éducation à l'environnement. L'association Kalapisa a été saluée pour ses randonnées accompagnées de guides. Puis, différentes structures martiniquaises ont été citées comme fiertés : le Centre de Découverte des Sciences de la Terre, l'Observatoire volcanologique du Morne des Cadets, le Centre Technique de la Canne et du Sucre, le Parc Naturel Régional et le Parc Naturel Marin. L'action « Pays Propre » a été rappelée au sein de ce groupe. Enfin ce sont les Juniors Rangers du Lamentin qui ont été applaudis pour leur implication dans des actions environnementales. Il a d'ailleurs été conseillé d'associer les écoles au projet de Réserve de Biosphère. Pour la suite, les Péléens et Péléennes présents souhaiteraient développer des campagnes de sensibilisation aux VHU et aux déchets, tant sur l'utilisation des déchèteries que sur le tri sélectif, développer le tourisme vert avec notamment la formation de guides pour accompagner les randonnées, et enfin investir dans les énergies renouvelables et la recherche sur la valorisation des sargasses. Être Réserve de Biosphère permettra à la Martinique d'intégrer différents réseaux afin de pouvoir échanger avec d'autres territoires ayant les mêmes problématiques ou sujets de recherche.

Pour conclure, Mme le Maire a remercié les participants et l'association et elle a soulevé un point important : « **cette réunion nous a permis d'échanger** ». Elle a ajouté que « **nous pourrions mieux connaître la Martinique en allant sur le site de l'association** », qui regroupe les différentes fiertés révélées lors des réunions précédentes. En effet, c'est véritablement le but de ces réunions territoriales: redécouvrir et se réapproprier la Martinique et ses richesses.

17. SAINTE-MARIE, 28 MARS 2019

C'est dans la joie et la bonne humeur que s'est déroulée cette dernière réunion du mois de mars, le jeudi 28, dans la commune de Sainte-Marie, berceau du Bèlè. M. le Maire n'ayant pu être présent, c'est M. Camille CASERUS et Mme Carine BERNARD, tous deux élus de la ville, qui ont souhaité la bienvenue aux participants et à l'association. La commune de Sainte-Marie leur a donné l'occasion de formuler de fructueuses propositions d'actions.

Karine ROY-CAMILLE, vice-présidente de l'association, a en premier lieu présenté l'origine du projet porté par l'association Martinique Réserve de Biosphère. Puis, elle a défini les Réserves de Biosphère et a expliqué pourquoi cette désignation pourrait être un réel avantage pour la Martinique. Une particularité précieuse de cette désignation? « **Elle permet de se rassembler autour d'un projet commun** ». Mais attention, Mme ROY-CAMILLE nous rappelle que « **le souhait n'est pas de mettre la Martinique sous cloche** » mais au contraire « **la volonté de l'association est d'aider la Martinique à se valoriser** ».



C'est un projet de développement durable, c'est-à-dire qu'il permet un développement économiquement efficace, socialement équitable et écologiquement soutenable, dans le respect de la culture locale et avec la spécificité pour la Réserve de Biosphère d'encourager la participation des habitants ».

Une fois informés du projet, les Samaritains et Samaritaines se sont mis en action pour le co-construire. Pour ce faire, ils se sont répartis sur quatre ateliers reprenant les quatre thèmes clés des Réserves de Biosphère: les richesses naturelles ; les richesses culturelles ; les savoir-faire, produits et activités liés au développement durable ; la recherche et l'éducation à l'environnement. Ils ont alors pu échanger sur leurs fiertés dans la commune et en Martinique et proposer des actions à mettre en oeuvre pour les valoriser ou développer des projets.

Richesses naturelles – Le fameux tombolo de Sainte-Marie fut la première richesse naturelle citée par les participants, ainsi que l'avifaune migratrice qu'il abrite, comme la sterne de Dougall qui nidifie sur ce site. On retrouve également les forêts (La Philippe), les parcours pédestres, les trois sources, l'Anse Azerot, les ilets (Tombolo, St-Aubin, etc.), les plages et les tortus luths. Diverses menaces pesant sur ces richesses ont été identifiées, à savoir l'érosion, les rongeurs qui mangent les oeufs des oiseaux, les braconniers pour les tortues et leurs pontes, les sargasses, la pollution humaine notamment avec le plastique, et les embruns marins. A l'échelle de la Martinique, la Montagne Pelée et les pitons font la fierté des participants, ainsi que le rocher du Diamant, les fonds marins, la baie de Fort-de-France, les ilets, les sources d'eau (Chanflor, Didier), les rivières, l'étang des Salines, la Caravelle, la savane des pétrifications, le jardin de Balata, le domaine d'Emeraude, les cultures maraîchères, et enfin la biodiversité. Les menaces rapportées ont été l'éruption volcanique, le climat (cyclones, tempêtes, etc.), la détérioration des fonds marins par les encres des bateaux et le chlอร์ดécone.

Richesses culturelles – La commune de Sainte-Marie regorge de richesses culturelles, les habitants en ont fait une liste non exhaustive : l'église Notre Dame de l'Assomption, la maison de la culture KAY NOU, le Bèlè et la maison du Bèlè, la vannerie du Morne des Esses, la fabrication des tambours, la tradition des contes créoles, le train des plantations et le musée de la banane, le musée du rhum, la distillerie St-James et la fabrication des tonneaux, le domaine de Fond St-Jacques, l'habitation du Père Labat, le Pitt Casérus, la course de mulet sur la plage, la fête patronale du 15 août, la fête du rhum, la semaine gastronomique, la foire agricole et le marché traditionnel MANA. Les participants souhaiteraient valoriser certaines de ces richesses, notamment en créant un musée du Bèlè et une université des danses traditionnelles, en professionnalisant la confection des tambours et des fûts. Ils souhaiteraient également pérenniser la fête de l'indianité et réintroduire la course de crabes. Au niveau de la Martinique les participants ont cité des richesses telles que le tour des yoles, le tour cycliste, la baie de St-Pierre, le carnaval, les fêtes de Pâques (crabe d'or, ...), le chanté nwel, les Boucans de la baie, les danses traditionnelles, les costumes et bijoux créoles, le créole mais également des monuments tels que la bibliothèque Schoelcher, la maison d'Aimé Césaire et l'architecture créole dans son ensemble. Sans oublier les grands écrivains et peintres. Pour les Samaritains et Samaritaines, une étape du tour des Yoles serait la bienvenue à Sainte-Marie.

Savoir-faire, produits et activités liés au développement durable – À Sainte-Marie, les habitants sont fiers de la société coopérative et participative FARIBA, qui transforme sur place ses produits issus de l'agriculture locale (banane, piment, manioc). Ils sont fiers de leurs cultures de banane et de canne à sucre, ainsi que de leur marché agricole. De plus la ville a été élue ville la plus fleurie de Martinique. Ils saluent également les équipements d'exploitation de l'énergie solaire déjà mis en place : chauffe-eaux, panneaux photovoltaïques, mais aussi les campagnes existantes de sensibilisation aux VHU, qu'ils souhaiteraient cependant renforcer. De plus, deux événements ont été mentionnés : le raid Bèlè, qui est une marche à travers la forêt domaniale, et la course de mulets et chevaux sur la plage. Enfin la réserve naturelle de l'îlet Ste-Marie a été notée ainsi que l'aménagement de l'îlet « qui a permis de valoriser cette richesse brute ». Voici les propositions faites par les samaritains pour leur commune : aider au stockage de l'eau pour les périodes de sécheresse, créer une station de mesure de la qualité de l'air et de l'eau, faire des économies générales d'énergie (exemple des luminaires), créer des bornes de recharge pour les véhicules électriques, améliorer le traitement des eaux usées, et sensibiliser à l'environnement en milieu scolaire en suivant notamment l'exemple de l'action « Pays Propre ». Concernant la Martinique, ils sont fiers des actions déjà mises en place pour favoriser l'utilisation des voitures électriques, mais aussi du TCSP, du traitement et tri des déchets, des aménagements de protection du littoral dans le Sud, du jardin de Balata et du zoo, du label PIL (Produit de l'Industrie Locale), et enfin du surf et du Tchimbé Raid. De manière générale, ils aimeraient trouver un moyen de valoriser les sargasses, continuer de développer les transports en commun et le co-voiturage, et créer une filière de traitement des VHU.

Recherche et l'éducation à l'environnement – Les participants se sont particulièrement concentrés sur l'éducation. De fait, la commune de Sainte-Marie fut une commune de résistance et a ainsi su conserver ses savoirs ancestraux. Savoirs qu'il est important de transmettre. Pour cela, il a été proposé un projet d'Université d'Ingénierie Rurale, où les aînés pourraient enseigner aux divers étudiants : « **les aînés pourraient venir nous apprendre ce que nous sommes entrain de perdre** ». Il a été souligné l'importance de connaître son histoire et sa culture pour vivre en harmonie avec la nature. L'éducation des consommateurs a également été citée, pour une consommation locale, respectueuse de l'environnement, qui amène ainsi à un développement économique local. Sur ce point il a été noté l'importance des leaders à montrer l'exemple. Enfin, pour les fiertés martiniquaises d'éducation à l'environnement les associations ASSAUPAMAR et PUMA ont été nommées.

Pour conclure ces échanges féconds, Karine ROY-CAMILLE a repris l'une des dernières propositions, « **Nous avons le devoir de pérenniser nos acquis, notre culture, nos traditions** ».

18. BASSE-POINTE, 10 AVRIL 2019

Mercredi 10 avril, l'équipe de Martinique Biosphère était à Basse Pointe, la ville natale d'Aimé Césaire, pour rencontrer les Pointois et Pointoises. Mme le Maire n'ayant pu être présente, c'est M. SALPETRIER, en charge de la communication de la mairie, qui a introduit la réunion. Puis Mme TONNEL, élue adjointe, a fait part du souhait de Mme la Maire, Mme Marie-Urbain-Thérèse CASIMIRIUS, de faire ressortir toutes les forces de Basse Pointe pour être reconnue au niveau de la Martinique et à l'échelle internationale. Nous avons d'ailleurs beaucoup appris sur l'une des richesses du Nord de la Martinique, le Bwa Flo, pratique ancestrale héritée des Amérindiens que la ville souhaite revaloriser.

Karine ROY-CAMILLE, vice présidente de l'association, a initié la réunion avec la présentation du projet de candidature au titre mondial de Réserve de Biosphère. Elle a pu témoigner de l'origine du projet, expliquer la démarche dans laquelle s'inscrit une Réserve de Biosphère, et mettre en avant la force d'attractivité et de développement que cette désignation pourrait apporter à la Martinique. En effet, être Réserve de Biosphère crée de la reconnaissance et de l'attractivité pour un territoire et l'intègre au sein d'un réseau régional, national et international. Ce réseau permet la coopération des territoires sur des problématiques communes, et la portée mondiale donne notamment accès à des financements internationaux.



Puis ce sont les habitants qui ont pris en main la deuxième partie de la réunion, puisque c'est eux qui ont, en groupe, traité des différentes thématiques liés aux enjeux des Réserves de Biosphère pour faire ressortir leurs fiertés et leurs idées d'actions pour le territoire. Chaque groupe s'est penché sur l'une des thématiques suivante : les richesses naturelles ; les richesses culturelles ; les savoir-faire, produits et activités liés au développement durable ; et la recherche et l'éducation à l'environnement.

Richesses naturelles – La montagne Pelée, les îlets de rivière, les cultures, les sources, l'arbre du voyageur et le bois flo font la fierté des Pointois et Pointoises. Malheureusement diverses menaces pèsent sur ces richesses, les participants ont identifié la pollution chimique, les déchets, la déforestation, le manque de connaissances et les risques naturels (éruption volcanique, érosion, tsunami). A l'échelle de la Martinique, voici toutes les richesses que les participants ont distingué : le littoral, avec sa diversité de sédiments et ses mangroves, la Caravelle, le rocher du Diamant, le tombolo, la baignoire de Joséphine, le jardin de Balata, les gorges de la Falaise, la savane des pétrifications, le zamana de l'habitation Ceron ainsi que la richesse faunistique au travers de la nomination de nombreuses espèces animales terrestres et aquatiques (colibri, matoutou falaise, trigonocéphale, oursins blanc et noir, langouste, ...). Les menaces nommées pour ces richesses croisent celles identifiées pour la commune de Basse Pointe puisque les habitants ont cité les risques naturels, les pollutions chimique et agricole, les déchets ainsi que les sargasses.

Richesses culturelles – La culture de l'indianité est une richesse phare de Basse Pointe, ainsi que le bwa flo et le bèlè. Le patrimoine bâti, notamment les habitations Chalvet et Pécou, et le centre culturel développé dans

l'habitation Gradis et son pont ont été nommés. Les habitants ont aussi mentionné les événements de Chalvet, qui font partie de l'histoire et sont commémorés annuellement, ainsi que le « médecin des gueules cassées » Hyppolite MORESTIN. Enfin, ils sont fiers que Basse Pointe ait été source d'inspiration pour les œuvres d'Aimé CESAIRE. Ils souhaiteraient aujourd'hui que l'église de la commune, l'ancien tribunal civil et l'habitation Leyritz soient réhabilitées et que les ruines soient mises en valeur pour développer le tourisme. Ils estiment également important que l'histoire de la Martinique et ses savoir-faire soient transmis.

Savoir-faire, produits et activités liés au développement durable – Les activités sportives sont une des richesses de Basse Pointe, notamment la randonnée entre Grand'Rivière et Basse Pointe ainsi que la pratique du surf et du bwa flo. De plus, les habitants ont été sensibilisés aux énergies renouvelables avec l'installation de panneaux solaires et de lampes led sur les lampadaires de la commune, et ils aimeraient poursuivre ces efforts. Ils ont par exemple salué la commune du Vauclin pour ses éoliennes et bornes de recharge pour les véhicules électriques. Ils souhaiteraient également installer dans leur commune des citernes de récupérations d'eau de pluie. A plus grande échelle, ils voudraient que des campagnes de sensibilisation au développement durable soient mises en place, ainsi que des actions d'élimination des VHU. Ils pensent également important de dépolluer les eaux de sources et de trouver des terrains non pollués pour y développer l'agriculture biologique. Ils sont d'ailleurs fiers que leur ville détienne le label zéro pesticide « 3 feuilles ».

Recherche et éducation à l'environnement – Les habitants apprécient la sensibilisation au traitement des déchets faite par la ville. En effet, les écoles sensibilisent au gaspillage alimentaire et éduquent les élèves au tri des déchets, et la ville participe aux événements « Pays Propre ». En outre, le Centre Communal d'Actions Sociales soutient des animations intergénérationnelles autour des jardins créoles, qui apprennent aux plus jeunes à jardiner en harmonie avec la nature. Puis, au niveau de la Martinique dans sa globalité, ils saluent les recherches faites par le Centre de Découverte des Sciences de la Terre (CDST) et l'éducation à l'environnement opéré par les structures gestionnaires des aires protégées. Pour développer la recherche et l'éducation à l'environnement, les participants ont émis diverses propositions : mettre en place des journées de sensibilisation à la protection de l'environnement ; embellir les communes avec des jardins publics et jardins créoles ; revaloriser les sentiers de randonnée avec des balisages, y intégrer des panneaux d'information sur la biodiversité et mettre en place une charte pour le respect de ces milieux ; proposer aux jeunes des temps d'échanges et d'activités autour de l'environnement ; financer des recherches sur la valorisation des sargasses ; et enseigner sur le bwa flo, de son histoire à son utilisation.

« Il existe aujourd'hui 686 Réserves de Biosphère dans le monde, qu'est-ce qui fera de la Martinique la 687^{ème} ? » C'est ce que nous recherchons en venant à votre rencontre, alors n'hésitez pas à nous faire part de votre avis, lors des réunions à venir, par mail ou sur notre page Facebook !

19. SCHOELCHER, 6 MAI 2019

Lundi 6 mai, la mairie de Schoelcher nous accueillait pour notre 19^{ème} réunion de co-construction de la candidature de la Martinique au titre mondial de Réserve de Biosphère, attribué par l'UNESCO. En effet, depuis le mois de septembre 2018, nous allons à la rencontre des habitants des communes de Martinique afin qu'ils prennent connaissance du projet et qu'ils puissent y apporter leurs propres contributions. Cette étape est particulièrement importante car les citoyens représentent la force vive d'une Réserve de Biosphère.

En ouverture de la réunion, notre vice-président, Jean-Paul JOUANELLE, a rappelé ce qu'est une Réserve de Biosphère. Les participants ont ainsi pu appréhender le projet avec plus de discernement. Ils ont ainsi noté que le titre de Réserve de Biosphère apporte attractivité, reconnaissance et valorisation à un territoire donné, qu'il est un puissant outil de communication et un levier de développement.



Pour la deuxième phase de cette réunion, ce sont les participants eux-mêmes qui ont pris le relais. Quatre groupes se sont formés pour réfléchir aux atouts du territoire et proposer des idées d'actions, selon quatre thèmes : les richesses naturelles ; les richesses culturelles ; les savoir-faire, produits et activités liés au développement durable ; et la recherche et l'éducation à l'environnement.

Richesses naturelles – Au sein de la commune, les participants sont fiers de la qualité de l'eau et des sols, des rivières, de la mer, des plages, de la campagne, des points de vue, de la biodiversité, notamment de la flore avec la présence d'espèces endémiques et de la faune marine. Pour la Martinique, ils ont choisi de mentionner les sites qu'ils estiment être les plus remarquables : la montagne Pelée, les Pitons du Carbet, le tombolo de Ste-Marie et le rocher du Diamant, mais également des lieux comme la pointe Faula, la Caravelles, les Fonds Blancs et les divers îlets. Ils sont fiers de l'hétérogénéité des paysages, qu'ils ont illustré par les alternances de plages de sable blanc et de sable noir, les forêts humides et les milieux secs comme la savane des pétrifications, l'existence de milieux argileux et notamment d'argile verte, et la présence de diverses sources et rivières. Le climat tropical, les fonds marins, la flore et la faune font également leur fierté, ainsi que la diversité des fruits et légumes cultivables, les épices et les plantes médicinales. Cependant, nous savons que ces richesses subissent des pressions. Les participants en ont identifié plusieurs : l'être humain et son comportement, l'érosion côtière, la pêche intensive, les sargasses, le chlordécone, le mauvais traitement des déchets, les VHU, les pollutions de l'air, le déboisement, les phénomènes naturels dus au changement climatique... Enfin, la dernière menace citée est la baisse démographique : les jeunes sont en effet les porteurs des projets de demain, et leur présence est nécessaire pour passer à l'action.

Richesses culturelles – La commune de Schoelcher possède des écoles d'art (musique, théâtre) dont les habitants sont fiers, mais aussi des fresques (street art), statuts et sculptures ainsi que l'Habitation Fond Rousseau. Deux artistes Shoelchérois ont également été cités : le sculpteur RENE-CORAIL et l'artiste plasticien Victor ANICET. Enfin le programme culturel Chèlchè ka sonjé, sur l'abolition de l'esclavage, a été considéré

comme l'une des grandes fiertés culturelles de la ville. Concernant la Martinique, les participants ont évoqué nos divers courants musicaux et nos nombreuses danses traditionnelles (Bèlè, Biguine, Zouk, Damier, Haute-taille,...) ainsi que la richesse de nos artistes peintres, écrivains, poètes et chanteurs (Césaire, Fanon, Zobel, Placol, Glissant, Chamoiseau, Confiant, Malavoi,...). Pour finir, diverses actions concrètes de développement et valorisation de ces richesses culturelles ont été proposées : « mobiliser la population à grande échelle pour approfondir la réflexion sur les richesses culturelles » ; « organiser des circuits touristiques pour mieux s'approprier nos richesses » ; « mobiliser les services culturels municipaux et de la CTM pour organiser des visites de découverte culturelle » et « recenser les différents acteurs culturels publics et privés ».

Savoir-faire, produits et activités liés au développement durable – Les activités culturelles et nautiques sont les principales fiertés mises en avant par les participants pour la commune de Schoelcher, notamment la société Madisail qui propose des sorties trimaran éco-responsables. La démocratie participative, opérée à Schoelcher, est également identifiée comme une force de la commune. Du côté de la Martinique, ont été cités la qualité de l'eau potable de l'île, le développement des énergies renouvelables avec la présence de panneaux solaires et d'éoliennes sur le territoire, et les jardins créoles, qui favorisent la diversité des cultures et représentent « un écosystème en équilibre ». Il a d'ailleurs été suggéré d'en augmenter le nombre, et parallèlement diminuer les mono-cultures. L'agroforesterie fut également une idée d'action à mettre en œuvre pour le développement durable des cultures en Martinique. Outre l'agriculture, les habitants ont mentionné la pêche. Ils souhaitent que des méthodes de pêche raisonnée soient adoptées, par exemple en utilisant du matériel permettant la sélectivité des espèces. Puis, ils ont donné leur avis sur le nettoyage des plages, qu'ils trouvent trop drastiques et préféreraient plus raisonné, c'est-à-dire ne ramasser que les déchets laissés par l'Homme. Concernant les déchets, les participants ont évoqué la politique « zéro plastique », qu'ils souhaiteraient voir appliquer sur l'île. Enfin, le transport a été abordé par les participants. Malgré les efforts effectués, selon eux, les projets n'arrivent pas à terme. Ils ont d'ailleurs donné l'exemple du TCSP qu'ils estiment inefficace. Pour autant, le développement de « transports écologiques » reste un souhait et il a été proposé de continuer le développement du transport maritime.

Recherche et éducation à l'environnement – Au sein de la commune les habitants sont fiers de l'Université des Antilles, des « écoles vertes » où les enfants apprennent à cultiver et cuisiner leurs fruits et légumes, et de la société POIRET Plantes Distribution, notamment pour ses passages radio durant lesquels est expliqué comment utiliser les plantes médicinales. En Martinique les fiertés évoquées ont été le CDST, l'Observatoire Volcanique et Sismologique de Martinique, la société AquaMar au Robert et l'association Kawan au Lorrain et le lycée agricole LEGTA de Croix Rivail. Mais aussi : les sentiers sous-marins, à visée éducative, et les recherches effectuées sur les sargasses, les maladies émergentes et la culture de bananes biologiques. Il a alors été proposé de développer les recherches sur les énergies renouvelables en Martinique, pour éliminer les énergies fossiles, et la recherche sur le thermalisme, développer la pharmacopée, et multiplier les « écoles vertes » et les jardins partagés.

Durant la réunion il a été relevé l'importance de booster l'attractivité du territoire et développer le tourisme, à visée internationale, mais surtout le tourisme local afin que les Martiniquais et Martiniquaises redécouvrent leur île, se réapproprient leurs richesses et leur histoire. C'est d'ailleurs l'un des principaux buts d'une Réserve de Biosphère : **renforcer les liens, entre nous, entre la nature et nous, entre le savoir et l'action, pour construire ensemble un avenir commun.**

20. SAINT-ESPRIT, 4 JUIN 2019

Mardi 4 Juin, le Maire et les habitants du Saint-Esprit nous accueillait dans leur belle commune pour apporter leur contribution à la candidature de la Martinique au titre mondial de Réserve de Biosphère.

Dans leurs discours d'accueil, Monsieur le Maire, Fred Michel Tirault, et Monsieur Eddy Pognon, Directeur des services jeunesse et développement économique, ont chacun remercié les membres de l'association et les habitants présents. Par ailleurs, monsieur le Maire nous a rappelé que nous étions à la veille de la journée mondiale de l'environnement, et de fait les objectifs de cette journée croisent ceux de la Réserve de Biosphère : être les acteurs du changement.

C'est sur ces mots chaleureux, que la Présidente de l'association, Nathalie de Pompignan, a pris le temps d'expliquer le projet de candidature. La Réserve de Biosphère est un outil qui apporte une reconnaissance mondiale et est générateur d'attractivité. Pour l'obtenir, la participation de l'ensemble des Martiniquaises et Martiniquais est nécessaire et les talents de tous sont sollicités. Valoriser et fédérer sont les maîtres mots de ce projet, un projet qui émane de la société civile pour mettre en valeur les mille et un trésors de notre île.



Les participants se sont répartis en quatre ateliers distincts reprenant les thématiques de la candidature : les richesses naturelles ; les richesses culturelles ; les savoir-faire, produits et activités liés au développement durable ; et la recherche et l'éducation à l'environnement. Sur chacun de ces sujets, ils se sont accordés sur ce dont ils sont fiers au Saint-Esprit et en Martinique, et sur les actions proposées en matière de développement et valorisation. Puis chaque groupe a restitué ses réflexions à l'ensemble des participants. Ce fut également l'occasion pour les habitants de connaître les projets de la commune en termes de développement durable, de valorisation des biens culturels et de sensibilisation à l'environnement, que Monsieur le Maire était heureux de partager.

Richesses naturelles – La forêt de Bois la Charles est une des grandes richesses naturelles du Saint-Esprit. Les habitants sont également fiers de leurs rivières et sources (Parapel, Riboule), de la cascade Firmin et des points de vue, notamment depuis les différents mornes (Baldara, Babet, ...). A l'échelle de la Martinique les participants ont identifié les mangroves, la Montagne Pelée, les pitons, le rocher du Diamant, les sentiers pédestres, les rivières, les sources d'Absalon et les eaux de Didier et Chanflor. Sans oublier le Filao connu comme le « sapin de Noël martiniquais ». Cependant, des éléments menaçant ces richesses ont été signalés : le déboisement, le chlordécone, les pesticides, la pollution (déchets, VHU, ...), les dégradations des mangroves et sites naturels, et les événements climatiques. Une menace propre à la commune a été identifiée : la jacinthe d'eau. Cette dernière, envahissante, prolifère dans les rivières du Saint-Esprit. L'opportunité pour les habitants de proposer un koudmen à la commune pour les extraire, voilà un bel exemple d'action pour la préservation d'un bien commun !

Richesses culturelles – De nombreuses richesses culturelles ont été nommées par les habitants : la fête patronale, le marché, les associations sportives et culturelles, l'association Bel'Ambition, les foyers ruraux, l'espace Culturel Georges-Gabriel Fitte-Duval, le stade Pavilla, la médiathèque Alfred Melon Degras, et l'artiste Spiritain Léon Sainte Rose. De plus, le Saint-Esprit possède un important patrimoine architectural, notamment sa mairie classée monument historique et les maisons créoles dont 22 sont classées ainsi que la maison Tell. Puis à l'échelle de la Martinique, les participants ont manifesté leur fierté pour la littérature et ses auteurs (A. Césaire, E. Glissant, ...), les musiques traditionnelles et le zouk, le Ballet Pomme Cannelle, le vidé, le damié (Ti Emile), les chantés nwel, la yole ronde, la maison du Bèlè, le Pitt et ses combats de coqs, et les cultes religieux. Enfin ils sont fiers que deux grandes Dames de l'histoire, Joséphine de Beauharnais, épouse de Napoléon Ier, et Madame de Maintenon, épouse de Louis XIV, aient été respectivement native et habitante de la Martinique. Ces richesses, qui les rendent fiers d'être Spiritains et Martiniquais, ils souhaiteraient les revaloriser. En particulier le créole, les costumes traditionnels, la pharmacopée locale, et les marchés (du producteur au consommateur) qui, ajoutés au bien-manger, développent le lien social. De plus, la transmission de l'histoire, des traditions et des savoirs leur semble primordiale. Ils ont d'ailleurs émis une idée d'action en ce sens : mettre en place des ateliers culturels auprès des scolaires. En outre, la commune du Saint-Esprit va faire revivre son musée des arts et traditions populaires.

Savoir-faire, produits et activités liés au développement durable – L'agriculture au Saint-Esprit rend fiers les habitants, spécifiquement l'agriculture biologique diversifiée, la ferme d'élevage porcin, et plus particulièrement la ferme biologique d'insertion Bontemps Lacour – ADESCO (Association Développement des Cultures et des Solidarités). Les Spiritains sont également fiers du tressage de bakoua et de la galerie Tan Lontan. En Martinique, on retrouve l'écotourisme et le tourisme vert, l'Orgapeyi qui est une association d'agriculteurs et de producteurs martiniquais œuvrant pour une production saine, les cultures de caco, manioc, patate douce, le fruit à pain, et la gastronomie, le rhum, les plantes médicinales (rimed razié), la yole ronde et le gommier, et les musiques et costumes traditionnels. Ils proposent alors de valoriser les produits locaux et favoriser la consommation locale, développer le jardinage et particulièrement la permaculture, revaloriser les sources et accroître l'utilisation et l'exportation du vétiver. De plus, la commune va s'essayer au transport propre et partagé et aimerait que cela s'étende à l'ensemble des communes pour devenir une île pilote dans le domaine.

Recherche et éducation à l'environnement – La ville du Saint-Esprit a obtenu le premier prix pour la transmission du savoir à l'occasion du concours « Villes et villages fleuris », avec une distinction 1,2,3,4 fleurs. Elle est aussi à l'origine d'un projet de street-art pour sensibiliser à la préservation de l'eau, réalisé conjointement par des artistes et des jeunes sur les palissades de la déchetterie de la ville. De plus, un projet de sensibilisation va être initié à la rentrée « Prends ta ville en main » pour faire des jeunes des ambassadeurs et gardiens de la propreté et de l'embellissement de leur quartier. Des actions d'éducation à l'environnement et reconnaissances qui rendent fiers les Spiritains et leurs élus ! Puis en Martinique, c'est l'action « Pays propre » qui a été mise en avant, pour ses actions de sensibilisation au nettoyage des plages. Aujourd'hui les participants souhaiteraient que la recherche sur les plantes endémiques soit approfondie et que l'on encourage les populations à planter des espèces locales. Mais aussi développer la recherche sur l'énergie solaire, pour être en capacité de réaliser la production, la maintenance et le recyclage des panneaux solaires. Quant à l'éducation à l'environnement, outre la sensibilisation des jeunes, il a été proposé de réaliser des concours sur des thématiques environnementales pour sensibiliser les adultes, pour qui la compétition semble déjà être un moyen efficace de sensibilisation.

« Il est important de faire émerger nos spécificités », s'exprime une habitante. Voilà une belle conclusion pour ces ateliers.

Pour finir, Jean-Paul Jouanelle, Vice-Président de l'association, a clôturé cette réunion en mettant l'accent sur l'ouverture au monde qu'apportera le réseau des Réserves de Biosphère à la Martinique. **« Nous sommes vraiment doués, il faut proclamer cela à la face du monde ».**

21. RIVIERE-SALEE, 18 JUIN 2019

Mardi 18 juin, nous présentons aux habitants de Rivière Salée la démarche de candidature au titre mondial de Réserve de Biosphère, attribué par l'UNESCO.

La Présidente de l'association, Nathalie de Pompignan, a dans un premier temps exposé aux participants la signification du titre « Réserve de Biosphère » et la démarche de candidature en présentant des exemples concrets dans différentes Réserves de Biosphère du monde, avant d'aborder les avantages significatifs d'un tel titre pour la Martinique. Elle nous a d'ailleurs rappelé qu'il est important de prendre conscience que notre île est un trésor, et que ce titre promet deux aspects importants : valoriser car sans valeur il n'existe ni reconnaissance ni visibilité, et fédérer afin que l'ensemble des Martiniquais se rassemblent et soient acteurs pour faire valoir les atouts de la Martinique.



Les participants se sont ainsi rassemblés pour partager ce dont ils sont fiers dans leur commune, et en Martinique, et ce qu'ils aimeraient développer pour notre île. A l'identique des réunions précédentes, les quatre thèmes clés des Réserves de Biosphère ont été abordés : les richesses naturelles ; les richesses culturelles ; les savoir-faire, produits et activités liés au développement durable ; et la recherche et l'éducation à l'environnement.

Richesses naturelles – La mangrove est une richesse certaine de Rivière-Salée, mais les habitants sont aussi fiers de leurs sources, de la nappe phréatique de Rivière-Salée, et du crabe cirique. Quant à la Martinique, ils sont fiers de sa diversité paysagère, sa richesse faunistique et floristique, de la mangrove, de la forêt, des sources Didier et Chanflor, de la montagne Pelée, de la montagne du Vauclin, du rocher du Diamant, du tombolo de Sainte-Marie, et de la présence de l'iguane des petites Antilles. Pour autant, ils ont identifié diverses menaces pesant sur ces richesses naturelles : la pollution due à l'activité humaine, et en particulier la pollution plastique, ainsi que les VHU et de manière plus générale l'inconscience humaine. Ils ont également alerté sur l'érosion des sols, l'urbanisation non contrôlée, l'utilisation de pesticides et produits phytosanitaires, ainsi que le changement climatique. Les risques sismiques, et plus particulièrement la montagne Pelée, ont également été relevés.

Richesses culturelles – Dans la commune, les habitants sont fiers du célèbre écrivain Joseph Zobel et du film Rue Case Nègre, tourné dans leur commune. L'habitation Trenelle ainsi que l'ensemble des ruines industrielles et le Pont Bac les rendent fiers de Rivière-Salée, sans oublier les anciens canaux de navigation. En Martinique, ils ont cité la langue créole, le rhum, la yole et le gommier, les danses et musiques traditionnelles (Bèlè, Damier, Zouck, Biguine, ...), la Poterie, l'artisanat, la gastronomie, le carnaval, le chanté nwel, ainsi que le Château Dubuc, la savane des esclaves et les divers musées. Ils souhaiteraient, pour leur commune, que les ruines industrielles et le pont du Bac soient préservés et valorisés, tout comme les voies de navigation.

Savoir-faire, produits et activités lié au développement durable – Deux produits issus de la commune rendent fiers les habitants : la liqueur Dormoy et le cacao Louzy. Sur l'ensemble de l'île, on retrouve à nouveau le rhum et l'artisanat : vannerie, bakoua, bambou, vétiver, mais également le zakari, l'écotourisme et les énergies renouvelables : éolienne et solaire. Les participants désirent que la Martinique donne plus de place à ces énergies renouvelables, parmi lesquelles l'hydraulique et la géothermie. Concernant l'énergie hydraulique ils ont émis l'idée de s'appuyer sur les canalisations déjà existantes en y ajoutant des turbines pour créer de l'énergie. Mais de nombreuses autres propositions d'actions ont été formulées : valoriser et réactiver la zone agricole protégée (ZAP) de Rivière-Salée, valoriser la mangrove, et restaurer les berges de rivières. De plus, dans la mesure du possible, ils imaginent réaliser des retenues collinaires, recréer des bassins de rivières, et réhabiliter les voies navigables de la commune.

Recherche et éducation à l'environnement – A Rivière-Salée les habitants ont souligné les sorties effectuées par les écoles, qui proposent des échanges entre les élèves et les agriculteurs mais aussi des visites de la mangrove. En Martinique, ils ont salué les actions de sensibilisation et recherches effectuées par la maison du volcan, le Centre de Découverte des Science de la Terre (CDST) ainsi que le Pôle Agroalimentaire de Martinique (PARM). Pour la suite, ils souhaiteraient que la sensibilisation à l'environnement soit au coeur des formations scolaires, tant pour les élèves que les enseignants. Les déchets sont également un point important pour les participants. Ils aspirent à une harmonisation du système de tri sélectif dans les différentes communes, un accroissement des actions de nettoyage de plage et à une valorisation des déchets. La préservation du littoral, pour lutter contre l'élévation du niveau de la mer est aussi à aborder selon eux, ainsi que la recherche sur les sargasses et leur valorisation. L'idéal des participants serait encore de « faire de la Martinique un Pôle d'excellence écologique ».

La réunion de présentation et de co-construction au titre mondial de Réserve de Biosphère s'est achevée sur les paroles stimulantes de Nathalie de Pompignan : « ***Nous nous rendons compte à quel point les atouts de la Martinique sont nombreux, et comme les idées fusent lorsque nous sommes ensemble, fédérés !*** ».

22. BELLEFONTAINE, 28 JUIN 2019

En ce dernier vendredi du mois de juin, nous étions accueillis à la maison des associations de Bellefontaine, pour présenter et co-construire la candidature de la Martinique au titre mondial de Réserve de Biosphère avec les Bellifontaines et Bellifontains.

M. Ugo Avinin, 1^{er} adjoint au Maire, a initié cette réunion citoyenne en adressant ses remerciements à l'association et aux participants. Enchanté d'être associé à la démarche, il a attesté de l'importance de participer au projet et de la chance d'avoir un tel outil mondial pour valoriser le patrimoine Martiniquais : « c'est une démarche extrêmement enrichissante pour nous tous ».

Mme Nathalie de Pompignan, Présidente de l'association, a tout d'abord remercié les participants ainsi que la ville de Bellefontaine, qu'elle a tenu à féliciter pour ce beau lieu dans lequel nous étions reçus. Puis, elle a présenté l'origine du projet et de l'association, exposé les outils que l'UNESCO met au service des territoires pour les valoriser, et éclairci les participants sur le terme de Réserve de Biosphère. Ce titre met en valeur un territoire, ses richesses naturelles et culturelles, dans une démarche de développement durable.



C'est un projet qui rassemble, puisque nous travaillons ensemble, dans une démarche participative, destinée à valoriser notre île et ses atouts. De plus, il pourra permettre à la Martinique d'intégrer un réseau national, régional et mondial, accroître notre visibilité et collaborer sur des problématiques communes avec d'autres territoires. Nathalie de Pompignan a interpellé les habitants sur le rôle fondamental qu'ils ont à jouer.

Ces derniers ont d'ailleurs pris la relève, en participant à des ateliers sur les quatre thématiques usuelles : les richesses naturelles ; les richesses culturelles ; les savoir-faire, produits et activités liés au développement durable ; et la recherche et l'éducation à l'environnement. Ensemble, ils ont partagé ce dont ils sont fiers dans leur commune et en Martinique, ainsi que leurs idées pour valoriser ces richesses et aller de l'avant.

Les richesses naturelles – Les Bellifontains sont fiers de la diversité des milieux forestiers représentés sur leur commune, des fonds marins, du Morne Piquet et de la discrète cascade du Piton Lacroix. En Martinique, la montagne Pelée, le tombolo de Sainte-Marie, la rivière Trois-Bras, les rivières d'Ajoupa-Bouillon, l'Anse Couleuvre, le Saut Gendarme, le Saut Babin, les Gorges de la Falaise et les cascades de manière générale rendent les participants fiers de leur île. Ces richesses sont pour eux menacées par l'urbanisation, la pollution, notamment plastique, les VHU et les déchets ménagers déposés sur les bords de route. La pollution lumineuse est également un défi, car elle affecte la faune et la flore et l'éclairage nocturne est consommateur d'énergie. Ils proposent, entre autres, d'améliorer les éclairages avec des détecteurs de mouvement. Enfin, les sargasses ont aussi été désignées comme menace.

Les richesses culturelles – La pêche à la senne, activité traditionnelle de Bellefontaine, est une richesse culturelle pour les habitants. L'agriculture, la production de farine de manioc, la gastronomie, la musique

(tambours), les chants (chorales), le carnaval, et l'aviron rendent fiers les Bellifontains. L'Eglise paroissiale Saint-Pierre-Aux-Liens ainsi que la maison Torgiléo, toutes deux monuments labélisés « Patrimoine XXème siècle », sont des richesses architecturales de la commune. Concernant la Martinique, le carnaval, les musées, les jardins botaniques, la vannerie, la poterie, le rhum, les costumes, danses et musiques traditionnels, les écrivains et la littérature, le tour des Yoles et les combats de coqs ont été distingués. Les habitants aimeraient pouvoir enseigner les musiques et les danses traditionnelles, revaloriser le chouval-bwa, l'ambiance Paillote, les jeux d'Antan et les échoppes traditionnelles.

Les savoir-faire, produits et activités liés au développement durable – Les habitants sont heureux de l'engagement des acteurs de leur commune dans le développement durable. Ils ont valorisé le pôle de transition énergétique d'EDF, la Case à Manioc, le restaurant Raphaël Concept 972 qui organise des animations/repas à partir de produits locaux et activités culturelles locales, les randonnées, les fermes aquacoles, la pêche artisanale, leurs agriculteurs, leurs terres zéro chlordécone, la vente de proximité de produits frais, les jus de fruits de Monsieur Didier Vango, ainsi que l'entreprise Fideline 2000 et l'association AVAPLAMAR (Association de Valorisation des Plantes Médicinales de la Martinique), pour leur investissement dans la pharmacopée locale. Au niveau de la Martinique, ils ont relevé les efforts entrepris sur le transport (TCSP et navettes maritimes) et la transition énergétique, la valorisation des déchets verts, notamment la bagasse, l'industrie locale durable et l'artisanat local durable, les jardins créoles, l'économie de proximité et la consommation locale. Ils saluent également les institutions engagées dans le développement durable, comme le Parc Marin, les Réserves Naturelles, le domaine d'Emeraude, etc. Pour le futur, ils souhaiteraient qu'il y ait davantage de transformation locale des produits de la pêche et de l'agriculture, créer un label pour les productions locales, développer les actions de sensibilisation à la préservation de l'environnement (grand public, professionnels, scolaires), augmenter le nombre de transports collectifs propres, avoir une urbanisation raisonnée, reboiser et fleurir les communes.

La recherche et l'éducation à l'environnement – Dans la commune, les participants sont fiers des actions entreprises par le centre aéré, comme le nettoyage des plages, de la sensibilisation au tri des déchets et au recyclage effectuée dans les écoles, et des visites proposées par EDF du showroom de la transition énergétique. Sur l'île dans son ensemble, les recherches et la sensibilisation effectuées par le CDST, le Carbet des Sciences, AVAPLAMAR et les diverses associations de défense de la biodiversité terrestre et marine ont été reconnus. Ils proposent que des actions d'éducation soient menées en faveur du jardinage et de la faune et la flore, par exemple des sorties scolaires au zoo, ou à la vallée des papillons et encouragent la prise de connaissance et l'utilisation des outils d'éducation à l'environnement déjà existants. Replanter la mangrove et développer les recherches sur les sargasses et la pollution de l'air sont essentiels.

L'association a répondu aux questions des participants, puis Jean-Paul Jouanelle, Vice-Président de Martinique Réserve de Biosphère, et M. Avinin ont achevé cette réunion en remerciant très vivement, pour leur participation et importante contribution à ce projet collectif, les habitants présents, tous conviés à poursuivre les discussions autour d'un pot de clôture.

23. DUCOS, 10 JUILLET 2019

Huit communes s'apprêtent à nous accueillir durant ce mois de juillet pour présenter et co-construire avec les habitants la candidature de la Martinique au titre mondial de Réserve de Biosphère. La ville de Ducos fut notre première hôte ce mercredi 10 juillet. Les habitants ont été invités à la Bibliothèque de la ville pour mettre en avant les atouts de leur commune et de la Martinique, afin de construire ensemble le projet de candidature.

La Responsable du service environnement, Mme Belfan, a souhaité la bienvenue à l'ensemble des participants puis Mme Renard, Adjointe au Maire, déléguée au service Environnement, a témoigné de l'engagement de M. le Maire, M. Charles-André Mencé, dans le développement durable de sa commune et de son soutien au projet de Réserve de Biosphère pour la Martinique. Enfin, la Présidente de l'association, Nathalie de Pompignan, a remercié les administrés présents avant de leur présenter l'objet de la réunion.



Le titre de Réserve de Biosphère est attribué par le comité de l'Homme et la Biosphère (MAB) de l'UNESCO. C'est un titre mondialement reconnu, qui donne accès à un réseau de coopération de 701 territoires à travers 124 pays. Il apportera à la Martinique reconnaissance, valorisation, visibilité et attractivité car c'est un puissant levier de développement. Valoriser et fédérer sont les maîtres mots des Réserves de Biosphère, que la Présidente de l'association a présenté à travers divers exemples concrets. Les habitants ont alors été invités à se partager en quatre groupes afin de faire valoir les richesses naturelles et culturelles de la commune et de la Martinique, les savoir-faire, produits et activités liés au développement durable, et la recherche et l'éducation à l'environnement.

Richesses naturelles – Au sein de la commune, les richesses naturelles mentionnées par les habitants sont la mangrove et ses crabes, les sources d'eau, le lac de Bois Rouge, les espaces boisés et les arbres centenaires, en particulier le figuier maudit, mais aussi la pharmacopée et les sangsues pour leur usage médicinal. Sur l'île, trois sites ont été nommés : le Rocher du Diamant, la Savane des Pétrifications et les Salines. On retrouve également le littoral, les Alizés, les rivières, la terre argileuse, la faune et la flore, le fruit à pain, et les algues pour leurs diverses vertus. Dans les richesses citées on distingue donc des valeurs paysagistiques et patrimoniales, mais également économiques par l'usage de ces ressources, par exemple les énergies bleue et éolienne ou encore l'utilisation médicinale d'espèces végétales. Le lien est donc fait avec les autres thématiques traitées lors des ateliers. Concernant les menaces, les habitants ont identifié les pollutions, notamment les aménagements sauvages, le camping sauvage, le plastique, la pollution sonore, etc., mais aussi une urbanisation trop importante, la privatisation du littoral. Le principal auteur des pollutions est l'être humain et son manque de conscience. Le réchauffement climatique a également été signalé, spécialement la sécheresse, la montée des eaux et l'érosion du littoral. De même le risque sismique, la brume des sables et les sargasses. En

outre, ont été dénoncé les conséquences de ces menaces : la déforestation, l'épuisement des richesses, et le déséquilibre économique.

Richesses culturelles – À Ducos, les administrés sont fiers de l'Eglise Notre-Dame de la Nativité, du Château Aubéry, du petit Château, du Centre Culturel, du Pitt Colonnnette, du Marché Bokodji, du Trophée de la Caraïbe et de la Journée de vacanciers ducossais, durant laquelle activités et savoir-faire locaux sont mis en avant. L'artisanat fait également parti de leurs richesses culturelles, notamment les paniers, chapeaux, sacs et chaussures, et tout particulièrement la vannerie et ses bijoux en fibre de bakoua. En Martinique, ils ont choisi de mettre en avant les coiffes et costumes traditionnels, les rhums et liqueurs, la yole et le gommier, le tambour, l'art culinaire, les bijoux, le créole, le carnaval, les combats de coqs, les contes créoles, les chantés Noël, la musique (bèlè, zouk, chouval-bwa, ...), les musiciens et écrivains, le Fort Saint-Louis, et l'architecture. Les habitants aimeraient que cette culture soit valorisée en communiquant d'avantage sur les événements. Ils proposent d'alléger l'affichage publicitaire et de réhabiliter le château Aubery, de réaliser un salon de l'artisanat, créer une école de l'artisanat, mettre en avant les écrivains Martiniquais par la tenue de conférences et séminaires, ainsi que les musiciens par l'organisation d'un plus grand nombre de concerts. La mise en place de circuits touristiques autour de l'architecture martiniquaise, et l'invitation de conteurs dans les écoles ont été suggérées.

Savoir-faire, produits et activités liés au changement durable – Dans la commune, les participants ont rapporté de nombreuses actions réalisées en faveur d'un développement soutenable. L'entreprise FiBanCo valorise les feuilles de bananes; l'association ORGAPEYI promeut l'agriculture organique et paysanne, et prodigue des conseils sur l'usage des plantes médicinales; l'association BOKODJI regroupe des producteurs vendant de manière directe des produits de qualité aux consommateurs; la pépinière Le Monde des Végétaux détient une large variété de fruits tropicaux anciens; la plateforme Terraviva traite les boues issues des stations d'épuration et transforme les palettes de bois; l'entreprise SYSTECO fournit des énergies renouvelables, ainsi que la Ferme Photovoltaïque; et la Mairie s'engage lors de ses événements en proposant des produits locaux. Côté savoir-faire, la vannerie de M. Biron et de l'Homme Coxon a été complimentée. Parmi les produits de Martinique, ont été salués le thé cultivé au Carbet et le lait du François, mais aussi la production de farine de manioc, de cacao, de chocolat, de poisson fumé, de rhum, de toloman, etc. Concernant les savoir-faire, ils ont cité la gastronomie, les costumes traditionnels, la vannerie et la yole. Enfin la Ferme de Perrine a également été congratulée. Les actions préconisées par les habitants ont été les suivantes : développer la consommation locale, généraliser l'utilisation de produits locaux dans les réceptions municipales et politiques, revaloriser la culture du cacao et mettre en avant les activités nautiques. L'idée de créer une compétition nautique caribéenne a d'ailleurs été soumise.

Recherche et éducation à l'environnement – La ville de Ducos est fière de sensibiliser ses jeunes à la baie de Genipa et sa grande richesse floristique et faunistique, au travers de conférences en milieu scolaire et de sorties pédagogiques, et au milieu marin via des sorties en mer et des concours de dessin. D'autres actions participant à la sensibilisation du grand public ont été applaudies: le tri des déchets, l'enlèvement des VHU, le recueil des piles usagées, la lutte contre les moustiques et les campagnes sur la qualité de l'air réalisées par Madininair. En Martinique, le Carbet des Sciences, le CDST, l'Observatoire des Mornes Cadets, l'ONF et le Parc Naturel Régional, ont été nommés. Le PARM, Pôle Agroressources et de Recherche de la Martinique, a été mentionné pour son aspect innovant. Puis les participants ont proposé diverses actions : embellir les giratoires, mettre en place une plantothèque de plantes médicinales et former les habitants à leur utilisation, sensibiliser au tri sélectif et au développement durable, informer sur les progrès réalisés en fonction des efforts accomplis (responsabilisation des individus), et systématiser la récupération des eaux pluviales et la ré-utilisation de certaines eaux usées.

Mme Suzie Smeralda, 1^{ère} Adjointe au Maire, a clôturé cette réunion en manifestant son engouement pour les ateliers participatifs réalisés et pour ce fort outil de communication que représente le titre de Réserve de

Biosphère. Elle a alors remercié les membres de l'association, les habitants, et les agents de la collectivité, pour leur investissement, la qualité de leurs travaux et leur participation active.

24. LES ANSES D'ARLET, 12 JUILLET 2019

C'est dans la bonne humeur et sous le soleil couchant des Anses d'Arlet, que s'est déroulée, vendredi 12 juillet dernier, la 24^{ème} réunion de présentation et co-construction au titre mondial de Réserve de Biosphère, attribué par l'UNESCO.

La Présidente de Martinique Biosphère, Nathalie de Pompignan, a remercié la ville des Anses d'Arlet pour son accueil puis a présenté aux participants le projet de candidature au titre de Réserve de Biosphère, porté par l'association. Il s'agit d'un titre mondial accordé à un territoire souhaitant s'engager dans une triple démarche : conserver et valoriser la diversité biologique et culturelle, améliorer les conditions de vie des populations en assurant la promotion et la valorisation des savoir-faire, produits et services dans le cadre d'un développement soutenable et encourager et valoriser la recherche scientifique et l'éducation environnementale.



Suite au récit de plusieurs exemples concrets repris dans diverses Réserves de Biosphère, les participants se sont regroupés pour se projeter ensemble sur les quatre thématiques de la candidature : les richesses naturelles et culturelles qu'ils souhaitent mettre en avant pour leur commune et la Martinique ; les savoir-faire, produits et activités de développement durable dont ils sont fiers sur le territoire ; et les activités de recherche et d'éducation à l'environnement.

Richesses naturelles – Les richesses naturelles ne manquent pas aux Anses d'Arlet, les habitants sont particulièrement fiers d'avoir au sein de leur commune la plage et la campagne ! Ils apprécient la mer et ses récifs coralliens, la diversité de sable (blanc et noir), mais aussi les mangroves, les forêts, les mornes, les ravines, les rivières et les sources chaudes. La biodiversité y est également importante, avec les tortues marines, les manicous, les mangoustes, les chauves-souris et les oiseaux. En Martinique, deux sites remarquables ont été nommés avec évidence : la Montagne Pelée et le Rocher du Diamant. Les plages, mangroves et îlets représentent également des joyaux de la Martinique. Cependant, de vastes menaces pèsent sur ces richesses. L'être humain en est la principale, notamment à cause du bâti non maîtrisé, du mauvais assainissement des eaux usées, de la destruction des mangroves, du dragage des fonds marins, etc. L'érosion, les raz de marée et les cyclones sont également inquiétants.

Richesses culturelles – Le bèlè lisid est une richesse propre à la commune, qui pratique également le gommier, le tressage du bakoua, et l'apprentissage du créole parlé et écrit. Des spécialités culinaires y sont particulièrement appréciées : le balaou, la farine de manioc et la kassav. En outre, des partenariats culturels ont été mis en place avec Sainte-Lucie, Marie-Galante et le Bénin. Au niveau de l'île, les participants ont mis en avant la gastronomie, le Carnaval, les danses traditionnelles et les musiques traditionnelles. Pour autant, ils souhaiteraient que ce patrimoine culturel soit sauvegardé, pour cela ils ont souligné l'importance de la transmission des savoirs et savoir-faire et de l'histoire des communes et de la Martinique. De plus, ils apprécieraient que le Blaff soit valorisé.

Savoir-faire, produits et activités liés au développement durable – La commune des Anses d'Arlet a un Agenda 21 local, destiné à mettre en œuvre des démarches de développement durable. En outre, les habitants ont nommé différents savoir-faire : la vannerie, les chapeaux bakoua, le tressage du Ti baume, la farine de manioc, la gastronomie, l'huile de coco et l'huile de ricin. La présence de puits a également été citée. En Martinique, la gastronomie et le tressage du bakoua sont des incontournables. Pour valoriser ces savoir-faire traditionnels, les habitants aimeraient qu'un label soit créé.

Recherche et éducation à l'environnement – Sur la commune, on retrouve des ateliers de bèlè, de vannerie et d'apprentissage au tri des déchets. Il y a également des jardins créoles pour apprendre à utiliser la terre de manière traditionnelle et respectueuse, ainsi qu'un centre nautique et une école de plongée. C'est d'ailleurs du jardin créole et partagé dont les participants sont le plus fiers en Martinique ! Ainsi, le retour à la tradition avec l'écoculture, mêlant pédagogie, jardinage, et économie durable, a été mentionné comme une action à mettre en place. Côté recherche, les habitants espèrent que l'accent soit mis sur la valorisation des sargasses.

Après avoir participé aux ateliers, Mme Paulin et Mme Mondésir Lucéa, Élues de la ville, ont toutes deux été enchantées par le projet de candidature, en particulier pour sa mise en valeur du patrimoine martiniquais, qu'elles souhaitent voir vivre grâce aux habitants et ont vivement remercié l'Association pour le travail réalisé.

25. L'AJOUPA-BOUILLON, 16 JUILLET 2019

Les réunions du mois de Juillet se poursuivent. Nous étions mardi 16 juillet dans la fraîcheur d'Ajoupa-Bouillon, pour présenter le projet aux habitants et co-construire la candidature au titre mondial de Réserve de Biosphère. Monsieur le Maire, M. Maurice Bonté, a remercié les administrés d'avoir répondu présent et adressé ses vifs remerciements à l'association.

Nathalie de Pompignan, Présidente de l'association, a remercié M. le Maire et les participants de leur accueil et leur présence, avant d'exposer le projet de candidature porté par l'association. Ce titre est attribué aux territoires qui souhaitent s'engager dans la conservation et la valorisation de leurs richesses naturelles et culturelles, améliorer les conditions de vie des populations en assurant la promotion et la valorisation des savoir-faire, produits et services tournés vers un développement soutenable, et encourager et valoriser la recherche scientifique et l'éducation à l'environnement. Valoriser et fédérer sont les maîtres mots de la démarche.



De plus, cette désignation donne accès à des réseaux de coopération nationaux, régionaux et mondiaux ainsi qu'à des partenariats et financements internationaux. Elle apporte attractivité, valorisation et visibilité des atouts du territoire dans son ensemble et est un levier de développement économique et social.

Suite à la présentation, forts de ces informations, les habitants se sont partagés en quatre groupes, pour réfléchir ensemble aux atouts qu'ils souhaitent mettre en avant dans leur commune et en Martinique, mais aussi à des propositions destinées à les valoriser et à aller vers un développement durable.

Richesses naturelles – Les Bouillonais sont fiers de leurs rivières et cascades, en particulier la cascade Dany, le Saut Babin, les Gorges de la Falaise et la rivière Falaise. Ils ont également mentionné la Montagne Pelée, le climat de la commune pour sa fraîcheur et sa pluviométrie, ses terres fertiles, et les sentiers de randonnée.

En Martinique, de nombreux sites naturels d'exception sont présents. Ils apprécient tout particulièrement le Tombolo de Sainte-Marie, la Caravelle, le Rocher du Diamant, la Baignoire de Joséphine, la Montagne Pelée et les Pitons du Carbet. La faune est un atout incontournable avec ses diverses espèces emblématiques comme les colibris, les tortues, l'iguane des Petites Antilles, le crabe mantou, le trigonocéphale, la matoutou falaise, le manicou, et la mangouste, et, sur les flancs de la Montagne Pelée, une espèce de grenouille endémique: *l'allobates chalcopis*. La flore est toute aussi précieuse et diversifiée (fleurs, plantes médicinales, épices, etc.). Et puis, sont pris en considération les rivières, la route de la Trace et sa forêt tropicale, les plages de sable blanc et noir, les mangroves, les îlets, les sources d'eau et le thermalisme, le lahar, la diversité des paysages et les nombreux points de vue. Le vent, la mer et le soleil ont aussi été nommés, comme richesses naturelles sources d'énergie. Enfin, différentes menaces ont été identifiées. La pollution terrestre et marine en est une de grande ampleur, tout comme les déchets, les produits phytosanitaires et les VHU. Les risques naturels (cyclones, séismes), les incendies, les glissements de terrain, ou encore la sécheresse ont été mentionnés. Les sargasses et

les espèces invasives (iguane commun, poisson lion, escargots, merles, miconia et lianes) ont été citées. Enfin, le manque de campagne de sensibilisation à l'environnement et le manque d'évolution de la législation contribuent à la dégradation de l'environnement.

Richesses culturelles – De nombreux événements culturels sont organisés dans la commune : la journée Tray Dous, ou fête du Bonbon-Péyi, qui remet au goût du jour les saveurs sucrées d'antan, la journée Acameke (mot d'origine caraïbe, signifiant : venez, entrez), journée de découverte des richesses de la commune, la journée champêtre, la fête patronale, le championnat vacances, le concours Kaz en flé et le Relais du Plein Nord, qui arrive à Ajoupa-Bouillon. L'Eglise baroque de l'Immaculée Conception et le pont de la Falaise font aussi partie des atouts d'Ajoupa Bouillon.

En Martinique, les participants ont cité le Carnaval, le Tour des yoles, le Tour cycliste, le Festival de Fort de France, la Fête du rhum, le Festival Bel Air à Sainte-Marie, la Fête du 22 mai, la Banane en fête, mais aussi les musiques traditionnelles, la vannerie, la culture de l'indianité, la gastronomie (trempage, farine de manioc, ...), le bois flô, ainsi que le Jardin Emeraude, le Zoo, le Jardin de Balata et la Bibliothèque Schoelcher. Ils souhaiteraient en priorité que les anciens puissent transmettre leurs savoirs concernant la gastronomie. La création d'ateliers de musiques et de danses traditionnelles (biguine, mazurka, bèlè), la mise en valeur de l'artisanat local (vannerie, poterie, costume, cordonnerie, tambour, ...), et le développement des échanges linguistiques et culturels via des cours et ateliers sont les suggestions présentées. Une meilleure signalisation des différents sites en Martinique est également proposée.

Savoir-faire, produits et activités liés au développement durable – A Ajoupa-Bouillon, les habitants ont mis en avant l'agriculture (cristophine, dachine, ananas, banane, canne à sucre, ...), le fleurissement, les restaurants avec leurs menus locaux, les randonnées, les visites de plantations, en particulier la culture d'ananas, l'artisanat du bois, la peinture et les vernissages organisés durant la semaine culturelle. Les journées Acameke et Tray Dous sont particulièrement plébiscitées.

En Martinique, les atouts reconnus par tous sont la yole et le surf, le Grand Raid, le cyclisme, le football, le Carnaval, la gastronomie, ainsi que le rhum bio. Les participants aimeraient que soit développé le fleurissement des villes et mis en valeur les circuits de randonnées, en particulier par la formation de guides et la présence de balisage. De plus, il leur paraît nécessaire de réaliser des formations linguistiques pour accueillir les touristes et mieux définir les circuits touristiques afin que l'ensemble de la Martinique puisse en bénéficier, par exemple au travers d'une plus large communication (affichage, vidéos, ...) et de coopérations territoriales.

Recherche et éducation à l'environnement – A Ajoupa-Bouillon, il existe différentes structures d'éducation à l'environnement : les jardins de l'Ajoupa, la Palmeraie, le Jardin de Papillons et un jardin partagé. De plus, la commune propose des randonnées récréatives et ses sites et jardins sont ouverts gratuitement au public lors de la journée Acameke. Le sentier botanique des Ombrages, malheureusement abandonné aujourd'hui, a été un atout de la commune.

En Martinique, Cap Nord est un point relais du Label Eco Ecole, créé en métropole, qui propose 7 thématiques d'intervention, du primaire au lycée : le gaspillage alimentaire, la gestion des déchets, la gestion de l'eau, l'énergie, la biodiversité, la solidarité et la santé. Les habitants ont mis en avant, à l'échelle du territoire, les jardins créoles urbains et péri-urbains, comme le Jardin de Tivoli, de Dillon, et les jardins partagés. Les propositions ont été très riches : la revalorisation du sentier des Ombrages et du saut Babin, la création de plantothèques d'urgence dans les communes, et la valorisation de la production et consommation locale. Puis, sur le modèle du label Eco Ecole, ils voudraient créer un outil pédagogique scolaire, adapté à la Martinique, en matière d'éducation à l'environnement et de développement durable. Enfin, il leur a paru important que les différentes communautés martiniquaises partagent et s'enrichissent des savoirs de chacune, tant sur le plan alimentaire, domestique que médicinal.

Afin de conclure cette réunion, la Présidente de l'association, Mme de Pompignan, et Monsieur le Maire, M. Maurice Bonté, ont remercié chaleureusement les habitants pour leur participation active, pour la richesse de leurs propositions et pour ce fructueux moment de partage.

26. LE VAUCLIN, 18 JUILLET 2019

C'est au Vauclin que s'est déroulée la 26^{ème} réunion d'information et de co-construction de la candidature de la Martinique au titre mondial de Réserve de Biosphère. M. Jimmy Farreaux, adjoint en charge de l'aménagement du territoire et de l'environnement, a accueilli les participants au nom de M. le Maire, M. Raymond Occolier. Il a confirmé tout l'intérêt et le soutien du Conseil municipal pour cette démarche et a souhaité une belle réunion aux participants.

La Présidente de l'association, Nathalie de Pompignan, a tenu à remercier la mairie du Vauclin, ses élus présents, et les participants, avant de présenter l'association et son objet. Elle a précisé la définition du titre de Réserve de Biosphère et exposé le réseau de coopération et de partenariats qu'il offre. Puis, elle a explicité la démarche participative, caractéristique des Réserves de Biosphère, et l'a illustrée de divers exemples issus des Réserves de Biosphère, tant en Guadeloupe et en Polynésie qu'en Corée du Sud et au Brésil.



Les habitants sont ensuite devenus les acteurs de cette réunion publique, en identifiant en groupe les atouts de leur commune et de la Martinique, selon les quatre thématiques du titre mondial : les richesses naturelles ; les richesses culturelles ; les savoir-faire, produits et activités liés au développement durable ; et la recherche et l'éducation à l'environnement.

Richesses naturelles – Le littoral est un grand atout de la commune. Grand Macabou et la Pointe Faula en sont de beaux exemples. Les points de vue sont nombreux, et la Montagne du Vauclin toujours présente dans le paysage. La presqu'île de Trou Cochon permet également de profiter de la beauté du Vauclin, et notamment de sa mangrove, milieu particulièrement riche en biodiversité. Dans les fonds marins, on retrouve herbiers et coraux. Les espèces terrestres et marines sont très fortement soulignées : mangoustes, manitous, gri-gri, colibris, mais aussi nombreuses espèces de poissons, crabes, crustacés, et oiseaux, sans oublier les tortues qui pondent sur les plages de la commune. Enfin, le vent favorise de nombreuses activités, comme la planche à voile ou le kitesurf.

En Martinique, les sites naturels d'exception ne manquent pas : la Montagne Pelée et les Pitons du Carbet, le Rocher du Diamant et celui de la Perle, le Tombolo de Sainte-Marie, la Caravelle, la Baie du Galion et la Baie du Trésor, les Gorges de la Falaise, l'îlet de la Table du Diable et les Îlets du Robert ainsi que les Fonds Blancs. Les très nombreuses rivières de notre île, parsemée de sources d'eau plate et naturellement gazeuse sont des atouts incontestables. Sans oublier la flore d'une très grande diversité, « l'île aux fleurs », et les plantes médicinales. Cependant, diverses menaces pesant sur ces richesses ont été identifiées. Les pollutions de l'air, de la terre et de la mer, notamment par les déchets plastiques, les VHU, les déchets industriels, les eaux usées, les pesticides et le chlordécone sont unanimement citées. L'urbanisation et la déforestation, la surexploitation des ressources et le non respect de la réglementation mettent également les atouts du territoire en péril. Enfin, les risques naturels, dont l'érosion, ont été mentionnés, ainsi que les pollutions en provenance des pays caribéens voisins.

Richesses culturelles – Dans la commune, les habitants ont mis en valeur les danses traditionnelles (haute-taille, biguine, bèlè) et les musiques traditionnelles (groupes « Kantik », zouk, orchestre, dancehall, ...), l'élection de la reine du Carnaval et le Carnaval des écoles, où les savoir-faire de la Martinique sont présentés (costumes, ...), les pratiques traditionnelles de pêche, les exploitations agricoles, et, en matière de gastronomie, le chocolatier Madin'Cao. Les associations culturelles ont été saluées ainsi que la manifestation annuelle « Chansons d'hier dans les bouches d'aujourd'hui », où le public, et particulièrement les seniors, vient de toute la Martinique.

En Martinique, le Carnaval a été souligné, tout comme les danses et musiques traditionnelles. Les costumes traditionnels, le savoir-faire artisanal, le rhum AOC, les langues, la yole, les jeux et jouets traditionnels, la gastronomie, la littérature locale, les artistes peintres et sculpteurs, sont autant de richesses propres au territoire. Les participants ont également cité le surf, l'archéologie et le Musée du Père Pinchon. Enfin comment ne pas mentionner la générosité, la solidarité et l'entraide des Martiniquais. Les habitants souhaitent mettre en valeur les vestiges (Geôle, Calvaire, ruines, ...) et les monuments (Chapelle, Buste de L.J Landa) du Vauclin, poursuivre et améliorer la valorisation des sentiers pédestres, des maisons et habitations traditionnelles, et développer la pêche à la senne. Il est également capital de transmettre les valeurs et richesses culturelles (objets d'antan, actions scolaires, personnalités, littérature, ...), renforcer les liens intergénérationnels, promouvoir l'artisanat local et développer des ateliers linguistiques pour des échanges inter-îles (proverbes, langues parlées et écrites, contes).

Savoir-faire, produits et activités liés au développement durable – L'agriculture, l'élevage, et l'aquaculture du Vauclin ont été abordés, ainsi que la pêche traditionnelle avec sa vente directe. La commune est riche de nombreux atouts : production de bananes bio, miel, fromages et yaourts locaux. Les jardins créoles et les fermes botaniques, comme le Jardin de la Montagne (de M. Babo), ont été applaudis, ainsi que le Domaine des Bulles, concept d'hébergement touristique insolite et écologique. La menuiserie du Vauclin a également été mentionnée comme savoir-faire unique. Puis un certain nombre d'activités en faveur du développement durable a été rapporté : la visite de la mangrove, le parcours santé, les activités nautiques de la baie de Massy-Massy, les randonnées (boucle Vauclinoise, sentier de Macabou) et bien sûr la ferme éolienne.

En Martinique, divers savoir-faire ont été mis en avant : la menuiserie, le travail du Bakoua (chapeaux, accessoires, vêtements), la pêche traditionnelle et la gastronomie. De plus, les participants se réjouissent de la présence et de l'importance des marchés locaux, lieux de production et consommation locale. Pour aller plus loin, ils proposent de développer l'énergie solaire et éolienne, remettre au goût du jour la thalassothérapie, la récupération d'eau et la fabrication de sel, et valoriser la vannerie. Mais aussi de réutiliser les déchets, notamment les bouteilles plastiques, et de valoriser les algues, comme la spiruline.

Recherche et éducation à l'environnement – Dans la commune, les acteurs impliqués dans un tourisme respectueux, comme Benoit de Kayak Evasion Martinique, qui organise des visites de la mangrove en kayak, ou encore le Club Nautique, avec Roland Ursulet ont été mis à l'honneur. Il en a été de même pour la sensibilisation au milieu terrestre et marin réalisée auprès des scolaires, ainsi que les jardins créoles éducatifs. Différentes structures de la Martinique ont été reconnues pour leurs actions : le jardin de Balata, le Carbet des Sciences, le CDST, et le Jardin d'Emeraude, ainsi que l'opération « Pays propre ». Dans cet atelier, les participants ont formulé de multiples propositions. Ils aimeraient que la recherche sur l'utilisation et la valorisation des sargasses soit approfondie. Des actions d'éducation et de sensibilisation tout public sur les rivières et le milieu marin doivent être mises en place afin d'éviter que les véhicules y soient nettoyés, et les déchets et les rejets industriels de toutes sortes y soient déversés. Ils souhaiteraient également sensibiliser les acteurs économiques à l'importation des déchets, notamment plastiques, et aux déchets abandonnés sur les bords de routes. L'éducation civique apparaît comme une priorité. Selon les habitants, il semble nécessaire de renforcer la prise de conscience sur les déchets, pour que chacun pense tri sélectif et recyclage.

La Présidente de l'association a adressé tous ses sincères remerciements aux nombreux participants pour la richesse et la qualité de leurs travaux. M. Jimmy Farreaux en a fait de même, avant de clôturer la réunion en témoignant de sa joie quant à ces échanges fructueux et de son espoir pour l'attribution du titre mondial de Réserve de Biosphère à la Martinique.

27. MACOUBA ET GRAND'RIVIERE, 19 JUILLET 2019

28. GRAND'RIVIERE ET MACOUBA, 19 JUILLET 2019

Vendredi 19 juillet fut une grande première pour l'association, puisque deux communes accueillaien en coopération la réunion publique d'information et de co-construction au titre de Réserve de Biosphère et s'engageaient ensemble dans la démarche de candidature de la Martinique. Les habitants de Macouba et de Grand'Rivière ont été invités à s'unir pour mettre en avant les atouts de leurs communes et de notre île.

Le 1^{er} Adjoint au Maire de Macouba, M. Jean-Charles Varacavoudin, et la 2^{ème} Adjointe au Maire de Grand'Rivière, Mme Viviane Moreau, ont tous deux souhaité la bienvenue aux participants au nom de M. Sainte-Rose Cakin, maire de Macouba et de M. Joachim Bouquety, maire de Grand'Rivière. Ils ont remercié l'association et les habitants venus nombreux, ainsi que Mme Rose-Marie Massée pour l'organisation de la réunion.



La Présidente de l'association, Nathalie de Pompignan, a tenu à souligner la singularité de cette réunion associant deux communes et a félicité les Maires pour leur initiative. Puis elle a adressé ses vifs remerciements à la mairie du Macouba, aux élus Macoubétins et Riverains pour leur accueil, et à l'ensemble des participants pour leur présence. Elle a ensuite exposé l'origine de la démarche et l'historique de l'association puis défini et illustré le titre de Réserve de Biosphère. Ce titre mondial, décerné par l'UNESCO, est attribué aux territoires s'engageant dans une démarche de développement économique et social, tout en valorisant et préservant leurs richesses naturelles et culturelles. Dans ce but, les habitants ont été invités à s'exprimer sur les quatre thématiques suivantes : les richesses naturelles ; les richesses culturelles ; les savoir-faire, produits et activités liés au développement durable ; et la recherche et l'éducation à l'environnement.

Richesses naturelles – Communes de l'extrême Nord de la Martinique, Macouba et Grand'Rivière sont riches en trésors naturels. La forêt, que l'on peut admirer sur la randonnée reliant Grand'Rivière au Prêcheur, est un atout majeur. La Grande Rivière, la cascade de la rivière Trois Bras, le jardin familial, les plantes médicinales, les fleurs et les oiseaux, l'arbre à bwa flo (le flo est fait à partir du tronc de l'arbre le plus léger de la biodiversité martiniquaise – *Ochroma pyramidale*), le Zamana de l'habitation Bellevue, le sable noir, le quartier Nord plage du Macouba et sa grotte, voici les richesses énoncées par les habitants.

En Martinique, les participants ont tenu à mettre en avant les cascades, le littoral (mer et plages), les sources (eau plate et gazeuse, comme l'eau de Didier) et les Îlets. Mais aussi la Caravelle, le Tombolo de Sainte-Marie et la Montagne Pelée, qui sont pour eux des lieux uniques, ainsi que la route de la Trace. La faune a également été citée pour sa grande biodiversité (tortues, dauphins, baleines, et matoutous falaises). Mais les menaces affectant ces richesses naturelles sont nombreuses et relèvent spécifiquement des actions humaines. L'utilisation de pesticides, notamment du chlordécone, la déforestation et surexploitation des ressources naturelles liées à notre mode de consommation, les déchets, la pollution plastique et les VHU, sont les

principales causes énoncées de dégradations du milieu naturel. A l'origine de ces comportements, le manque de sensibilisation, d'écoute et d'intérêt ainsi que la perte du devoir de transmission ont été mentionnés. Quant aux menaces extérieures au territoire, le changement climatique est cité en premier lieu, suivi de près par l'érosion côtière, la brume des sables, les maladies transmises par les moustiques (Zika, notamment) et les sargasses.

Richesses culturelles – Les Macoubétins et les Riverains sont fiers de leurs églises, du chemin de Croix, des Habitations, de la Maison du Moine à Désiles et des Temples indiens. Les danses hindoues et les rituels indiens sont d'ailleurs des atouts mis en avant dans leurs communes, tout comme les danses traditionnelles telles que le Bèlè et la Haute-Taille. La Roche à Bon Dié, vestige d'origine arawak ou caraïbe, est un site majeur au Macouba, et la pratique du bwa flo, un atout essentiel de Grand'Rivière. Enfin, l'écrivaine Lucie Gabourg, originaire du Macouba, a été applaudie.

En Martinique, les participants se sont enthousiasmés pour les églises classées et les danses et musiques traditionnelles, la Bibliothèque Schoelcher et le Fort Saint-Louis. Ont également été mentionnés le gommier et la yole, le Tour des Yoles, le Carnaval et le Tour Cycliste. Les habitants sont fiers du créole, du tambour, de la fabrication des casiers de pêche et du label de ville d'art et d'histoire attribué à la ville de Saint-Pierre. Pour autant, ils aimeraient que les ruines soient mises en valeur, et apprécieraient, en ce qui concerne leurs communes, que la distillerie Beauséjour, qui produisait le *rhum H.B.S.* de grande qualité, médaillé d'or à l'Exposition de Paris en 1932, soit réhabilitée, tout comme la Maison de la Rivière (musée de Grand'Rivière).

Parmi les autres propositions formulées, la mise en place de circuits touristiques et thématiques sur le territoire, la tenue de séminaires autour du Créole et la création d'ateliers linguistiques dans les communes destinés à favoriser les échanges inter-îles ont été fort commentées. La transmission des coutumes et savoir-faire des anciens, allant des danses traditionnelles à l'apprentissage de l'histoire de la Martinique vue par les activités économiques d'antan, a fait l'unanimité. Et pourquoi ne pas fonder un Conservatoire, et organiser des projections cinématographiques dans les communes éloignées (« ciné roulé ») ? Sur le plan local, revaloriser les animations proposées par la Cyber base de Grand'Rivière a été plébiscité.

Savoir-faire, produits et activités liés au développement durable – Le Nord est un territoire agricole : le rhum JM est emblématique du Macouba et des cultures variées, comme celles de la banane, de l'ananas, de la canne à sucre, ainsi que les jardins créoles sont les atouts qui ont été distingués. L'artisanat, en l'occurrence celui des tourneurs sur bois, est à valoriser. Place à la gastronomie à Macouba, avec le boudin créole ou à l'ananas de la boucherie, à Grand'Rivière, avec la pêche de titiris, alevins cuisinés en touffé et nems, et à l'assiette de z'habitants que l'on peut déguster dans les deux communes. Enfin, les énergies renouvelables, telles les éoliennes, présentes à Grand'Rivière, et en projet au Macouba, ont sensibilisé les habitants, qui ont également soumis l'idée de remettre certains sites en état, comme l'usine à café, l'usine à tabac et la maison du Moine de Désiles.

En Martinique, le développement de l'énergie solaire, celui de l'agriculture responsable, notamment la canne à sucre, le cacao, la banane et le rhum bio, l'art culinaire (colombo, accras, trempage, ...), le madras, l'artisanat (vannerie et tourneurs sur bois) suscitent l'unanimité. Les participants ont fait des suggestions en grand nombre : revaloriser les cultures traditionnelles comme le cacao, le café, le tabac et le coton, pratiquer l'agriculture biologique sur les terres sans chlordécone, donner de l'ampleur aux énergies renouvelables et remettre en état les circuits hydrauliques. Au niveau de leurs communes, ils désireraient que la distillerie de l'Habitation Potiche soit restaurée, et réintroduire dans les rivières des « boucs », ces écrevisses très prisées que l'on rencontre encore dans les îles voisines comme la Dominique.

Recherche et éducation à l'environnement – En terme d'éducation à l'environnement, les habitants ont relevé les sorties pédagogiques dans les fermes agricoles et les visites découvertes des artisans, pour assurer la transmission des savoirs aux enfants, et celles de sites culturels, allant de la Roche à Bon Dié, à la rhumerie JM.

Côté recherche, des fouilles archéologiques ont lieu au Macouba. Récemment, des vestiges précolombiens ont été trouvés lors de fouilles sur le site du quartier Terre Patate.

En Martinique, le côté éducatif et civique a été mis en avant grâce aux découvertes éducatives à la maison du bèlè de Sainte-Marie, et l'apprentissage des koudmen et lassotè auprès des enfants. Les habitants apprécient et décernent leurs félicitations aux opérations de nettoyage de plage. Afin d'accroître la sensibilisation générale, il est cité l'importance d'éduquer au tri des déchets, de sensibiliser au respect de la Nature, et pour cela multiplier les sorties scolaires dans différents milieux naturels tels que plages et rivières. Enfin un mode de consommation et de production plus sain est recommandé : il va de l'utilisation de produits naturels, non nocifs pour l'environnement (produits ménagers, de soin, ...) au réapprentissage alimentaire (se nourrir de produits sains et maison) et à l'amplification d'une agriculture respectueuse de l'environnement.

En conclusion, M. Varacavoudin a attesté des nombreux atouts que possède la Martinique et des talents que recèlent les communes. « ***Nous sommes des petites communes, mais nous avons de bonnes idées*** ». Puis, Mme Moreau a conclu sur ces mots « ***Nous avons semé de petites graines, nous espérons qu'elles porteront leurs fruits*** ».

M. Varacavoudin, Mme Moreau et Mme Nathalie de Pompignan ont tous remercié les participants pour la richesse de leurs propositions et la qualité de leurs interventions. Puis, l'assemblée a été invitée à partager un rafraîchissement pour clôturer cette belle et fructueuse réunion intercommunale.

29. SAINTE-LUCE, 26 JUILLET 2019

C'est à Sainte-Luce, commune touristique reconnue, que nous avons réalisé notre 29^{ème} réunion de présentation et de co-construction de la candidature au titre mondial de Réserve de Biosphère, vendredi 26 juillet. M. Willy Louis-Sidney, adjoint au Maire, a chaleureusement accueilli les personnes présentes, et a témoigné du soutien de Monsieur le Maire, M. Nicaise Monrose, à la démarche de candidature. Puis, Mme Nathalie de Pompignan, Présidente de l'association, a remercié vivement les participants et leur a présenté le projet.

Ce projet est parti de deux constats : la Martinique est un trésor, terrestre et marin, culturel et humain, mais elle doit aussi faire face à de nombreux défis.

Pour les relever, l'UNESCO (l'Organisations Nations Unies pour l'Education, la Science et Culture) peut attribuer aux territoires deux titres mondiaux qui sont des reconnaissances de la valeur particulière de leurs atouts. Notre île a engagé des démarches de candidature concernant ces deux titres : le titre du Patrimoine mondial, naturel avec les volcans et forêts de la Montagne Pelée et des Pitons du Nord, mais aussi culturel immatériel, avec la Yole ronde, et le titre de Réserve de Biosphère, pour l'ensemble du territoire. Ces démarches se renforcent mutuellement et se complètent. Une chance à saisir pour la Martinique !



des
la

La Réserve de Biosphère émane de la volonté locale et non de l'Etat. C'est d'ailleurs une association apolitique, représentant une grande diversité d'acteurs et de personnalités de l'île, qui est à l'origine de cette démarche de candidature où les talents et l'implication de tous sont sollicités. Les habitants sont invités à être acteurs et forces de propositions pour contribuer au développement économique et social de la Martinique, dans le respect de l'environnement et de la culture locale. De cette façon, ils peuvent partager les atouts de leur commune et de la Martinique, mais aussi leurs propositions sur les quatre thématiques phares du dossier de candidature : les richesses naturelles ; les richesses culturelles ; les savoir-faire, produits et activités liés au développement durable ; et les actions de recherche et d'éducation à l'environnement.

Richesses naturelles – Par sa position géographique, la ville de Sainte-Luce a un atout incontestable : son littoral. La mangrove et les récifs coralliens lui sont associés. Dans les terres, c'est la forêt de Montravail qui a fait l'unanimité, ainsi que le point de vue En Tcholo au quartier Epinay.

En Martinique, les richesses naturelles les plus évidentes aux yeux de tous ont été la Montagne Pelée et le Rocher du Diamant. Les points de vue, comme celui qu'offre le Morne Gommier au Marin, les espèces endémiques comme le trigonocéphale et l'iguane des Petites Antilles, ainsi que les essences et plantes médicinales ont été désignés. De plus, l'eau est une formidable richesse, non seulement du fait des littoraux de l'île et de ses nombreuses Anses, mais aussi des rivières et des sources. Cependant, l'érosion attaque le bord de

mer, et le changement climatique, les cyclones et tremblements de terre mettent au défi le vivant. De plus l'être humain est à l'origine de pollutions, terrestres et marines, menaçant ces richesses naturelles. Enfin, les sargasses représentent également un sujet préoccupant en Martinique et dans la Caraïbe.

Richesses culturelles – La commune détient des richesses culturelles d'une grande variété. Cela va de l'histoire des Arawaks avec les roches gravées de la forêt de Montravail, à son Eglise, en passant par la fabrication de gommiers et de coiffes traditionnelles : Maré têt et Calandé têt. De plus, la vie associative y est particulièrement active, et les enfants apprennent les langues étrangères, anglais et espagnol, à partir de la maternelle. Enfin comment ne pas citer la distillerie Trois Rivières !

Les participants étaient tout particulièrement fiers de partager les richesses culturelles de la Martinique, et en ont nommé un grand nombre. Tout d'abord sa richesse musicale : le zouk de Kassav, le jazz d'Eddy et Pierre Louis, mais aussi les danses traditionnelles associées, comme la mazurka, le bèlè, le damier et la haute taille. Egalement ses monuments, ses ruines et sa richesse architecturale : le Fort Saint-Louis, le mémorial Cap110 et la Maison du Bagnard au Diamant, les ruines de Saint-Pierre, et les Habitations. L'artisanat fut aussi cité, avec la fabrication de nasses traditionnelles en bambou, les coiffes et costumes traditionnels et le bakoua. Des événements, comme le Tour des Yoles, le Tour cycliste, le Carnaval, et les animations de la Toussaint, mais également des savoir-faire : la pêche traditionnelle et la gastronomie (boyoton, trempage, ...). Enfin, les Lucéens n'ont pas laissé en reste les écrivains, les chantés nwel, l'enseignement du créole, et les combats de coqs, de serpents et de mangoustes.

Ils estiment primordial de transmettre toutes ces richesses, en créant du lien entre les enfants et les anciens. Pour cela, ils proposent de développer des initiations au gommier et à la fabrication des coiffes. La transmission des mémoires est essentielle pour continuer de faire vivre la culture locale qu'il est important de valoriser par des actions éducatives. Ils souhaiteraient aussi que l'apprentissage des langues tel qu'il se fait sur la commune, dès le plus jeune âge, se généralise à l'ensemble de la Martinique, et que les enfants n'oublient pas le créole. En ce qui concerne la ville de Saint Pierre, le souhait a été formulé de valoriser son patrimoine sub-aquatique exceptionnel.

Savoir-faire, produits et activités liés au développement durable – La pêche traditionnelle et les coiffes sont des savoir-faire de la commune, tout comme sa gastronomie. A Sainte-Luce, les produits de la mer, poissons dits « bas de gamme » y compris, sont sublimés pour en faire des produits qui éveillent les papilles. De plus, habitants et touristes peuvent se restaurer les pieds dans l'eau, parfois même en musique. Enfin le marché local est une activité de développement durable, car il valorise les producteurs locaux et la vente directe. En Martinique, l'artisanat est dans son ensemble un trésor de l'île. Les participants sont aussi fiers des cultures de café et cacao, ainsi que du label PIL (Produit de l'Industrie Locale). Ils souhaiteraient d'ailleurs que la culture du cacao et du café soit davantage développée, que les marchés locaux soient valorisés, encourageant ainsi la production et la consommation locale, et que le label PIL soit mis sur le devant de la scène régionale et internationale. En outre, l'aménagement du territoire doit également être pensé durablement, de façon à garder un équilibre entre l'aspect environnemental, économique et social.

Recherche et d'éducation à l'environnement – Au sein de la commune, le principal sujet de recherche concerne l'archéologie, compte tenu de son patrimoine d'origine arawak. Quant à l'éducation, des sorties pédagogiques sont proposées dans les écoles, et les associations sont très actives en matière d'éducation à l'environnement, notamment en favorisant les rencontres avec des professionnels (agriculteurs, pêcheurs, artisans, ...). L'espace marin fait l'objet d'un projet en cours d'Aire Marine Concertée, initié et porté par le Conseil Municipal, afin d'associer les différents acteurs locaux. Dénommé projet WALIWA (nom d'une espèce de mérrou en voie de disparition), il prend aussi en considération un projet d'Aire Marine Educative. Enfin, initiative exemplaire, depuis 10 ans, la ville fait passer un permis piéton aux enfants afin de les éduquer à l'écocitoyenneté.

En Martinique, les participants ont mis en avant les recherches effectuées sur les plantes médicinales et celles destinées à valoriser les sargasses. Et comme tout peut être amélioré, il a été émis le souhait de développer des méthodes de pêche moins destructrices, l'apprentissage du tri sélectif et la sensibilisation, dès le primaire, aux risques naturels majeurs et aux attitudes à adopter en cas de séisme et cyclone.

Pour conclure, la Présidente de l'association a remercié chacun pour ces échanges productifs et fructueux, et les précieuses contributions de la commune de Sainte-Luce à la démarche de candidature.

30. SAINT-JOSEPH, 29 JUILLET 2019

Lundi 29 juillet, la ville de Saint-Joseph a accueilli la 30^{ème} réunion publique d'information et co-construction de la candidature mondiale de la Martinique. Ces réunions, initiées mi-septembre 2018 au Diamant, ont permis aux habitants des trente communes rencontrées au cours de ces 10 mois de faire valoir les atouts de leur commune et du territoire martiniquais et être ainsi acteurs de la construction du dossier de candidature.

Monsieur le Maire, M. Athanase Jeanne-Rose, a souhaité la bienvenue à l'association et aux nombreux participants. Il a souligné l'importance de protéger le patrimoine de Saint-Joseph, fort de nombreuses rivières : « **l'eau c'est la vie** ». Il a d'ailleurs tenu à souligner les efforts déjà entrepris pour protéger l'environnement, sujet auquel il accorde une importance particulière. C'est donc tout naturellement qu'il soutient la candidature de la Martinique au titre de Réserve de Biosphère : « **il en va de ce que nous allons laisser à nos enfants et nos petits-enfants** ».



Sur ces mots, Mme Nathalie de Pompignan, Présidente de l'association, a remercié la commune pour son accueil et les habitants d'être venus si nombreux. Elle a ensuite présenté l'origine du projet et expliqué le titre de Réserve de Biosphère et ses plus-values pour la Martinique. Une Réserve de Biosphère n'est pas une mise sous cloche ; c'est un outil mondial que peuvent utiliser les territoires souhaitant s'engager dans un développement économique et social durable, dans le respect et la valorisation de leur environnement et de leur patrimoine culturel. Valoriser et fédérer sont les maîtres mots de la démarche. La Martinique, détentrice de ce titre, gagnera en reconnaissance, visibilité et attractivité. Les échanges avec le réseau des territoires Réserves de Biosphère lui permettront notamment de développer coopérations et partenariats à l'échelle régionale et mondiale.

Les participants ont ensuite pris le relais. En groupe, ils ont dénombré les atouts de leur commune et de la Martinique, et suggéré de nombreuses actions possibles, selon les quatre thématiques associées au titre : les richesses naturelles ; les richesses culturelles ; les savoir-faire, produits et activités liés au développement durable ; et la recherche et l'éducation à l'environnement.

Richesses naturelles – Les principaux atouts de Saint-Joseph sont ses nombreuses rivières et ses sources, ainsi que ses forêts denses où règnent une grande diversité floristique et des espèces d'arbres rares, comme le Bois muscade (*Plinia pinnata* L.), un cicatrisant efficace. Les plantes médicinales représentent d'ailleurs une grande richesse locale. Le site naturel de Cœur *Bouliki*, récemment labellisé « forêt d'exception », est unanimement cité.

En Martinique, les Joséphins ont identifié de nombreux joyaux : la Montagne Pelée, les Pitons du Carbet, la presqu'île de la Caravelle, les Îlets du François, le Rocher du Diamant, la Savane des Pétrifications et les Gorges de la Falaise. En outre, les différents écosystèmes marins (les mangroves, lieux de reproduction et de croissance de nombreuses espèces marines et les récifs coralliens) sont particulièrement précieux. N'oublions pas également que les îlets sont des sites de nidification de nombreux oiseaux migrateurs. Les sources d'eau,

plate et gazeuse, sont inestimables et les plages de sable blanc et noir témoignent de la diversité des paysages, ainsi que les nombreux points de vue !

Ces richesses naturelles sont cependant menacées par l'être humain et ses activités, sources de pollutions : usage intensif de pesticides, urbanisation sauvage, mauvaise gestion des déchets et VHU, ... Les sargasses, les divers risques naturels, et les épidémies (chikungunya, zika, ...) ont également été mentionnés.

Richesses culturelles – Au sein de la commune, les habitants sont fiers des 13 passages de gué, de leur Eglise, réplique de Notre Dame, des rimèd razié, de leurs chanteurs et conteurs qui interviennent dans les veillées mortuaires et les veillées de Noël et des activités sportives organisées. Les artistes locaux ont été applaudis, en particulier Marcé. Très imaginatif, Marcé, l'un des chanteurs martiniquais les plus reconnus, a instauré dans le patrimoine musical le ti-bois sur pied.

En Martinique, les danses traditionnelles (biguine, bèlè, mazurka, ...), les musiciens, les conteurs, les tenues et coiffes traditionnelles et l'artisanat font l'unanimité. Tout comme les monuments historiques, le Tour des Yoles, le Carnaval et les chantés nwel. Le Grand Marché couvert de Fort de France et les mets culinaires ont également été sélectionnés. Enfin, le créole fait partie de l'identité de la Martinique. Et il se doit d'être valorisé.

De nombreuses actions ont été suggérées : à l'échelle locale, réaliser un atlas répertoriant les bâtiments, lieux publics et sites remarquables du patrimoine historique de la commune, ainsi qu'un inventaire historique des grandes figures de Saint-Joseph (artistiques, politiques, économiques, sportives, ...), ce qui permettrait de sensibiliser les jeunes Joséphins à l'histoire de leur lieu de vie. La route des gués pourrait être revalorisée et les bâtiments anciens rénovés. En outre, en matière touristique, de nombreuses initiatives ont été proposées : créer des circuits touristiques à thème, valoriser les conteurs et instaurer une journée consacrée au port de tenues traditionnelles. D'une manière générale, la protection du patrimoine naturel et culturel est apparue à tous primordiale.

Savoir-faire, produits et activités liés au développement durable – A Saint-Joseph, l'activité agricole traditionnelle a une grande importance, notamment les jardins créoles. La culture maraîchère bio s'y est développée, ainsi que les cultures florales, l'élevage, l'aquaculture et la sylviculture. La ferme Bouliki Bio propose d'ailleurs des découvertes de son activité. Les nombreux circuits de randonnées, partant de Cœur Bouliki, ont également été mis en avant, ainsi que l'activité de kayak et les randonnées à dos de mulets. La commune a équipé les écoles, la mairie et l'Eglise de panneaux solaires et mis en place des récupérateurs d'eau, notamment pour entretenir le stade de football.

Pour la Martinique, les participants ont souligné les jardins créoles, les randonnées, les éoliennes et le tri des déchets avec la mise en place de déchetteries. Le rhum AOC, la production de miel agréé et la filière cacao d'excellence portée par l'association VALCACO sont cités. Pour aller de l'avant, ils aimeraient que les essences forestières soient inventoriées. Mais aussi revaloriser, grâce au développement de l'écotourisme, le site de Cœur Bouliki et la zone Nord de Saint-Joseph, avec les quartiers alentours (commerçants, agriculteurs bio, ...). Pour la zone Sud, le projet de route des gués le long de la rivière Blanche, doit être poursuivi afin de mettre en valeur les sites culturels et les quartiers du pourtour.

Quant à la Martinique, le développement des énergies renouvelables a le vent en poupe : utiliser la géothermie, étudier la possibilité de réaliser une centrale électrique marémotrice et développer l'énergie solaire à l'échelle des habitants, en incitant par exemple les particuliers à installer des panneaux photovoltaïques à leur domicile. L'eau est un bien inappréciable : encourager la récupération d'eau, chez les habitants et dans les entreprises, est une nécessité tout comme la sensibilisation en matière de tri des déchets qui devrait être démultipliée. En matière d'agriculture, la valorisation des jardins créoles est plébiscitée.

Recherche et l'éducation à l'environnement – Les randonnées et parcours de découvertes, à pied, à vélo et en kayak, la visite des gués et la sensibilisation des enfants sur la nécessité de garder l'environnement propre sont

des activités reconnues à Saint Joseph où agissent le Carbet des Sciences et la Fédération des Œuvres Laïques (FOL – Ligue de l’enseignement) .

En Martinique, de nombreux atouts ont été soulignés : l’herboristerie créole (pharmacopée) et la FREDON Martinique (Fédération Régionale de Défense Contre les Organismes Nuisibles) pour son activité de prévention et lutte contre les nuisibles des cultures par des traitements naturels, et pour son projet de revalorisation des variétés traditionnelles de café, comme le Typica, dont l’origine remonte à 1720.

Parmi les suggestions faites dans le cadre de cet atelier : mise en valeur des sources que l’on pourrait déclarer d’utilité publique et d’intérêt général, éducation civique destinée à améliorer la gestion des ordures (encombrants, VHU, ...), sensibilisation aux rejets des huiles usagées (mécaniques et ménagères) et mise en place de bornes de récupération pour les batteries et produits inflammables, afin qu’ils ne soient plus jetés dans la nature.

A l’issue de la réunion, M. le Maire et la Présidente de l’association ont remercié tous les participants pour leurs actives et fructueuses contributions. M. le Maire a conclu en réaffirmant son appui à la démarche de candidature et en a également assuré le soutien par le Conseil Municipal de la ville de Saint-Joseph.

31. FONDS-SAINT-DENIS, 3 SEPTEMBRE 2019

C'est la rentrée ! Et pour Martinique Biosphère elle débute par une réunion de présentation et de co-construction de la candidature de la Martinique au titre mondial de Réserve de Biosphère, dans la commune de Fonds-Saint-Denis. Nous étions accueillis mardi 3 septembre par Monsieur le Maire, M. Henri Romana, et le Père Harnack, au centre culturel, à la suite de la Messe. Les enfants sont venus en force et ont fait valoir leur voix pour l'avenir.

Jean-Paul Jouanelle, vice-président de l'association, a dans un premier temps présenté le projet et explicité le terme de Réserve de Biosphère. En effet, le mot « Réserve » peut susciter certaines craintes, c'est pour cela qu'il est important d'en connaître l'origine. Le programme Homme et Biosphère de l'UNESCO (l'un des plus anciens de cette organisation internationale) remonte aux années 70, et à cette époque le mot « réserve » avait été choisi dans un sens tout autre que celui de « mise sous cloche » sous-entendu aujourd'hui. Réserve signifie ce qu'il y a de meilleur, ce que l'on veut préserver, valoriser, promouvoir pour le présent et l'avenir.



Et la Biosphère ? Il s'agit de l'ensemble des écosystèmes de la Terre où la vie est présente. L'être humain en fait donc pleinement partie, avec toute sa richesse culturelle. Dans un second temps, Jean-Paul Jouanelle a dévoilé les avantages qu'offre un tel titre. Par exemple, le réseau mondial dans lequel s'inscrit le territoire désigné, réunissant 701 Réserves de Biosphère dans 124 pays, qui se divise également en réseau national et régional. Il permet notamment d'échanger sur des problématiques communes et de bénéficier de l'expérience des autres, mais aussi de créer des partenariats.

Puis, les habitants présents ont été invités à participer à un atelier de construction de la candidature de la Martinique au cours duquel ils ont pu partager les atouts principaux de leur commune et de notre île, ainsi que leurs idées et envies pour le futur, selon les 4 thématiques habituelles : les richesses naturelles ; les richesses culturelles ; les savoir-faire, produits et activités liés au développement durable ; et la recherche et l'éducation à l'environnement.

Richesses naturelles – Les Denisiennes et Denisiens attribuent une grande richesse naturelle à leur commune : la forêt, avec une importante diversité et des espèces endémiques, la qualité de l'air, et la diversité faunistique (le manicomu, la mangouste, le trigonocéphale, les colibris et autres oiseaux, les abeilles, ...) ; des gisements d'argile et de soufre, et des sources et rivières qui contribuent à la qualité de vie des habitants et les approvisionnent en nourriture (écrevisses, mulets, escargots « vio », ...). Les terres sont aussi très riches et sans chlordécone. La preuve en est : la présence de nombreux vers de terre. Enfin, il est toujours agréable d'observer les Pitons du Carbet, de s'aventurer au Saut Babin ou au saut Gendarme, et de (re)découvrir le canal des esclaves.

En Martinique, les participants ont souhaité mettre en avant la mangrove et la plage, les forêts (Montravail, La Philippe, ...), la Montagne Pelée et les Pitons du Carbet, le rocher du Diamant, la Caravelle, la Savane des pétrifications, et le tombolo de Sainte-Marie. Sans oublier le Zamana, le Fromager, et les malfinis (*Buteo platypterus*).

Les activités humaines menacent pourtant toutes ces richesses, notamment au travers de la pollution, de l'utilisation du plastique, des rejets, des VHU, du bâti non contrôlé, de la déforestation, des impacts du chlordécone et des pesticides, de la surconsommation et de la surpêche. Le changement climatique, la montée des eaux, et les catastrophes naturelles (ouragans, séismes, tsunamis, tremblements de terre, glissements de terrain, éruption volcanique) inquiètent également les habitants.

Richesses culturelles – Les richesses culturelles sont variées dans la commune. Les participants ont cité des lieux : l'Eglise, les anciennes habitations, le cimetière des esclaves, et l'ancien Observatoire Volcanologique de la Montagne Pelée. Mais aussi des activités culturelles : salle de sport et plateau sportif, école de musique, football, et des événements comme la fête patronale et les chantés Noël. Durant la période de Noël, il est d'ailleurs de mise de préparer et déguster des pois d'angole en famille. Enfin, les Denisien ont souligné l'importance de l'utilisation des plantes médicinales, et ont souhaité mettre en avant l'association Esprit Lasoté qui permet la sauvegarde de la production d'anciennes variétés de fruits et légumes, notamment d'agrumes endémiques.

La Martinique ne manque pas de richesses culturelles ! On peut mentionner de nombreux lieux culturels, comme les distilleries, la sucrerie Le Galion, l'habitation Clément, le Fort Saint-Louis, le château Dubuc, les ruines de Saint-Pierre, son musée et sa cathédrale. De même que le musée du Père Pinchon, la Pagerie, la savane des esclaves, la maison de la banane, le zoo, l'hippodrome, la maison de la science et le jardin de Balata. Sans oublier le carnaval ainsi qu'un événement propre à la Martinique : le tour des Yoles. Et puis, on retrouve des activités typiques comme le bèlè, la yole et la pêche à la senne, et des préparations culinaires caractéristiques tel que le boyo ton. Enfin, le créole est une force de la Martinique, tout comme ses musiques et danses traditionnelles, sans oublier le zouk !

Pour faire valoir ces richesses, les participants souhaiteraient que le sport soit mis en avant dans le Nord, que des écoles de musique créole soient créées et que des soirées culturelles puissent être organisées. Ils proposent également de valoriser le créole ainsi que les sites touristiques via des aménagements et une meilleure communication auprès du public.

Savoir-faire, produits et activités liés au développement durable – Fonds-Saint-Denis est une commune impliquée dans le développement durable : agriculture traditionnelle et biologique, horticulture, élevage, jardins créoles, culture de cacao, de café, et de vanille, miel artisanal, farine de manioc, jus locaux, et nombreux autres produits biologiques ! Des formateurs sont disponibles pour appuyer le développement des cultures biologiques, et des lasotès sont encore organisés afin d'aider les agriculteurs. En outre, les services de restauration travaillent ces produits locaux et des services d'hébergement sont proposés, notamment à la Maison Rousse et la ferme de Léon Tisgra (hébergement, démonstration, dégustation, ...). Concernant les activités de plein air, différents trails (courses à pied) traversent la commune et il est possible de réaliser des randonnées, accompagné de guides professionnels. D'autres activités ont été identifiées, telle que la couture, la fabrication de charbon, et le recyclage. Enfin, on distingue une activité singulière: l'élevage de trigonocéphale, dans un but de conservation.

En Martinique, la vannerie et la poterie sont les savoir-faire mis en avant par les participants, et du côté des produits le rhum, les glaces artisanales et le sirop batterie du Lorrain ont été complimentés. En termes d'actions, les administrés souhaiteraient que les gisements de gaz naturel soient ré-exploités, que différents types d'hébergements touristiques soient développés (hôtel, chambre d'hôte, ...), ainsi que des structures d'accueil pour les personnes âgées.

Recherche et éducation à l'environnement – Les enfants présents ont témoigné de l'apprentissage du jardin créole, dans leurs écoles. Puis en Martinique, l'assemblée a reconnu les activités de recherche et d'éducation à l'environnement conduites par le nouvel Observatoire, le CDST et l'ASSAUPAMAR. Ils ont également applaudi les études réalisées sur les fonds marins. Pour le futur, ils proposent de multiplier les conférences-débats, réaliser des pièces de théâtre pour sourds et entendants, mais aussi développer les rencontres intergénérationnelles et généraliser l'enseignement sur les nouvelles technologies.

Pour conclure, M. Jean-Paul Jouanelle a vivement remercié M. le Maire et le Père Harnack pour leur accueil et leur investissement durant la réunion, ainsi que les participants pour la richesse de leurs contributions. A leur tour, M. le Maire et le Père Harnack ont tenu à adresser leurs remerciements à l'association et aux citoyens présents pour leur participation. Nous étions tous très heureux d'avoir un public intergénérationnel, inspiré et très impliqué.

32. GROS-MORNE, 13 SEPTEMBRE 2019

Vendredi 13 Septembre, la commune du Gros-Morne nous accueillait pour la 32^{ème} réunion de présentation et de co-construction du dossier de candidature de la Martinique au titre de Réserve de Biosphère. Commune centrale, entourée de sept autres communes, elle recèle de nombreuses richesses et notamment la plus grande rivière de Martinique : la Lézarde.

M. Raymond Baybaud et Mme Yolande Burac, membres du conseil municipal, ont ouvert cette réunion publique en adressant leurs remerciements aux habitants présents ainsi qu'aux membres de l'association. Puis Mme Nathalie de Pompignan, Présidente de l'association, a remercié l'assemblée et leur a présenté le projet de Réserve de Biosphère et les avantages que ce titre peut apporter à la Martinique. « Valoriser et fédérer étant les maîtres mots de ce projet ambitieux, c'est ensemble que nous nous engageons pour un bel avenir commun. »



M. le Maire, M. Gilbert Couturier, a pris la parole à son tour pour remercier les administrés. Il a témoigné de l'engagement de la commune du Gros-Morne dans le projet de Réserve de Biosphère. Le Gros-Morne est fort de richesses naturelles et d'histoire, qu'il est important à ses yeux de connaître et valoriser.

Les participants se sont ensuite répartis entre les quatre ateliers participatifs, reprenant les thèmes abordés au sein du dossier de candidature : les richesses naturelles ; les richesses culturelles ; les savoir-faire, produits et activités liés au développement durable ; les activités de recherche et d'éducation à l'environnement. Pour chacune de ces thématiques, ils ont abordé ce dont ils sont fiers dans leur commune et en Martinique, ainsi que des projets qu'ils aimeraient voir émerger sur le territoire.

Richesses naturelles – Au Gros-Morne, les habitants apprécient les multiples rivières, les forêts, la qualité du sol et le climat frais. Ils sont fiers de la faune et de la flore, en particulier de l'arbre Mao bleu ainsi que du plus petit serpent du monde, découvert en 2016 : le « serpent fil » ou encore « serpent spaghetti » (*Tetracheilostoma nov*) nommé localement le couresse ou ti sèpan tè en créole.

En Martinique, la Montagne Pelée, les Pitons et les Mornes sont des incontournables, tout comme le Rocher du Diamant, le Tombolo de Sainte-Marie, la Savane des Pétrifications et les Salines. « Magnifiques » fut d'ailleurs l'adjectif attribué par l'ambassadrice du groupe à toutes ces richesses naturelles. Les cours d'eau, les forêts, les plages, la mangrove, les îlets, la faune et la flore en font également partie. Tout particulièrement les arbres remarquables, tel que le zamana, le figuier maudit, et le gommier (blanc et rouge), mais aussi les espèces endémiques comme le trigonocéphale, la matoutou falaise, le moqueur à gorge blanche, le carouge ou l'iguane des petites Antilles et le colibri à tête bleue (Martinique et Dominique).

Malheureusement, ces joyaux naturels sont menacés par nos activités, et selon les habitants spécifiquement par l'usage de pesticides, les rejets industriels, les eaux usées, les déchets domestiques et sauvages, les VHU,

etc. Les risques naturels sont également identifiés comme menaces, tout comme le changement climatique. Sans oublier la problématique des espèces envahissantes, qui s'imposent face aux espèces endémiques. L'exemple du chancre citrique a été cité, provoqué par une bactérie s'attaquant aux agrumes, ainsi que celui de l'escargot géant d'Afrique. La fusariose, causée par un champignon que l'on retrouve sur certains fruits, en Colombie, a également été nommée car elle pourrait représenter un danger à l'importation de ces produits.

Richesses culturelles – Les habitants ont cité l'Eglise du Gros-Morne, les deux fontaines, le jardin, et le parc des loisirs qui, en forme d'arène, permet la réalisation de manifestations. Ils ont également désigné l'habitation Saint-Etienne et son jardin, le moulin Marie-Calixte et la tombe du Commandant Dessaint, qui commandait la place du Gros-Morne lorsque la commune était capitale de l'île. Une grande importance est aussi attribuée à la Croix mission de 1925, ainsi qu'aux artistes Gros-Mornais (écrivains, réalisateurs, musiciens, conteurs,...) tel que la réalisatrice Euzhan Palcy, dont le film « Rue Cases-Nègres » a été un grand succès. On retrouve également le bakoua, la fabrication et les initiations au tambour. En outre, l'association Lakou A a été saluée pour ses moments culturels mettant en valeur les traditions martiniquaises, comme le damier. Enfin le sport au Gros-Morne a été identifié, tout particulièrement le handball féminin.

En Martinique, les participants sont fiers de leur identité culturelle. Ils ont nommé le bèlè et le damier, la yole et le gommier, le carnaval, les cantiques de Noël, et la gastronomie (matoutou, trempage, pâté en pot, ...). Le créole et les lasotès sont également propres à la Martinique. Enfin, les divers musées et structures d'accueil du public (la Pagerie, le Musée de la banane, le Musée de la canne, la Savane des esclaves, ...) et la ville de Saint-Pierre ont été mentionnés, ainsi que les nombreux écrivains et artistes. Les participants souhaiteraient alors pouvoir mieux accueillir les visiteurs, et proposent ainsi de créer un guide touristique, de créer des supports multimédias pour la communication, développer des points d'accueil touristique (type office du tourisme), créer des visites thématiques, et développer l'hébergement chez l'habitant (gîtes, ...). M. le Maire a d'ailleurs rappelé que les premiers gîtes martiniquais ont vu le jour au Gros-Morne. De plus, les participants ont suggéré de mettre en avant le créole dans la communication, de favoriser l'innovation pour attirer les jeunes, et ont mis l'accent sur l'importance de la transmission des savoirs en favorisant le lien intergénérationnel.

Savoir-faire, produits et activités liés au développement durable – Au Gros-Morne, les habitants ont identifié l'élevage et l'agriculture (banane, ananas, goyave). Mais aussi la transformation de produits agricoles locaux par l'usine DENEL, la fabrication de rhum à l'habitation Saint-Etienne, la production de manioc au moulin hydroélectrique, les plantations de fleurs locales à la maison de l'anthurium, et la vannerie de Rivière Lézarde. Le jardin du Gros-Morne a également été cité, pour sa plantothèque et l'ethnopharmacologie, ainsi que le jardin de Théonie, premier gîte rural labellisé « Clef Verte » à la Martinique, illustrant ainsi son engagement pour la protection de l'environnement. Et enfin, le transport urbain et le tri sélectif. Il a également été notifié qu'auparavant, la culture de riz était présente. Un agriculteur l'expérimente à Ducos depuis 5 ans, ce qui pourrait donc être reconduit dans d'autres localités, comme au Bois Lézard du Gros-Morne.

En Martinique, les participants sont fiers du rhum, de l'artisanat, des plantes médicinales, des randonnées et des activités nautiques. Ils ont émis de nombreuses idées d'actions à entreprendre pour continuer dans une voie de développement durable. Ils proposent de réhabiliter et revaloriser les sites naturels (le saut Argis, le saut Potier, les sources thermales, ...), de valoriser les savoir-faire ancestraux et les produits locaux dans les constructions traditionnelles, comme le vetiver, de généraliser la récupération d'eau de pluie, de réintroduire des espèces natives dans les rivières, et d'éradiquer les VHU. En outre, ils souhaiteraient développer la pharmacopée naturelle, propager l'agriculture biologique pour toutes les cultures locales et valoriser la culture de cacao et de café. Il leur paraît d'ailleurs particulièrement important de soutenir l'association « les cols verts » qui prône l'agriculture biologique.

Activités de recherche et d'éducation à l'environnement – Les Gros-Mornais ont souhaité mettre en avant les activités de lasotè et koudmen, ainsi que les chantiers d'insertion et les jardins au sein des écoles et du collège. En Martinique, ils ont identifié les nettoyages de plages et rivières, la répertorisation des sources et rivières, et

le refleurissement opéré par les communes. Ils souhaiteraient alors que des actions de sensibilisation orientées vers la protection des eaux (rivière, mer, mangrove) soient mises en place, notamment pour protéger les différentes espèces de poissons. Par exemple, sensibiliser à la pollution des eaux afin d'éviter les divers rejets et déchets. Il s'agit de responsabiliser l'ensemble des individus. Il leur semble également primordial d'informer la population sur les actions à ne plus reproduire et d'éliminer les pesticides. En sus, ils suggèrent de développer de nouvelles techniques pour les cultures sur les sols contenant du chlordécone, mais surtout assainir les sols. La recherche sur les sargasses paraît également essentielle en Martinique, ainsi que sur le réchauffement climatique, tout particulièrement sur les problématiques liées à l'érosion côtière.

Pour conclure, M. Jean-Paul Jouanelle, vice-président de l'association, a tenu à encourager la sollicitation des Martiniquais ayant une vie professionnelle à l'extérieur et mettant leurs talents au service de leur pays, à l'image de Nathalie de Pompignan, experte UNESCO, aujourd'hui présidente de notre association qui porte le projet de candidature de la Martinique au titre de Réserve de Biosphère.

Les membres de l'association et ceux de la mairie ont remercié chaleureusement les habitants présents pour leur excellente participation. Et M. le Maire s'est attaché à souligner les nombreuses richesses présentes au Gros-Morne, mais également la beauté de la Martinique, ainsi que son envie d'agir pour sa valorisation. « On est en mesure de construire des choses ensemble, au-delà des désaccords ».

33. RIVIERE-PILOTE, 17 OCTOBRE 2019

C'est à Rivière-Pilote que s'est déroulée jeudi 17 octobre l'avant dernière réunion de présentation et de co-construction de la candidature de la Martinique au titre mondial de Réserve de Biosphère ! 33 communes se sont engagées dans la démarche et ont permis à leurs habitants de contribuer à la construction du dossier de candidature.

M. le Maire, M. Raymond Theodose, a remercié les habitants présents et leur a posé la question suivante : « Quelle vision avez-vous de la Martinique ? », pour terminer par ces mots « Nous allons pouvoir échanger, nous sommes là pour partager ».

En effet, trois questions sont posées aux habitants lors des ateliers de co-construction : de quoi êtes-vous fiers dans votre commune ? De quoi êtes-vous fiers en Martinique ? Quelles actions proposez-vous ? Et ce, sur quatre thématiques complémentaires : les richesses naturelles ; les richesses culturelles ; les savoir-faire, produits et activités liés au développement durable ; la recherche et l'éducation à l'environnement.



Mais avant cela, la Présidente de l'association, Mme Nathalie de Pompignan, a pris le temps de présenter l'origine de l'association Martinique Biosphère, la démarche de candidature au titre UNESCO de Réserve de Biosphère, et les nombreux atouts que représente une telle distinction ! Elle a illustré tout cela par des exemples concrets, pris dans divers territoires des 701 Réserves de Biosphère existantes. Puis, elle a fortement remercié les habitants, qui, au travers de leur participation, s'unissent pour porter cette candidature mondiale.

Voici leurs constats et leurs propositions :

Richesses naturelles – Elles sont très nombreuses à Rivière-Pilote : tout d'abord les rivières ! Notamment la petite et la grande rivière Pilote, les nappes phréatiques et la chute d'eau Ensaut. Côté marin, les habitants ont nommé l'Anse Figuier, et pour la partie terrestre le Rocher Zombi, ainsi que les nombreux mornes et la grotte située à Desruisseaux, abri de chauves-souris en quantité. Enfin, les plantes médicinales ont également une grande importance pour les participants.

En Martinique, ils ont souhaité mettre en avant le Tombolo de Sainte-Marie, la Montagne Pelée, l'Anse noire des Anses d'Arlet, le littoral boisé et les mangroves, ainsi que l'ensemble des grottes où se réfugient les différentes espèces de chauves-souris. La biodiversité a été d'ailleurs citée, en particulier les crabes, manitous, mangoustes, boucs, zabitants, titris, grands bois, et les espèces endémiques comme le carouge ou le trigonocéphale. Enfin, l'ensoleillement de la Martinique est très apprécié par les habitants.

Ce sont ensuite les menaces qui ont été identifiées. Les participants ont souligné les dégâts provoqués par le changement climatique (risques cycloniques), par les risques sismiques, et ceux engendrés par l'être humain et son comportement : le chlordécone, l'urbanisation, la destruction des mangroves, les déchets et VHU, la

pollution atmosphérique, la pollution due aux véhicules motorisés ainsi que l'évolution technologique, lorsqu'elle accélère la destruction. Enfin, les sargasses sont également sources de problèmes environnementaux et sociétaux.

Richesses culturelles – Dans la commune, les danses traditionnelles ont une grande importance : le damier, le bèlè, la biguine, la mazurka, la valse créole, la haute-taille, etc. Le bakoua est également à souligner. Les habitants valorisent aussi le grand marché ainsi que la foire agricole et artisanale, l'écomusée, les trois églises (l'Immaculée Conception au Bourg, Josseaud et Régale), et la distillerie La Mauny ! Côté historique, ils ont tenus à partager les nombreuses traces qui se trouvent sur leur commune, empruntées par les esclaves pour s'échapper, ainsi que la Croix Godet.

Pour la Martinique, ce sont le gommier et la yole qui ont été mis en avant, tout comme le créole, la gastronomie, les chantés nwel, et les contes et conteurs. Concernant le bâti, les distilleries ont été citées, les sites hindouistes du Nord et les ruines de Saint-Pierre.

Les Pilotins proposent de valoriser le créole et l'artisanat, notamment au travers d'ateliers autour du bakoua dans les écoles et pour le grand public. Ils suggèrent également que des guides soient formés, afin d'accompagner les touristes (locaux et extérieurs) sur les différentes traces de l'île, dans les distilleries, etc. et proposent de développer le tourisme sportif. La communication a également été abordée, puisque les habitants souhaiteraient que des reportages soient réalisés, afin que les Martiniquais se réapproprient leur Histoire. Enfin, des actions intercommunales pourraient avoir lieu, comme cela se faisait dans le temps, avec la tournée du Nord et la tournée du Sud.

Savoir-faire, produits et activités liés au développement durable – La production du rhum La Mauny a été unanimement citée, et le savoir-faire exceptionnel de M. Daniel Baudin, Pilotin, élu en septembre dernier meilleur maître de chais du monde, a été applaudi ! Ont également été mis en avant le tressage du bakoua, l'exploitation familiale du manioc et la gastronomie (boudin créole, pâté en pot, trempage, macadam, blaff de poisson, pâtisseries, dombré, migan, ...). En Martinique, la production de rhum, la gastronomie, la production de manioc, cacao, café et canne à sucre, ainsi que la fabrication de tambour ont été soulignées.

Comme propositions d'actions, les participants souhaiteraient que les Anciens puissent transmettre leurs savoirs, et pourquoi ne pas remettre au goût du jour les Combites, qui leur donnaient la parole, ainsi que les rassemblements familiaux. Un exemple, le fruit à pain : il peut être transformé en mets culinaire, ses feuilles peuvent servir à nettoyer, et c'est un excellent anti moustiques ! Autant de savoirs qu'il est important de transmettre.

Ils proposent aussi de développer la production et la consommation locale, l'écotourisme, les transports en commun et de mettre en place un système de recyclage et d'élimination des déchets et VHU. Et puis, ils soutiennent un projet appelé « flêve Pilote » : partir de l'anse Figuier et remonter la rivière sur des bateaux à fond plat, en effectuant divers arrêts culturels et ludiques. Et l'aviron de rivière ? Encore un projet à penser.

Recherche et éducation à l'environnement – L'éducation à l'environnement peut se faire de bien des manières, et pour les habitants les koudmens sont une occasion d'apprendre le maraichage mais aussi *le vivre ensemble*. Tout comme les actions citoyennes : elles ont une grande importance, et ne sont pas les moindres à Rivière-Pilote, où l'entraide est mise en avant. Pour la Martinique, ce sont les actions de nettoyage des plages qui ont été saluées par les participants.

Que proposent-ils ? De réapprendre les fondamentaux aux jeunes, valoriser la cohésion et le vivre ensemble, et responsabiliser les Martiniquais vis-à-vis de l'environnement. Les jardins familiaux

pourraient être développés, afin de partager la connaissance des différentes plantes. Puis, des guides pourraient être formés pour ensuite distiller l'information aux acteurs de la culture, du tourisme, de l'agro-alimentaire, pour s'orienter vers des activités durables.

Pour conclure, M. le Maire et les membres de l'association ont à nouveau remercié vivement les participants de leur présence mais aussi de leurs précieuses et riches contributions, dont la qualité a été unanimement saluée.

34. LE ROBERT, 24 OCTOBRE 2019

Jeudi 24 Octobre, nous avons clôturé une année de réunion territoriale, à la ville du Robert ! Une année durant laquelle les habitants des 34 communes de Martinique se sont exprimés et ont partagé leur vision du territoire pour construire ensemble la candidature de notre île au titre mondial de Réserve de Biosphère.

L'ensemble du territoire est donc engagé dans la démarche de candidature au titre UNESCO de Réserve de Biosphère !

M. Farell François-Haugrain, premier adjoint au Maire, a ouvert la réunion en rappelant que trois candidatures auprès de l'UNESCO sont en cours : les volcans et forêts de la Montagne Pelée et des Pitons du Nord au titre de Patrimoine Mondial Naturel; la Yole martiniquaise au titre de Patrimoine Mondial Culturel Immatériel; et l'ensemble du territoire au titre de Réserve de Biosphère. « **Trois projets qui ne sont pas concurrents mais s'additionnent pour montrer la Martinique, qui a de belles richesses, et la dynamiser, pour qu'elle puisse demain étendre ses savoirs à l'ensemble du monde** ». Il a d'ailleurs souligné l'importance de la reconnaissance qu'apportent ces distinctions UNESCO, et vivement remercié l'association et sa Présidente pour son engagement sans relâche ainsi que les participants pour l'ensemble de leurs contributions. « **Ce travail a l'avantage de permettre à l'ensemble des Martiniquais de se rassembler** ».



La Présidente de l'association, Mme Nathalie de Pompignan, a annoncé aux habitants avec émotion, leur participation à la 34ème et dernière réunion publique de présentation et co-construction de la candidature de la Martinique au titre de Réserve de Biosphère. Elle a partagé sa joie d'être allée à la rencontre des habitants depuis une année. Lors de sa visite, Catherine Cibien, Directrice du programme Homme et Biosphère français, avait en effet mis l'accent sur l'exemplarité de la Martinique dans sa démarche.

Après avoir présenté l'association, de sa création à son fonctionnement, ainsi que le projet de candidature, Nathalie de Pompignan a explicité le terme de Réserve de Biosphère et les avantages de cette distinction, qu'elle a illustré par des exemples concrets.

Les Robertins se sont alors répartis entre les quatre ateliers traitant des thématiques abordées par le dossier de candidature : les richesses naturelles ; les richesses culturelles ; les savoir-faire, produits et activités liés au développement durable ; et la recherche et l'éducation à l'environnement. Sur chacun de ces sujets, ils ont partagé ce dont ils sont fiers dans leur commune, en Martinique, et les actions qu'ils souhaitent voir émerger sur le territoire.

Richesses naturelles – La baie du Robert avec ses nombreuses criques est la richesse incontestable de la commune, tout comme sa mangrove et ses coraux, sans parler des îlets ! D'ailleurs l'îlet Chancel abrite une espèce endémique : l'iguane des petites Antilles *Iguana Delicatissima*, et l'îlet Boisseau une autre : la sterne de dougall (*Sterna dougallii*). On retrouve aussi de nombreuses chauves-souris appelées « rats volants » sur l'îlet la Grotte. Ainsi la faune, la flore, et de manière générale la biodiversité ont été mis en avant par les participants. Ils sont également fiers des trous à cyclones, de leurs sources et rivières, des mangroves, de la forêt, et de leurs terres ! En effet, on trouve sur la commune de l'andésite, utilisée pour les revêtements. Les points de vue et panoramas ont également été relevés par les habitants.

En Martinique, les sources d'eau, notamment celles bicarbonatées, sont une grande richesse que les participants ont souhaité mettre en avant, tout comme les plantes médicinales, aux multiples vertus. Il en est de même pour la biodiversité et ses espèces endémiques ainsi que la multitude de paysages formés de mornes, plaines, et littoraux.

Différentes menaces ont été identifiées : sargasses, brume de sable, pollution des eaux et pollution microbienne des mangroves. Mais aussi sédimentation accumulée dans les fonds de baies notamment, due à la déforestation. Également, l'hyper fréquentation des sites touristiques représente une menace pour ces lieux. Puis, les bateaux à moteur dégradant la mangrove et les coraux, avec leurs chaînes de mouillage, ont retenu l'attention des habitants. Enfin, les Robertins sont particulièrement préoccupés par l'hybridation entre l'iguane commun *Iguana iguana* et l'espèce endémique *Iguana delicatissima* qui se trouve sur leur commune, car elle engendre une perte génétique de l'espèce et la menace d'extinction.

Richesses culturelles – Les participants sont très attachés à leur patrimoine culturel et ont tout particulièrement mis en avant les nombreux artistes : Jean-Philippe Marthely ; Clémence Bringtown; Paulo Albin ; Daniel Marie-Alphonsine ; également la transmission et le maintien des danses traditionnelles comme la Haute taille, valorisées grâce à aux associations. L'architecture des divers bâtiments est tout autant saluée : la mairie, le marché, les églises, la chapelle St Joseph de Pontaléry édifée par des esclaves, la fontaine, ainsi que les bâtiments classés comme les ruines de bord de mer. Ils ont également nommé les vestiges de l'îlet Chancel, les fours à chaux, la fête nautique ainsi que la course de mulets et chevaux. Il a d'ailleurs été noté que dans le passé, les métiers autour du cheval étaient bien plus présents : jockeys, palefreniers, ... c'est pourquoi on retrouve aujourd'hui au Robert la rue des Pur Sang. Enfin ils ont rappelé que Le Robert est le berceau de la Yole.

Pour la Martinique, la littérature a été aussi mise en avant car elle a une grande influence sur un certain nombre de mouvements, en particulier celui de la négritude. L'artisanat est reconnu : la vannerie, la poterie et les bijoux créoles (orfèvrerie). La yole, incontestablement, ainsi que les danses traditionnelles (bèlè, damier), la gastronomie, les chantés nwel, le carnaval, les veillées et les koudmens. Puis ils se sont remémoré le jeu du mât de cocagne. En termes de pratiques séculaires, les Pitts ont été mentionnés.

Créer des parcours de découvertes touristiques, notamment autour de la littérature, établir une fréquence où le marché et ses marchands se draperaient aux couleurs traditionnelles et développer la fête nautique du Robert à l'ensemble du territoire ont été les propositions formulées. Il paraît crucial de transmettre les savoir-faire : pour cela, les Robertins suggèrent de créer un musée des savoir-faire, intégrant un musée de la marine (apprentissage des savoir-faire, des écosystèmes, ...) et une maison de la yole, ainsi que de revaloriser le métier d'artisan bijoutier.

Savoir-faire, produits et activités liés au développement durable – Dans la commune, les pratiques sportives sont très développées : rugby, yole, football, handball, cyclisme. De fait, on y retrouve le raid du Lougarou. Mais elle est aussi un territoire de production de cacao, de plantes médicinales au sein de la pépinière de l'Estrade, et de fabrication de confitures, de la production fruitière à la transformation et de confiseries

traditionnelles. En sus, ont été applaudis, le lycée de Four à chaux, particulièrement pour sa formation sur les plantes médicinales, et l'association Charivari, spécialiste des costumes de carnaval.

En Martinique, 3 savoir-faire sont sur le devant de la scène : le tressage du bakoua, la gastronomie, allant du *kay manman* au restaurant gastronomique, et l'agriculture. Bien que l'île soit un petit territoire, sa topographie riche de divers biotopes permet une grande diversité de cultures maraichères. Les habitants proposent ainsi que cette dernière soit mise en valeur, pourquoi pas à l'aide d'un label ? Les habitants ont lancé la réflexion. En effet, l'insularité et les alizés engendrent une agriculture sous embruns sur certaines zones, ce qui donne une saveur bien particulière aux aliments. Il est aussi à noter que selon la zone, la terre peut être plus ou moins adaptée à certaines cultures, et cela pourrait être mis en avant. Un exemple : des expérimentations ont montré que Sainte-Anne détient une terre fertile pour les manguiers, alors pourquoi ne pas y célébrer la fête de la mangue ? Ou encore en faire, comme Belém au Brésil, la ville de la mangue. L'idée de mettre en valeur les jardins créoles a également été soumise, ceci au travers de formations pour transmettre les savoirs des anciens. Il pourrait leur être attribué des espaces dans les communes, et pourrait être créé un centre d'éducation populaire sur la maîtrise des plantes locales. Ceci permettrait notamment le développement des jardins créoles individuels. La culture florale a été aussi un sujet proposé, ainsi que la généralisation de la consommation locale. En outre, les habitants ont partagé le projet de plantes d'urgences en cours dans la commune. Côté santé, ils ont conseillé de créer des espaces en mer pour prévenir et traiter l'asthme.

Recherche et éducation à l'environnement – Deux entités ont été reconnues sur la commune pour leurs actions d'éducation. Le Carbet des Sciences, qui met à disposition des écoles des jeux pédagogiques, notamment pour distinguer les deux espèces d'iguanes présentes en Martinique. La ferme AN GRIYAV'LA, qui éduque au respect de l'environnement, raconte l'histoire et la culture, et traite de l'alimentation. Sur l'ensemble du territoire, ils distinguent les jeux pédagogiques du forum Bod Lan Mé et les actions de sensibilisation menées par l'association KARISKO.

Il paraît ainsi souhaitable pour les habitants d'éduquer les enfants à l'environnement dès la classe de 4ème et de sensibiliser à la préservation des ressources, et spécifiquement l'eau, dont on oublie souvent l'intérêt vital en lui faisant subir de nombreuses pollutions. Pour protéger les sources, il a été conseillé de les géolocaliser, comme cela se fait en Guadeloupe. Un lycée de la mer pourrait aussi voir le jour, afin d'apprendre les métiers de la mer, les courants, etc. Pour finir, le bouturage de coraux a été abordé, ainsi que le développement de l'aquaculture d'espèces ciblées, qui nécessite encore des recherches.

La réunion s'est terminée sur un enthousiasme et des remerciements collectifs. Les Robertins ont apporté de nombreuses et très précieuses contributions, qui viendront enrichir l'ensemble du travail réalisé par les habitants des 33 autres communes engagées. Puis, la synthèse des atouts les plus cités, les menaces et les enjeux mis en avant par le collectif seront présentés aux acteurs de la Martinique le mois prochain.